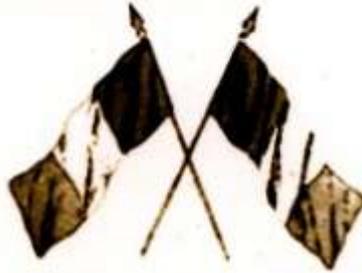


# ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

La Der des Ders...

Si...

Cette fois-ci, c'est certain !



## ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le **Dimanche 2 août 1914.**

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret

Le Ministre de la Guerre.



L'Armistice demandé par les Allemands le 7 novembre est signé à Rethondes le 11 novembre 1918.

Le Ministre de la Marine.



La PAIX. Puis de nouveau la GUERRE.

1939, le 3 septembre, la France et l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne et la garde du Rhin commence dans le concept timoré de guerre défensive... **Drôle de guerre !**

1940, les 12-14 mai, **Blitzkrieg**... le front français est percé par l'armée allemande à Sedan et le 14 juin 1940 les Allemands sont à Paris...

**L'Armistice demandé par le général Pétain le 17 juin est signé à Rethondes le 22 juin 1940.**

Service d'Information.

A l'approche de la date des  
commémorations du souvenir  
de la guerre 1914-18...  
« Tous nous trouveront dans  
cette évocation le sens du  
devoir présent... »

Le Chef du Service départemental  
d'information

à Messieurs les Maires du Département.

« La  
drôle de  
guerre »

La suite des événements qui se sont déroulés au cours des dernières années prouve manifestement que la France et l'Angleterre ont voulu maintenir la paix et ont cru pouvoir garder cette espérance malgré les violations successives des promesses et même des traités. L'esprit d'agression des dirigeants allemands ne connaissant plus de bornes, il ne restait aux deux nationalités qu'un seul parti à prendre pour sauvegarder leur indépendance et leurs libertés, mettre leurs forces au service du droit et de la justice et grâce à notre commune victoire, réduire à l'impuissance ceux qui ne vivent que pour la domination.

Dans ce combat qui doit créer un ordre nouveau, plus le moral du pays sera élevé, plus la guerre sera courte, et si elle doit avoir quelque durée, nous ne gagnerons la victoire que par notre union et notre force de résolution.

Nous avons une confiance justifiée dans nos armées et dans les chefs qui les commandent; nous savons que le temps travaille pour nous puisque chaque jour accroît la puissance de notre armement. L'Empire français et l'Empire anglais constituent une force, toujours capable de se renouveler et de se développer quelle que soit la durée des hostilités.

« ...L'Empire  
français et  
l'Empire anglais  
constituent une  
force, toujours  
capable de se  
renouveler et de  
s'amplifier  
quelle que soit la  
durée des  
hostilités. »  
Napoléon 1er  
doit se retourner  
dans sa tombe !

Bien affermes dans cette conviction, nos populations désignent les manœuvres de la propagande ennemie. Ni les mensonges de la radio allemande, ni ses propos tendancieux, ni ses efforts de division pour séparer notre cause de celle de l'Angleterre, ne trouveront aucun crédit chez nous. Pour cette besogne, les Allemands ont fait appel à des traîtres qui ne méritent que notre mépris.

Nos populations de l'Aisne, soumises à la brutale domination ennemie de 1914 à 1918 ont gardé leur confiance dans des conditions beaucoup plus pénibles. Pendant cette période, elles ont été en proie à une autre propagande ennemie, plus continue, plus tenace et pourvue de moyens plus puissants. Sans contre-partie qui pût lui être opposée, l'œuvre de démoralisation entreprise par "La Gazette des Ardennes", journal spécial publié par les Allemands, prétendait réduire une population anémiée par les privations et tenue dans l'ignorance totale de ce qui se passait au delà du front. Mensonges, informations tendancieuses, nouvelles truquées des prisonniers français internés en Allemagne, violentes attaques contre le Gouvernement français coupable de prolonger les hostilités, et aussi contre l'Angleterre

qui était alors, comme maintenant, considérée comme l'ennemi n° 1, voilà les thèmes ordinaires de ce journal de défaitisme. De plus, comme aujourd'hui ( car ses procédés restent les mêmes ) l'Allemagne soudoya quelques traîtres qui participèrent à cette oeuvre de destruction des forces morales. Cependant, nos populations ne se laissèrent pas abuser, elles gardèrent leur foi dans les destinées de la Patrie; malgré leurs souffrances, malgré la durée d'une guerre qui semblait s'éterniser, elles attendirent avec confiance l'heure de la délivrance.

Il est bon, il est salutaire que dans toutes les communes on rappelle le souvenir de ce passé, qui ne saurait être voué à l'oubli. Tous, nous trouverons dans cette évocation le sens du devoir présent, nous puiserons dans l'exemple qui nous vient de nos compatriotes les plus durement éprouvés, la détermination de nourrir en nous les mêmes volontés fermes et persévérantes.

Le Gouvernement compte sur vous, Monsieur le Maire, ainsi que sur les élus communaux et tous ceux qui jouissent d'un légitime crédit dans votre localité pour que la guerre actuelle inspire à tous les pensées et les sentiments qui ont animé ceux qui, dans le passé, ont su garder l'invincible espérance. Il ne s'agit pas de susciter une foi aveugle: que l'on considère nos forces, notre situation économique, les mesures prises par les Pouvoirs Publics pour assurer la protection des populations et le maintien de la prospérité générale; l'union qui s'est faite entre tous les Français qui ont oublié leurs divisions; les sympathies actives dont nous jouissons auprès des peuples libres et de leurs dirigeants; enfin, l'appui que nous apportent les plus hautes autorités morales et spirituelles; qu'on oppose à ce tableau incomplet de nos avantages, celui d'une Allemagne incertaine dans ses desseins, divisée par ses propres conquêtes, en proie à un allié réticent et inquiet, étreinte par un blocus de plus en plus rigoureux qui la prive des matières premières indispensables à sa subsistance ainsi qu'à ses fabrications de guerre; que jour après jour on ajoute les traits nouveaux qui vont se dessiner en notre faveur, et nous verrons s'accroître la certitude de notre succès.

C'est cette confiance raisonnée qu'il nous appartient de nourrir au coeur de la France de l'arrière. Pour répondre au patriotique esprit de décision qui a présidé à la mobilisation militaire, nous exalterons les énergies en mobilisant, en même temps que les ressources d'une solidarité agissante, nos forces de travail et de production. Ainsi diminueront les sujets de plaintes et de mécontentement, nécessairement créés par des circonstances exceptionnelles. Je vous demande cependant de me signaler ceux qui subsisteraient et vous sembleraient justifiés.

C'est donc à une collaboration continue que je vous convie; vous adresserez sous le timbre "Service d'Information" toutes les communications ayant à l'objet de cet appel que je vous adresse en toute confiance.

Ainsi que vous le voyez, notre Centre départemental d'Information, filiale du Commissariat Général rattaché à la Présidence du Conseil, a pour mission d'éclairer l'opinion publique au cours d'une guerre où le moral de la Nation est une des forces essentielles qu'il faut défendre à la fois contre les attaques de l'adversaire et contre les crises internes de dépression. Vous trouverez donc tout naturel que je m'adresse à vous et que je sollicite le précieux concours de votre autorité et de l'influence que vous pouvez exercer. De mon côté, je m'attacherai à maintenir ce contact en vous adressant, s'il y a lieu, les communications destinées à le resserrer et à accroître son efficacité.

Le Chef du Centre départemental,  
L. RIFFAULT.

LAON, le 28 FEVRIER 1940

Le Préfet de l'Aisne  
à Messieurs les Maires du département.

M. le Ministre de l'Armement a été consulté sur le point de savoir si les communes pouvaient être autorisées à mettre à la disposition de la Défense Nationale les canons, les mitrailleuses et les obus qui ornent leur Monument aux Morts.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que si l'intérêt national exige une récupération massive de fer, fonte et acier, M. le Ministre de l'Armement n'a envisagé au contraire, à aucun moment, de récupérer les trophées qui commémorent notre victoire de 1918.

Toutefois, dans les cas où de vieux canons, très endommagés, seraient déjà depuis longtemps relégués dans des dépôts, hors de la vue du public, M. le Ministre accepterait de les envoyer à la fonte.

Le Préfet,  
Pour le Préfet :  
Le Chef de Cabinet,

*M. Lapeyre*

Un seul soldat de notre communauté sera tué pendant la guerre 1939-45 : **André Ducamp** qui travaillait à la râperie de Cramaille ; prisonnier il aurait été abattu lors d'une tentative d'évasion en 1943.

Société Historique de Soissons

Inauguré **le 27 mai 1923.**

Les 4 obus de l'entourage furent déminés par M. Lucien Lapeyre de Tarbes, ancien poilu devenu chef d'équipe de démineurs après guerre à Arcy.



ARCY-SAINTE-RESTITUE.  
Monument aux Morts



C'est la drôle de guerre qui commence... Les guetteurs attendent en vain un avion ennemi. Puis le poste est abandonné et Henri Figus reçoit ce courrier ci-contre : son engagement est résilié pour inaptitude physique le 17 septembre 1939. Cela a fait beaucoup sourire sa famille & amis ; Henri est plutôt de forte constitution !



**Henri Figus (1885-1971)**, époux d'Hélène Turgy, est alors à la retraite à Arcy. De la classe 1905, il fait son service militaire à la Fère ; il est maréchal des logis (assis au centre en tenue foncée sur la photo).



**Le poste de guet D.A.T. près de la ferme de Bucy-le-Bras en 1939-mai 1940.**

Son **livret militaire** mentionne qu'Henri Figus est incorporé en août 1939 au groupement de D.A.T. (Défense Aérienne du Territoire) de Laon 3<sup>ème</sup> Cie de guet P.U.N°687.

La réalité est sur cette photo du poste de garde sis au point dominant avec vue unique sur le plateau que parcourt la route de Fère à Soissons.

Avec de g. à d., M.Henri Figus, M. Bouret, le lieutenant Barberot et M. Chevallier. Manque ce jour M. Barat ; les réservistes Bouvet de Villeneuve-sur-Fère couchaient à la ferme Pornon-Dupuis (n° 1 place de Gaulle) et Chevallier couchait chez les Viet (n°8 rue E.Fortier) car l'hiver 39-40 est très froid. Plus tard ces anciens sont remplacés par de plus jeunes en habits militaires de la D.A.T.



**Henri Figus**, sa femme Héléna, Bedeau le chien de l'abbé Margerin et sa belle-sœur Geneviève Turgy vers 1945. (Chez eux n°11 rue Emile Fortier, maison de son oncle F. Lévêque, dessinateur.)

Le 10 mai 1940 la Wehrmacht prend l'offensive aux Pays-Bas et la Belgique, perce les 12-14 le front français à Sedan, atteint la Manche et procède à l'encerclement de Dunkerque (28 mai-4 juin). Les fronts hâtivement établis dans la Somme et l'Aisne par le général Weygand, successeur de Gamelin, sont à leur tour enfoncés (5-10 juin) et le 14 les Allemands sont à Paris...

MAIRIE  
Commune de ARCY-S<sup>te</sup>-RESTITUE

**EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS**  
du Conseil Municipal

Séance du 21 septembre

21 DEC. 1940  
19 40

L'An mil neuf cent Quarante, le Vingt et un septembre  
à 19 heures du soir, le Conseil Municipal de cette Commune s'est  
réuni en la Salle de la Mairie, sous la Présidence de M. Guyot Louis Marie

Présents: MM. Philéppon, Adjoint, Viet, Rondin,  
Brochetat, Legros, Pascard et Dautigny Conseillers

Absents: MM. Demouy et Guyot Charles

Même séance

M. le maire expose qu'il est dû aux fournisseurs  
une somme de 2.181.70 pour la nourriture  
des Prisonniers de Guerre qui avaient été imposés  
à la Commune et qui ont été occupés à divers  
travaux communaux, après en avoir délibéré  
le conseil décide de demander à Monsieur le  
Préfet l'autorisation de mandater cette somme  
sur les fonds libres.

Même séance

Faisant suite à la circulaire de Monsieur le  
Préfet du 27 avril 1940 le conseil décide l'adhésion  
de la Commune au fonds national de compensation  
des allocations Familiales et vote la somme de  
20 francs par prélèvement sur les fonds libres  
Fait et délibéré en séance les jours susdits  
et ont signé au registre les membres présents

pour copie conforme  
ARCY-S<sup>te</sup>-RESTITUE 15 DEC 1940

Le maire Adjoint  
*[Signature]*

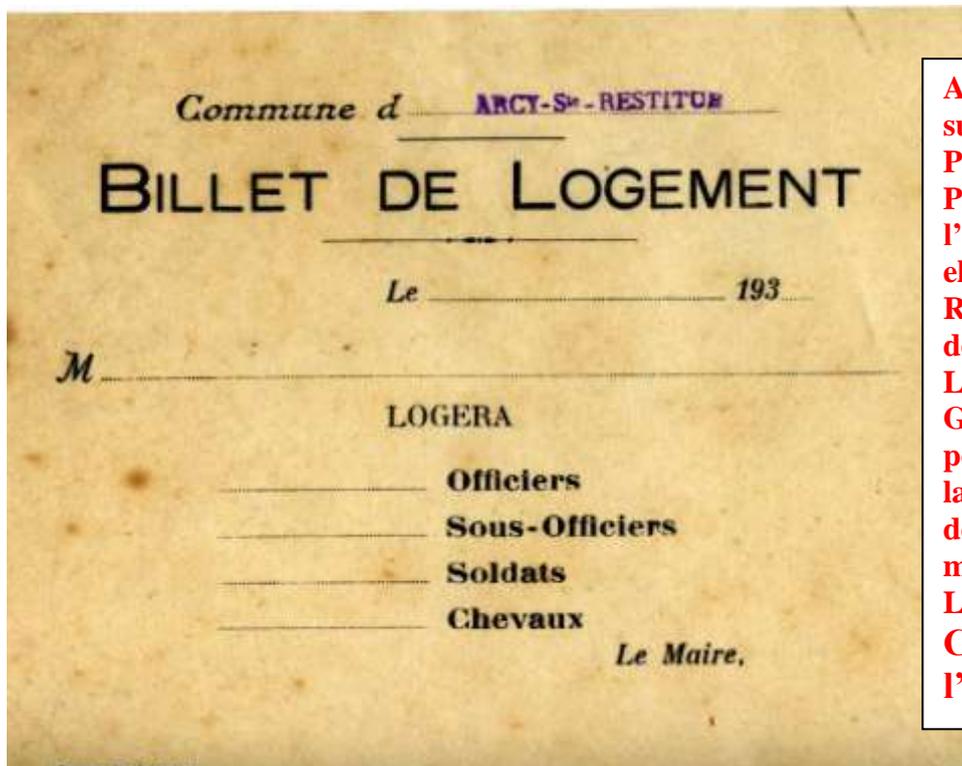


no 709  
Dépenses pour  
les Prisonniers  
de Guerre

Ce compte-rendu du  
Conseil Municipal  
nous apprend donc que  
l'Armée française  
avait imposé quelques  
prisonniers...

no 710  
Adhésion au fonds  
national des allocations  
familiales

Nourris, logés et  
occupés à divers  
travaux communaux,  
la commune doit aux  
fournisseurs la somme  
de 2.181,70 F.



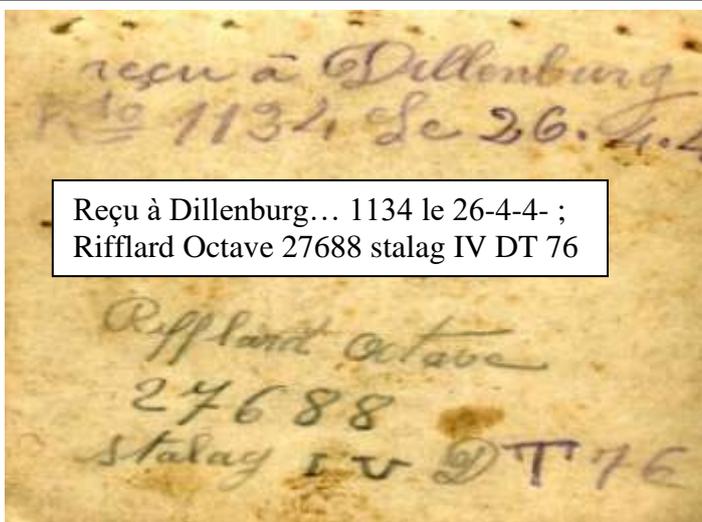
Après cette guerre éclair suit la capitulation : Pétain successeur de P. Reynaud, demande l'Armistice le 17 juin ; elle sera signée à Rethondes dans la forêt de Compiègne le 22 juin. Le 18 juin le général de Gaulle lance un appel pour la continuation de la guerre et rallie ainsi des combattants pour le mouvement de la France Libre. C'est la Résistance à l'occupation...

Abbeville 21 avril 1940, Albert Octave Riffard (né à Arcy en 1906, O.A. à Rugny).

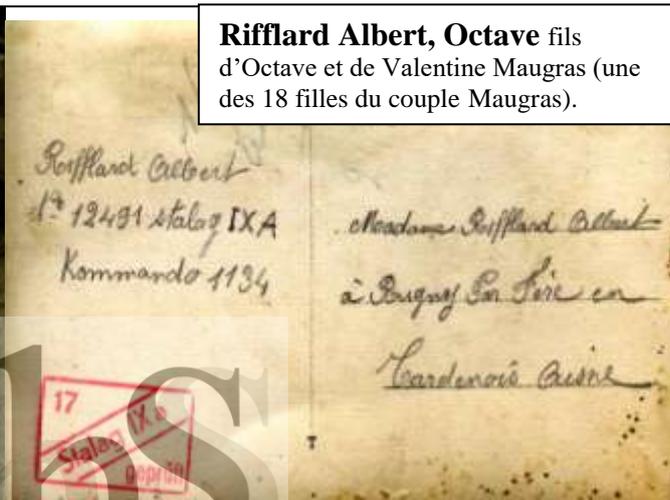


**Le soldat Henri Broyon (O.A.de Servenay).**

Son fils Pierre (né à Servenay le 15/02/1931) se souvient : «Le maître d'école faisait mettre les gamins sous les tables quand cela bombardait ; en 1939, une bombe incendiaire a ricoché sur le mur de l'école puis glissé pour s'arrêter sur le seuil de la maison de Blanche Cuvillier sise au n°2 rue de Rugny. Une autre fois, une bombe incendiaire laissa un pauvre chien à la chaîne, encore vivant mais tous poils brûlés. Beaucoup n'explosaient pas et brûlaient pendant des mois. »



Reçu à Dillenburg... 1134 le 26-4-4 ;  
Riffard Octave 27688 stalag IV DT 76



**Riffard Albert, Octave** fils  
d'Octave et de Valentine Maugras (une  
des 18 filles du couple Maugras).

**Mention au verso de la feuille de  
démobilisation :**

**Retour au foyer avec 2 paquets de  
tabac... à titre gratuit !**

**Et des tickets d'alimentation pour  
5 jours à glisser dans la poche du  
costume civil remis pour l'occasion !**

Société Historique de Soissons

**A PERÇU A TITRE GRATUIT  
2 PAQUETS DE TABAC**

**A perçu des tickets d'alimentation  
pour 5 jours.**

*Je déclare avoir perçu un costume civil*

*Riffard*

Fait prisonnier le 23 juin 1940  
comme des centaines d'autres,  
envoyé en Allemagne dans un  
stalag, il est démobilisé en 1943.

Stets bei sich tragen!

Toujours porter sur soi!

B e s c h e i n i g u n g

Dieser Schein gilt gleichzeitig  
als Passierschein zur einmaligen

über die Beurlaubung aus deutscher Gefangenschaft. Stareise in das Gebiet jenseits  
Document de mise en congé de la captivité allemande Stareise über Nord-Ost-Linie.

Der... **FRANZOSE** Nationalität... **SCHUTZE** Dienstgrad  
Le... nationalité... rang mil.

Vor- und Zuname ... **RIEFLARD ALBERT** Erk.Nr. **12491 F.S.132**  
nom et prénoms No de matricule

aus... **ARCY ST RESTITUE** geb. am... **13.11.06** Geburtsort **AULXHY LE CHATEAU**  
lieu de domicile **AISNE** date et lieu de naissance

befand sich vom **23.6.40**... ayant été en captivité allemande  
bis zum... du **23.6.40** au...  
in der deutschen Kriegsgefangenschaft und wird zwecks  
est renvoyé à titre de **BEURLAUBUNG AUFBAU**  
... **BEURLAUBUNG AUFBAU II. WELLE** (pour travailler ou autre emploi) **II. WELLE**

(Arbeitsaufnahme o. s. nach:) **IN DIE HEIMAT ARCY ST RESTITUE AISNE**  
... **IN die HEIMAT ARCY ST RESTITUE** lieu de destination et place de travail  
(Ort und Arbeitsstelle) **AISNE**

unter folgenden Bedingungen beurlaubt:  
sous les conditions suivantes:

1. Der Obengenannte bleibt bis zur endgültigen Entlassung deutscher Kriegsgefangener und untersteht bis dahin den deutschen Militär-gesetzen.  
1. Le susnommé reste prisonnier allemand jusqu'à sa libération définitive et se trouve soumis aux lois militaires allemandes.

Société Historique de Soissons

2. Er hat sich jeder feind-  
2. Il doit s'abstenir de toute attitude hostile au Reich allemand et à ses Alliés, surtout dirigée contre la force armée allemande. Il n'est pas autorisé ni d'avpir ni de tâcher de se procurer soit des armes soit des explosifs.  
solche zu beschaffen.

3. Er hat sich persönlich und unverzüglich bei der ihm vom Heilag oder Frontstalag be-zeichneten militärischen Dienststelle unter Vorzeigen dieser Bescheinigung zu melden, die Meldung nach Weisung dieser Dienststelle regelmässig zu wiederholen und auf diesen Schein bestätigen zu lassen.  
3. Il doit se présenter personnellement et sans retard à l'autorité militaire lui désignée par le Heilag ou le Frontstalag en présentant ce document, doit répéter cette présentation régulièrement suivant les instructions de cette autorité et se la faire confirmer sur le présent document.

Laissez-passer à conserver toujours avec soi, pour voyager sur le train le ramenant à son pays, Arcy-Ste-Restitue.

Bekleidungs-Stücke abgenommen  
Heimkehrerlager Compiègne **156**

Compiègne le 17 juillet 1943

TR 21

000192

bene Arbeit anzu  
seinen Arbeitspl  
migung der Milit  
wechseln und dem  
eingeholte Erlau  
lassen.

CENTRE DE RECEPTION DES PRISONNIERS DE GUERRE  
COMPIEGNE

5. Er unterliegt  
gen des Militärbe  
Frankreich.

Vu à la visite médicale de triage  
à l'arrivée le

17 IIII 1943

Dieser Schein ble  
des Kriegsgefange  
ihm als Ausweis  
laubung aus der  
Kriegsgefängensch

examen complémentaire à pratiquer au  
centre de libération :

Kriegsgefangenen  
Ziegenhain Bez. K



Die Meldung des C  
noten  
Le auskomme doit

hat zu erfolgen b  
se presenter à

1943. 17. 377

(+ vom Heilag bez

Dem umseitig bema  
gefangenen ist be  
sung eröffnet wor  
bei Zuwiderhandlu  
Punkte 2- 4 nach  
des Deutschen Mil  
buches unter Umständen mit dem  
Tode bestraft wird.

de besoin, même de la peine de  
mort.

er tout travail  
oit pas changer  
utorisation de l'  
et ne pas quitter  
le sans en avoir  
on d'avance.

aux ordres et  
ef du Haut Com-  
en France, Paris.

t restera entre  
nnier de guerre  
égitimation en  
mise en congé  
emande.

43

ndant

sts telling  
itaires

chrift des Kgf.  
lle du PG.

erre ci-contre  
de sa libération  
tion aux  
règlement sera  
termes du

Front- Stalag 205

Gruppe-Berwaltung

Kriegsgefängnis

Kellner, Adolf

Oberst und Kommandant.

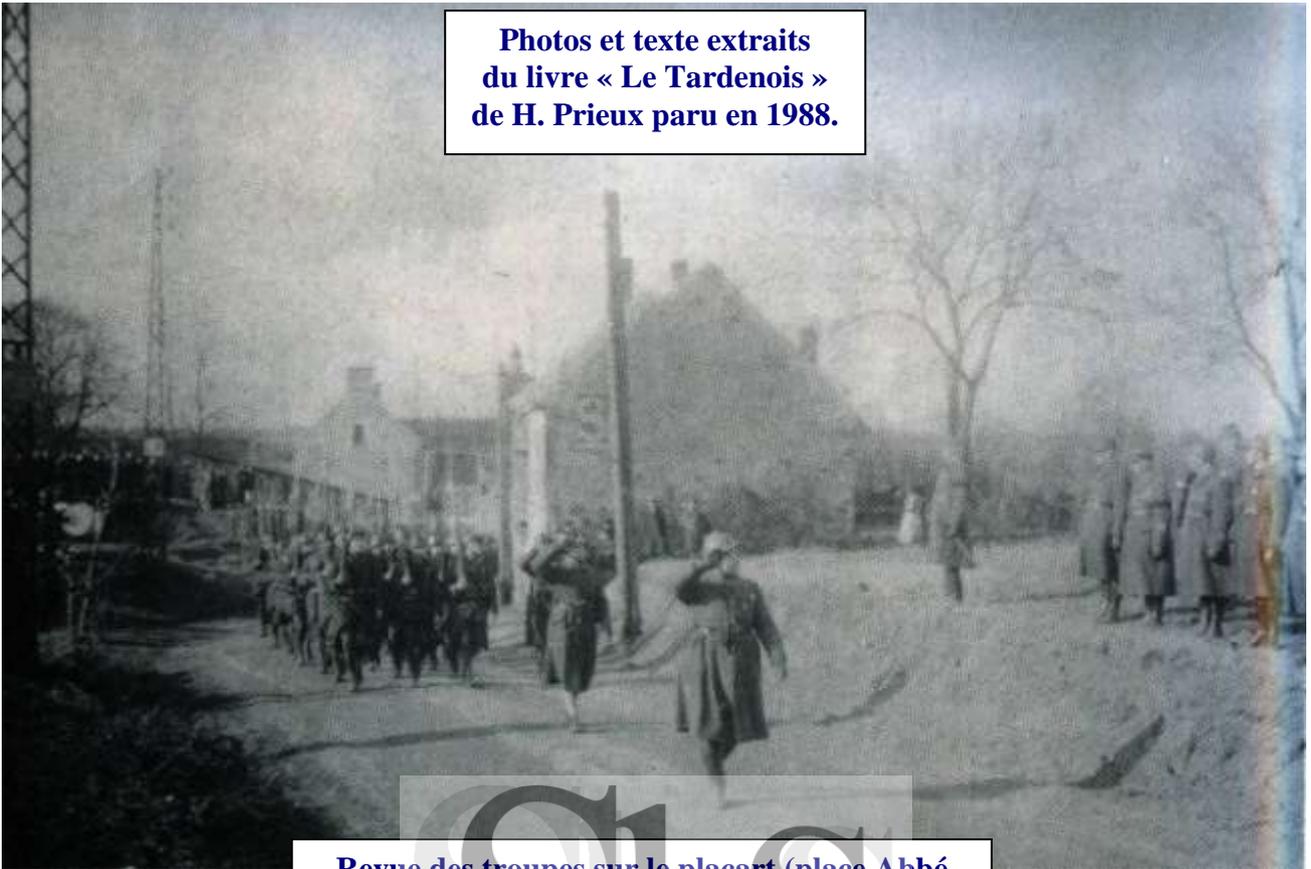
Comme ce document en atteste, le soldat Albert Riffard arrive au centre de réception des prisonniers de guerre à Compiègne ; là il est soumis à une visite médicale de triage le 17 juillet 1943. Douché, affaires étuvées, avec une autre tenue d'effets complets, 2 journées de ticket d'alimentation et une unité de tabac, le retour tant espéré à la maison arrive...

Noms	chambres	hommes	chevaux
Gourrier	_____	30	
Jerroy	_____ 1	20	5
Marlette	_____ 1		
Philippon	_____ 2	5	
Servoise	_____ 2	20	
Brûlant	_____ 2		
Legros Auguste	libre		
Roger	libre		
Agnès Doyen	_____	5	
ferme Gadret	_____ 1	100	50
Gohier	_____ 1		
Tottier	_____	5	
Brocheton	_____ 1	10	
Senizot-Georges	libre		
Broyon Edmond	_____	4	
Guyot Louis (etay)	_____	20	6
Broyon Ernestine	libre		
moulin ferme	_____ 1	30	10
Deschamps	_____ 1	50	10
Viard	_____ 2	100	20
Guyot Louis	_____ 2	100	20
Lamy	_____ 1		
Guyot Louis (diver.)	_____	10	

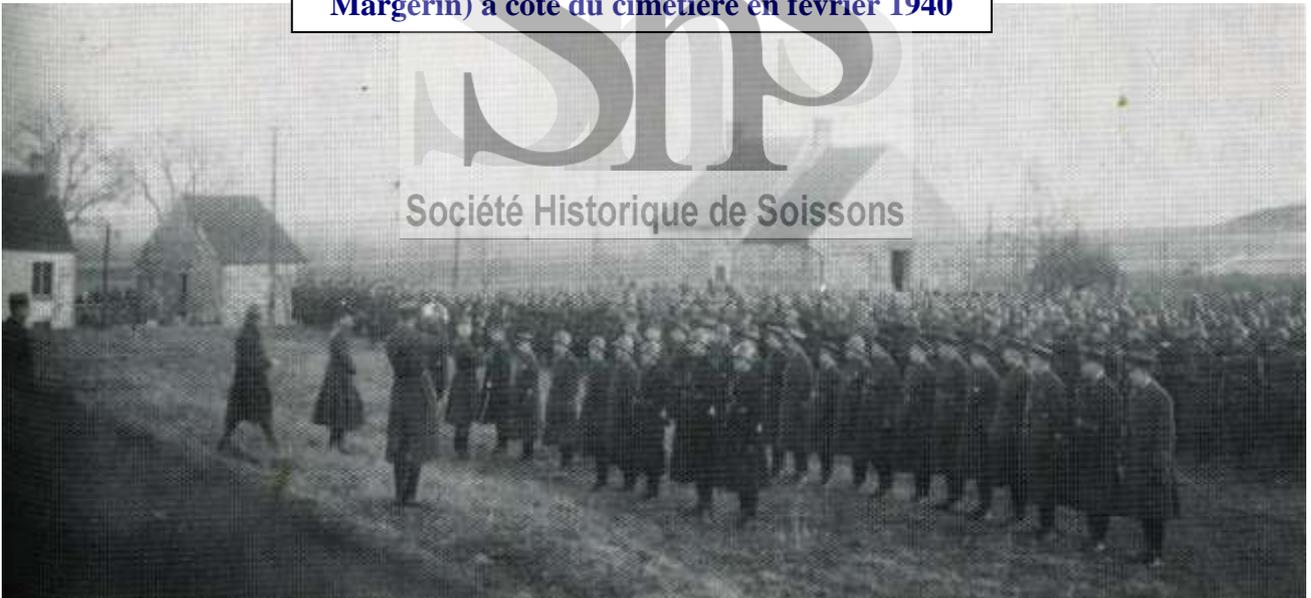
Aucune date ne figure sur ces documents, listes de cantonnement de soldats chez l'habitant.

Société Historique de Soissons

**Photos et texte extraits  
du livre « Le Tardenois »  
de H. Prieux paru en 1988.**



**Revue des troupes sur le placart (place Abbé  
Margerin) à côté du cimetière en février 1940**



« En février 1940, quelques mois après la déclaration de guerre 39-45 et 3 mois avant l'attaque allemande du 10 mai 1940 qui a vu la déroute de l'armée française à Sedan et l'occupation de la moitié de la France avec ses conséquences désastreuses, on assista à une revue du 602<sup>ème</sup> régiment du train des équipages par le général d'armée Blanchard ; le régiment est venu stationner à Arcy & environs.

Les photos ci-après montrent le cérémonial habituel de ces revues militaires.

Lors de la guerre, la commune a été prise le 8 juin 1940 par l'armée allemande, des éléments allemands ont séjournés 15 jours en juillet 1940, 2 mois en février-mars 1942 et 6 jours du 20 au 26 mars 1944 ; la commune a été libérée le 28 août 1944 par les Américains. » H. Prieux

Noms	Chambres	hommes	chevaux
Lafolle'	1		
Fortier	1	10	5
Restes école maternelle libre p <sup>r</sup> bureaux			
Lebeque	1	5	
Lebel	1		
Simonet Albert	Maçon n° 15 rue de Branges	5	
Riffard-Broyer		5	
Gourdin (Cénard)	2	10	2
Legros Auguste	1	10	
Grous Gaston	1	50	2
Liotard Charles	2	20	
Lemoine	1	5	
Beçais	libre		
Guilot (chaux)	1	15	
Héneaut	1	10	
Percollier	2	10	5
berveaux		5	
Briyaine (Brous)	libre		
Simonet Eugène	1		
Laly	1		
Legros Léon	1	20	2
Boyeux Valentin	1	30	2
Plateaux	1	15	
Boyeux Omer		10	
Loeuiller		10	
Maugras Alcide	1	5	
Bouchelle		10	
Petit		20	2

Institutrice depuis 1927 ; chez elle au n°8 place de l'église, elle s'occupait de la Caisse d'Epargne.

Maçon n° 15 rue de Branges

Agriculteur

Industriel parisien ; propriétaire aussi de la ferme du Moulin

Charron

Ancien garde-champêtre

Café-boucherie

Société Historique de Soissons

Menuisier charron, place de l'église

Ferronnerie -serrurerie

Le garde-Champêtre

Café rue de Bucy

Département  
 de l'Aisne  
 Service  
 du  
 Ravitaillement  
 Commission  
 de  
 Réception N° 29

République Française 1<sup>er</sup> Livraisons  
 Avoine

Oulchy-le-Château, le 28 Août 1939.

La Commune d'Arcy-Sainte-Restitue...  
 aura à livrer Gare d'Oulchy-Breny.  
 ... 550 ... Quintaux d'Avoine.

**28 août 1939, ce sont les derniers  
 jours de la drôle de Paix !**

		Savoir, ...	Jedi : 10 heures,
Deschamps 50	Quintaux	le . 2 .	Septembre, à 9 heures
Liotard 50	Quintaux	le . 3 .	Septembre, à . heures
Lieu, Lesgras 50	Quintaux	le . 4 .	Septembre, à . heures
et tous les M <sup>rs</sup> Duville 50	Quintaux	le . 5 .	Septembre, à . heures
M <sup>rs</sup> Duville 50	Quintaux	le . 6 .	Septembre, à . heures.
M <sup>rs</sup> Duville 50	Quintaux	le . 7 .	Septembre, à . heures
3009 <sup>te</sup> Robert 50	Quintaux	le . 14 .	Septembre, à . heures.
Robert 50	Quintaux	le . 15 .	Septembre, à . heures
250 Robert 50	Quintaux	le . 16 .	Septembre, à . heures.
Robert 50	Quintaux	le . 17 .	Septembre, à . heures
Robert 50	Quintaux	le . 18 .	Septembre, à . heures
5509 <sup>te</sup>	Prix de l'Intendance, 60 francs, payable à Livraison.		

Et dernier: Fournir des Sacs à Engrais, propres et réglés  
 à 50 kilos net. - Prix 2' à 2'50

Dans le cas où vous n'auriez pas suffisamment  
 de sacs, prière de m'en aviser par téléphone (N° 9)  
 au reçu de la présente.

Le Président de la Commission.  
 Fernand NOTZET.

affaires terminées au mieux  
 le 1.8.39

**550 quintaux d'avoine ?? Pour les chevaux ??**  
 Quand les panzers allemands feront le 10 mai 1940 la  
 brèche à Sedan dans le front français, ... les Français  
 découvrent qu'ils sont en retard d'une guerre!

DEPARTEMENT DE L'AISNE  
 COMMUNE  
 ARCY-S<sup>te</sup>-RESTITUE

*Monsieur le Maire*  
 gante champêtre de jouter et de  
 citoyens qui il croit susceptibles  
 de vouloir donner avec pureté de  
 prochain ultérieurement.

Noms: Couvertures Laine Couvertures Coton

1. J. Grosjean 10 Couvertures Laine 10 Couvertures Coton  
 2. H. Fortin 10 Couvertures Laine 10 Couvertures Coton  
 3. A. Goussier 10 Couvertures Laine 10 Couvertures Coton  
 4. P. Bouchon 10 Laine et coton  
 5. G. Simon 10 Coton  
 6. G. Lestard 10 Laine  
 7. M. Babin une couverture laine  
 8. G. Lora 4 couvertures coton  
 9. G. Carraud 10 Couvertures Laine et coton

Errand Ernest Servenay  
 couv. laine et coton  
 Signat. Servenay et Couvertures

M. Guyot Louis 1 couverture

**Le 26 septembre 1939,**  
 une réquisition volontaire  
 de couvertures afin  
 d'augmenter les moyens  
 de couchage des hôpitaux  
 est envoyée au  
 maire : «Bien vouloir faire  
 appel à l'esprit de  
 solidarité de vos  
 administrés pour mettre à  
 la disposition 12  
 couvertures (laine ou laine  
 et coton) compte tenu du  
 chiffre de la population.  
 Les grouper, les étiqueter  
 et emballer  
 soigneusement et les  
 adresser au chef de brigade  
 de la gendarmerie dont  
 dépend votre commune.  
 Pour permettre le paiement  
 ultérieur, l'étiquette à  
 épingler sur chaque  
 couverture comportera les  
 noms, adresses,  
 professions du  
 propriétaire, les  
 dimensions et qualité de la  
 couverture. »

**28 octobre 1939,** c'est la drôle de guerre...  
 La France et l'Angleterre sont depuis le 3 septembre 1939  
 en guerre avec l'Allemagne belligérante. C'est l'attente...

PREFECTURE DE L'AISNE  
 LAON, le 21 octobre 1939  
 au département de l'Aisne

N° 1.824

à Messieurs les Sous-Préfets, Maires, Commis-  
 saires spéciaux et Commissaires de police,  
 et à Monsieur le Commandant de Gendarmerie

*à Blattes  
 simplement et simplement  
 amis en maisons  
 ne devraient être tolérés*

**Secret**

Société Historique de Soissons

Il m'est signalé que, dans certaines localités de la zone des  
 Armées, de nouvelles maisons de tolérance seraient en voie d'installation

Je vous serais obligé de vouloir bien me signaler dans le plus  
 bref délai, celles de ces installations déjà existantes ou en voie de  
 réalisation, ou dont vous pourriez avoir connaissance par la suite.

Les demandes d'autorisation de ces maisons devront m'être adres-  
 sées sans retard par Messieurs les Maires, avec leur avis sur la suite  
 à donner à ces demandes, que je soumettrai ensuite à l'agrément de l'au-  
 torité militaire.

Le Préfet,  
 J. LATOUR.

Le maire à  
 l'époque est  
**M. Louis Guyot**  
 agriculteur de la  
 ferme d'en haut  
 à Servenay.

**Le 21 octobre 1939,**  
 la commune livrait  
 14 couvertures.

Laon, le 13 Avril 1940.

Règlementation des prix en  
temps de Guerre.-

Dans un mois à peine, les panzers vont franchir la Meuse...

Au soir du **13 mai 1940**, une brèche est ouverte à 2 km de Sedan...

« Les voilà !... Ils arrivent ! »

Ces exclamations apeurées se colportent par la pitoyable cohorte des réfugiés belges qui se sont jetés sur les routes vers le sud ; qui à chariot, à pieds ou en auto, les nôtres s'y jetteront à leur tour...

### Lettre préfectorale du 13 avril 1940

recommandant la surveillance la plus vigilante sur les prix, plus spécialement dans les localités où les troupes se trouvent en stationnement, de façon qu'aucune hausse illicite des prix ne puisse être pratiquée.

Le Préfet de l'Aisne

aux Sous-Préfets, Maires, Commandant de Gendarmerie, spécial, central et de police, contrôleurs et membres Comité départemental de surveillance des prix.

Depuis le début des hostilités votre attention a été spécialement appelée à diverses reprises, sur l'impérieuse nécessité qui s'impose d'exercer de façon constante la surveillance la plus vigilante sur les prix pratiqués par les Industriels et les Commerçants et ce plus spécialement dans toutes les localités où les troupes se trouvent en stationnement de façon qu'aucune hausse illicite ne puisse être pratiquée.

Le Haut Commandement signale de la façon la plus pressante l'intérêt qu'il y aurait à ce que les Autorités Administratives s'emploient de tout leur pouvoir à mettre un terme aux exagérations des prix pratiqués envers les troupes, notamment en ce qui concerne la vente du vin, par certains commerçants de la zone des Armées.

Sur ce dernier point, le Haut Commandement a pris la décision du Comité National de Surveillance des Prix, en date du 29 mars a accordé une nouvelle augmentation de 0,10 par litre, ce qui fait au total une majoration qui ne doit pas dépasser 0,20 pour les vins de pays à 98 et les vins de coupage d'Algérie à 985, 0,25 pour les vins de coupage Midi-Algérie de 102 à 1025 et 0,30 pour les vins d'Algérie à partir de 112 sur les prix pratiqués au 1er septembre 1939.

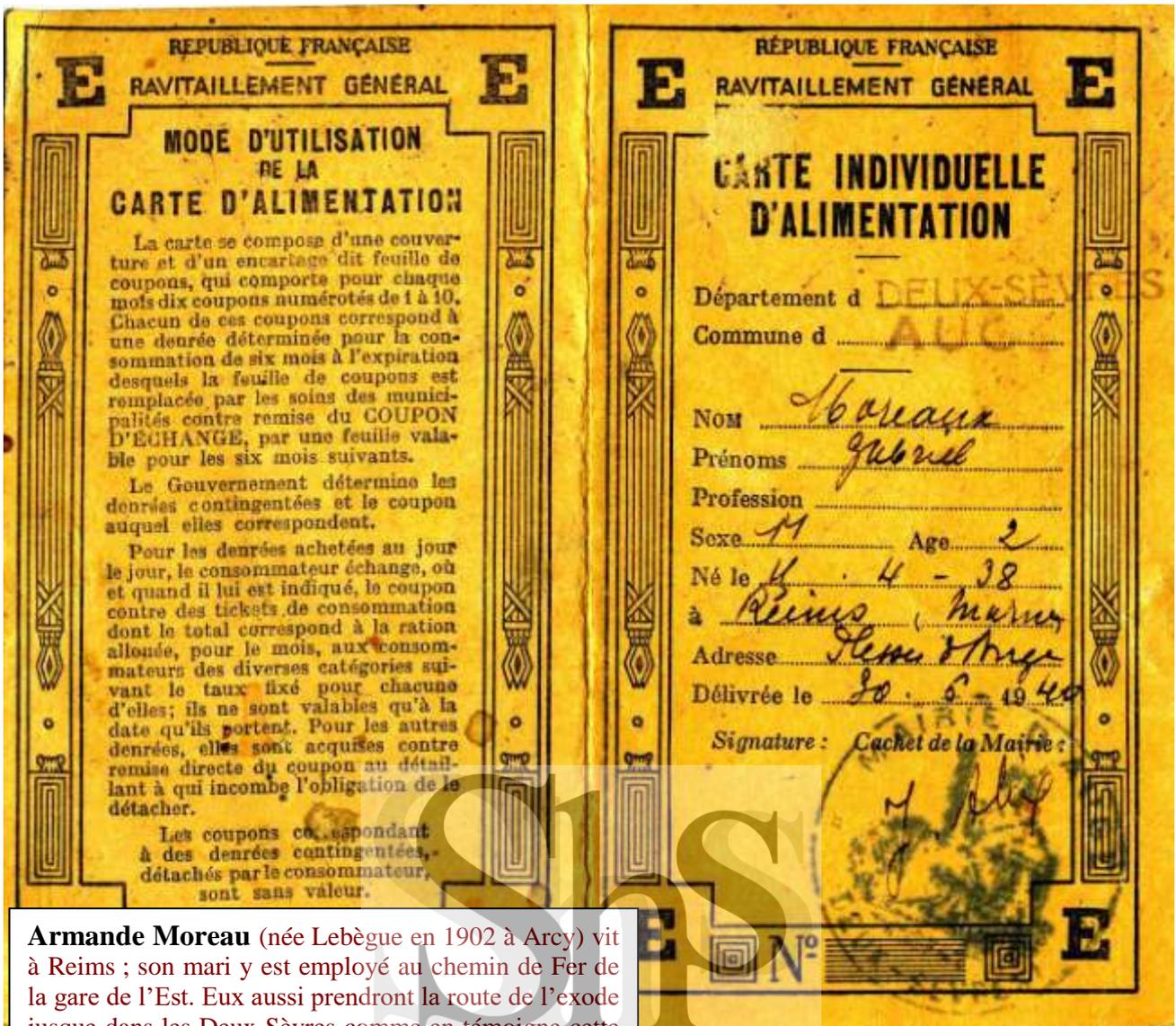
Toutes majorations supérieures à celles ci-dessus indiquées doivent être considérées comme étant illicites.

Pour les autres produits vendus dans la zone des Armées, l'affichage et l'étiquetage doivent être rigoureusement exigés, et ne figurer qu'en chiffres connus.

Je vous serais obligé de vouloir bien chacun en ce qui vous concerne, veiller à la stricte application des textes réglementant les prix en temps de guerre qui ont fait l'objet notamment de mes circulaires des 21 Septembre 1939, 7 et 17 Février 1940 et me signaler toutes les infractions dont vous pourriez être informé principalement quand elles ont lieu aux dépens de troupes en cantonnement.

...entraînant bientôt dans leur sillage des soldats débandés qui fuient à leur tour.

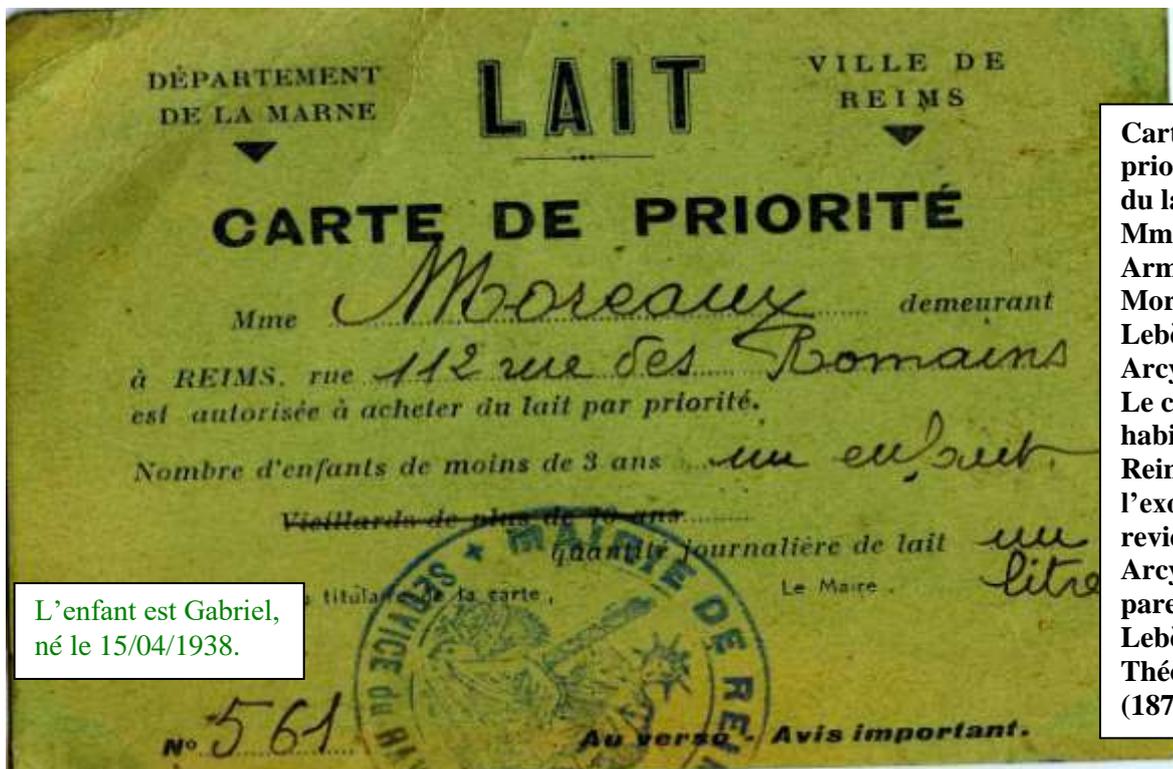
La Belgique capitule... Le repli se fait sur Dunkerque et c'est sous les bombes que se fait le rembarquement des soldats des Alliés... C'est la guerre éclair, la *Blitz Krieg*...



Armande Moreau (née Lebègue en 1902 à Arcy) vit à Reims ; son mari y est employé au chemin de Fer de la gare de l'Est. Eux aussi prendront la route de l'exode jusque dans les Deux-Sèvres comme en témoigne cette carte d'alimentation pour leur fils Gabriel âgé de 2 ans. Après l'exode la famille vient vivre à Arcy avec les parents (n°6 rue de Branges).



Intérieur de la carte avec des coupons correspondant à des denrées contingentes.



L'enfant est Gabriel,  
né le 15/04/1938.

Carte de  
priorité pour  
du lait de  
Mme  
Armande  
Moreau (née  
Lebègue à  
Arcy en 1902).  
Le couple  
habitait  
Reims ; après  
l'exode il  
revient vivre à  
Arcy avec les  
parents  
Lebègue  
Théodule  
(1873-1948).

Cette carte est strictement personnelle et ne saurait en aucun cas être cédée ou prêtée. En cas de perte la carte ne sera pas renouvelée.

Tout abus donnera lieu au retrait immédiat de la carte.

**SHP**  
Société Historique de Soissons

*Les Marchands de lait sont tenus de servir par priorité les porteurs de cartes; ils peuvent exiger de ceux-ci justification de leur identité.*

À Arcy, les premiers convois se forment et se mettent en route vers le sud sans savoir où ils vont vraiment... Un convoi formé de quatre voitures attelées (8 chevaux en tout) part le 19 mai 1940 avec les familles d'agriculteurs Constant-Pornon (place de l'église n°1) et leurs locataires, le bourrelier Marlette & famille, auquel se joignent Auguste Guiot avec femme et belle-mère (couvreur, n°10 rue de Servenay), et les frères Cohan Georges et Jules. Il y avait suffisamment d'hommes pour se relayer à conduire les charrettes. Ce flot d'exode bloque et gêne le mouvement des troupes allemandes alors il faut se mettre dans les pâtures pour les laisser passer... Ils arrivent ainsi vers Montargis et restent dans le voisinage d'une ferme à la Chapelle St Luc.

Là, les uns aidant les autres à la ferme, la survie est possible.

Mais entre-temps les Allemands sont arrivés à la Loire et font sauter le pont de Cône sur Loire.

La bataille de France engagée le 3 septembre 1939 et commencée véritablement le 10 mai 1940, prit fin le 25 juin à 0h30.

Mais toutefois, certains forts de la ligne Maginot refusèrent de capituler, continuèrent le feu jusqu'au 29 juin et ne cessèrent de tirer qu'après avoir épuisé leurs munitions ou sur les instances des représentants de la commission d'Armistice.

Notre convoi d'Arcy rebrousse chemin et rentre au village le 5 juillet 1940.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE et des JARDINS OUVRIERS de FRANCE  
Siège Social : VALENCIENNES (Nord)

CARTE DE SOCIÉTAIRE N° 0316678

Me. MONTUROY TURGNY  
Propriétaire ARCY Ste RESTITUE

REÇU : Huit francs 50 centimes  
Cotisation : ANNÉE 1940

Le Trésorier :  
PAUL FLINOIS

Cette carte est absolument personnelle et ne peut être prêtée en aucun cas ; elle confère certains avantages pour l'accès aux Expositions de la Société. Elle permet en outre l'entrée gratuite à toutes les séances (Assemblées Générales, Conférences) et sera rigoureusement exigée chaque fois. Elle permet également au titulaire, à quelque section qu'il appartienne, de participer au tirage des Tombolas clôturant les conférences horticoles organisées par la Société, exception faite lorsque ces Tombolas sont offertes par les Compagnies Minières et Industrielles et réservées exclusivement aux membres de leur personnel. Pour quelque cause que ce soit, il ne sera délivré aucun duplicata de la présente carte qui n'est pas valable pour le tirage des lots de la SOUSCRIPTION, mais devra obligatoirement être produite, pour contrôle, à l'appui du billet de souscription portant le même N° au cas où celui-ci figure/ait parmi les gagnants.

Signature  
du Titulaire { .....

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
et des Jardins Ouvriers de France

BILLET DE SOUSCRIPTION

N° 316678

A remettre en même temps que la carte de  
1940 et contre paiement de la somme de  
deux francs

à Me TURGNY  
à ARCY Ste R.

Ce billet, strictement nominatif, donnant droit au tirage des nombreux et importants lots désignés ci-contre, ne peut être ni cédé, ni vendu. Il n'a aucune valeur entre les mains d'une personne autre que le titulaire de la carte de Sociétaire au même N°. Les lots ne seront remis aux gagnants que sur production du billet de souscription accompagné de ladite carte de Sociétaire. Tout adhérent est libre de souscrire ou non, mais en cas de refus le présent billet doit être renvoyé au Siège et perd ainsi toute valeur. Il ne peut être délivré qu'un billet de souscription par carte de Sociétaire et le souscripteur est tenu de s'assurer si le N° du présent billet correspond bien à celui de sa carte de 1940. Le N° ci-dessus n'est valable que pour le tirage des lots spéciaux de la présente souscription, à l'exclusion de tous autres.

Aux termes de cet Armistice la France est divisée en deux zones : au Nord de la Loire la zone occupée et au sud celle non occupée qui conserve avec le gouvernement installé à Vichy un embryon d'autorité.

Titre 544  
FEUILLE DE TICKETS  
"SEMENCES"  
N° de la carte

30 000  
JEUX  
D'OUTILS

450 000  
DE  
SEMENCES

3 millions  
DE  
PLANTS A  
REPIQUER

32.500  
TONNES  
DE  
POMMES  
DE TERRE

1 million  
de

LE SECOURS  
NATIONAL

Par son action  
horticole  
améliore la vie  
des familles  
françaises

DEZ-LE A CONTI-  
NER EN SOUSCRI-  
ANT DANS LES BU-  
REAUX DE POSTES  
LES BONS  
DE SOLIDARITÉ

Un certain article de la convention d'Armistice donne à l'Allemagne « toutes les prérogatives de la puissance occupante »...

L'hiver 1940 est très froid, nos soldats sont prisonniers ou en travail obligatoire en Allemagne...

La vie sous l'occupant s'organise car il faut bien survivre...

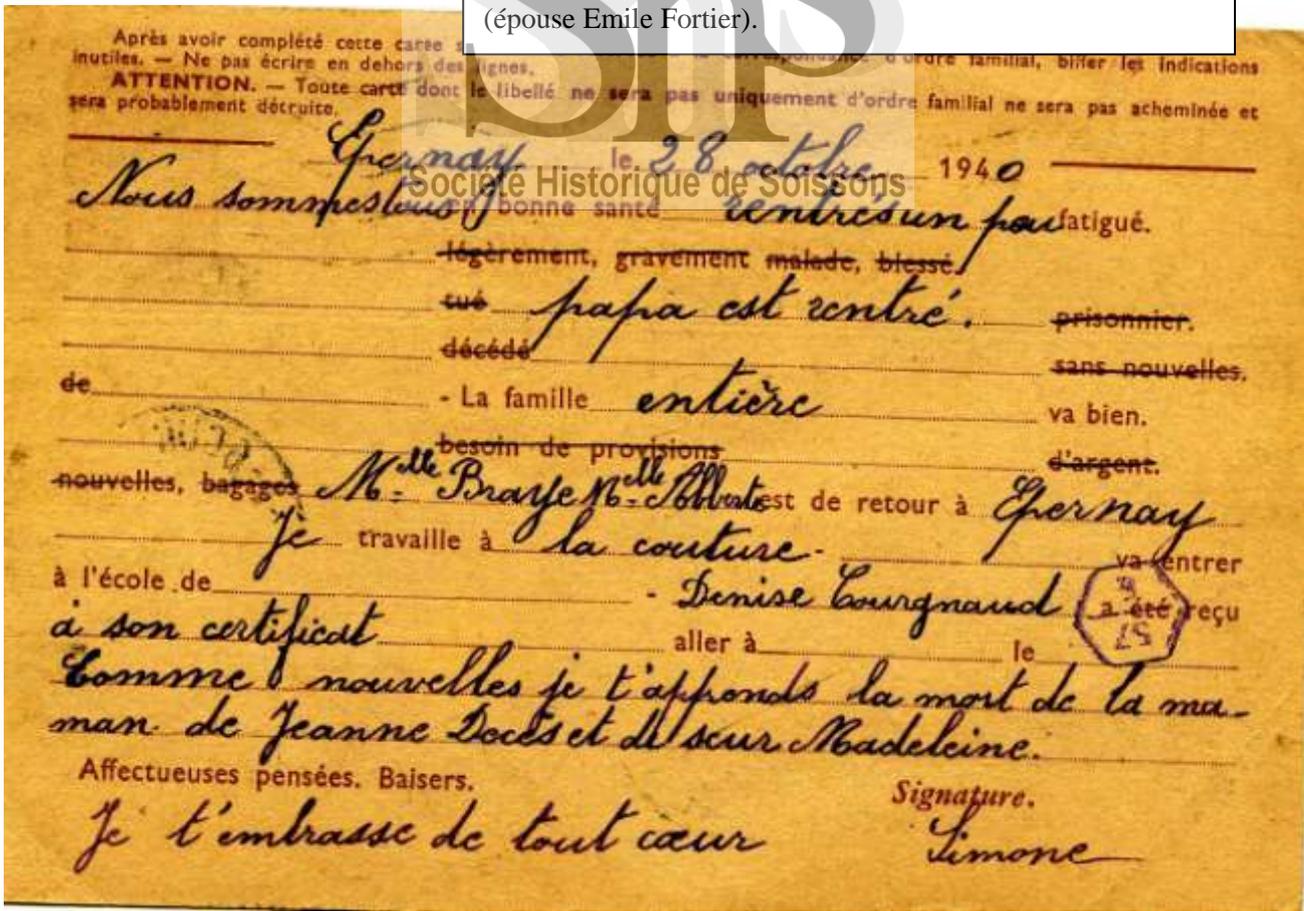
Au village la présence de l'occupant n'est pas très forte ; il y a des réquisitions (une agricultrice ne se rappelle que de cinq à six fois pendant toute la durée de l'occupation), le canton semble avoir toujours fourni et les Allemands semblent avoir toujours payé. Bêtes ou grains réquisitionnés étaient apportés à Oulchy-le-Château.

Des Allemands d'Hartennes venaient même acheter des œufs frais à la ferme à Arcy.



Envoyée d'Epervain le 28-10-1940, reçue le 03-11 en Haute-Garonne et réexpédiée à Arcy de Toulouse le 31-12-1940.

L'autorité allemande interdit tout courrier sous enveloppe... Cette missive est reçue par Mlle Gisèle la fille du boulanger (épouse Emile Fortier).



Après avoir complété cette carte...  
**ATTENTION.** — Toute carte dont le libellé ne sera pas uniquement d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.  
 Epervain le 28 octobre 1940  
 Nous sommes tous en bonne santé. Je n'ai pas un peu fatigué.  
 légèrement, gravement malade, blessé  
 tué papa est rentré. prisonnier.  
 décédé sans nouvelles.  
 de - La famille entière va bien.  
 besoin de provisions d'argent.  
 nouvelles, bagages Mlle Braye Mlle Albert est de retour à Epervain  
 je travaille à la couture va rentrer  
 à l'école de - Denise Courgnaud à été reçu  
 à son certificat aller à le  
 Comme nouvelles je t'apprends la mort de la ma-  
 man de Jeanne Docès et de seur Madeleine.  
 Affectueuses pensées. Baisers.  
 Je t'embrasse de tout cœur  
 Signature, Simone

## ORDRE DE RÉQUISITION INDIVIDUELLE.

En exécution des prescriptions de l'article 14 de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation générale de la nation pour le temps de guerre, par ordre du Ministre de l'Intérieur

M. Monsieur Francis Jolibois  
demeurant à Arcy Sainte Restitue  
se présentera le immédiatement à \_\_\_\_\_ heures,  
à la mairie de Arcy Sainte Restitue  
où il sera employé en qualité de ancien boulanger, chez  
Monsieur Molitor, à Arcy Sainte Restitue  
jusqu'à nouvel ordre (nouvel ordre)  
ou \_\_\_\_\_ (date).

En vertu de cet ordre, l'intéressé a droit :

1° à un traitement ou à un salaire calculé dans les conditions fixées à l'article 15 de la loi du 11 juillet 1938 ;

2° au transport gratuit pour lui, sa famille et leurs bagages personnels par tous services publics de transport pour se rendre du lieu où le touche cette convocation jusqu'au lieu où le travail doit être exécuté et où il est tenu de fixer sa résidence.

L'inexécution des présentes dispositions entraînerait les sanctions prévues à l'article 31 de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation pour le temps de guerre.

A. S. — J. 24646-39.



Arcy le 24 DEC 1939 19\_\_

L'autorité requérante ou son délégué :  
**POUR LE PREFET**  
Le Secrétaire Général Délégué

(1) Paragraphe à payer en tout ou en partie s'il y a lieu.  
(2) Femme, enfants mineurs, ascendants

Société Historique de Soissons

Le boulanger André Molitor est prisonnier, alors l'urgence est la réquisition d'office d'un remplaçant au fournil.

La fourgonnette de livraison est remise à cause du rationnement de carburant et l'installation d'un gazogène est si chère... puis le manque de pneus... Deux vieux pneus l'un dans l'autre font un autre bon pneu.

Alors l'agriculteur M. Francis Pornon prête sa carriole et son mulet Mimile...

Le pain est déposé à Branges le matin et l'attelage est vite ramené pour les besoins de M. Héneaux le café épicerie boucherie.

Et Mlle Gisèle retourne à bicyclette à Branges pour cette fois-ci vendre le pain.

En route pour la livraison à Branges ; Mlle Gisèle fait les dernières recommandations à Mimile le baudet ; en effet il s'emballa toujours lorsqu'il entend le petit train de la râperie de Cramaille !

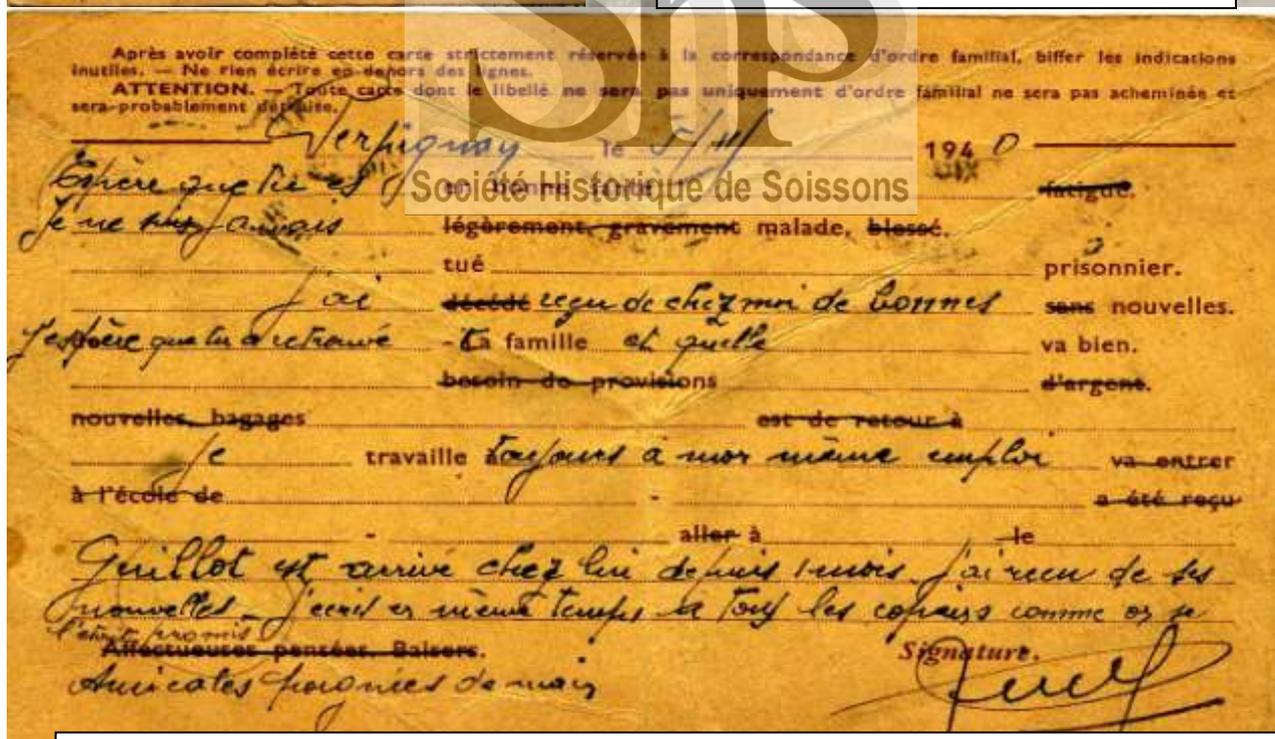


Le boulanger chargeant sa fourgonnette avant guerre ; les Molitor reprennent la boulangerie en 1933 aux Bouvet pour le fond de commerce et l'achètent aux Brunet, anciens boulangers mais toujours propriétaires de murs.

Troufion **Fortier Emile** né le 7 juin 1920 à Longueval (la famille s'établit à Arcy en 1929), il était un appelé sous les drapeaux à l'époque de la drôle de guerre. (N.B. il sera maire d'Arcy d'octobre 1963 à mars 1989) Le voici en militaire à Rochefort en 1940. Classe du 28 août au 16 avril 1940 au 107<sup>ème</sup> B. Air puis secrétaire au Commandant base Groupe d'École de Versailles-Vilacoublay. 113<sup>ème</sup> B. Air à Rochefort comme élève mécanicien avion. Puis du 20 juin 1940 au 4 septembre 1940, l'école de Rochefort est repliée sur Argelès-sur-Mer.



**Emile Fortier (1920-2000)**



De retour à la vie civile, son oncle le fait rentrer dans les Ponts & Chaussées. Cela convient à ses convictions, lui qui refuse, contre les apparences, de croire à la défaite comme à un fait irréversible. C'est le 18 juin l'appel du Général De Gaulle de Londres : l'Armistice est une conséquence d'une bataille perdue mais non d'une guerre. L'action continue...

Fin juillet les effectifs de la France Libre atteignent environ 7.000 hommes. Il devient FFCI, et de juin 1943 au 30 septembre 1944, il est agent de liaison, responsable du terrain parachutages « Culotte », B.O.A. Région Nord, réseau action entre autres.



FORTIER Emile

*Répondant à l'appel de la France en péril  
de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres.  
Vous avez été de l'équipe volontaire des  
bons compagnons qui ont maintenu notre  
pays dans la guerre et dans l'honneur.  
Vous avez été de ceux qui, au premier rang,  
lui ont permis de remporter la Victoire!  
Au moment où le but est atteint, je  
tiens à vous remercier amicalement,  
simplement, au nom de la France!  
1<sup>er</sup> Septembre C. de Gaulle  
1945.*

**FORTIER Emile**

« Répondant à l'appel de la France libre en péril de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et dans l'honneur. Vous avez été de ceux qui au premier rang lui ont permis de remporter la Victoire. Au moment où ce but est atteint, je tiens à vous en remercier amicalement, simplement au nom de la France ! ».

**1<sup>er</sup> septembre 1945.  
C. de Gaulle**

La famille Fortier avec ses 4 enfants, tous des garçons, venant de Longueval, s'installe à Arcy en 1929. Les 4 frères seront dans le même groupe de FFC. Chacun verra la Victoire !

Société Historique de Soissons

FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES

Laissez-Passer  
Pass

N° 05132

FORTIER

Prénom Emile  
Surname

Pseudo Jean-Fran

B.O.A.

De Région A  
From

Groupe / Group  
Fonction Adjoint au Chef de Zone

Grade assimilé / Rank Adjudant

Signature du Responsable :

Signature du Titulaire :



Capt. Seignour

*[Handwritten signature]*

\* FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES \*

**Laissez-Passer** N° 04286

**Pass**

Nom Name Fortier Prénom Surname Gisèle Pseudo Gisou

Groupe Group B.O.A De From Région A

Fonction Agent de liaison

Grade assimilé Rank

Signature du Responsable :  Signature du Titulaire : G. Fortier




A côté du hangar de la râperie de Cramaille ; il y avait une bascule pour les wagons de betteraves et un échangeur de voies pour le petit train direction Branges ou Arcy ou Maast.

**Mlle Gisèle** (née en 1925), la fille des boulangers Molitor André, devant la cabinette des cantonniers (ils y rangeaient leur outillage), à vélo allant à Branges vendre le pain déposé le matin en carriole attelée. Dans ses va-et-vient, la jeune fille alias GISOU est agent de liaison de la Résistance ; elle dépose insuspectée les messages dans la cachette de la cabinette où un cantonnier des Ponts & Chaussées, équipe d'Emile Fortier, vient le prendre.

C'est dans ce contexte qu'elle et Emile Fortier se rencontrent. Le maire M. Sylvain Danteny les mariera en 1947 à la mairie d'Arcy (alors à l'étage au-dessus de la salle de classe, rue de Rugny).

**Témoignage de Mme Gisèle Fortier** : « Ce sont les Ponts & Chaussées qui ont encouragé Emile à rester alors qu'il voulait partir rejoindre le général De Gaulle à Londres. Ils lui dirent qu'il serait appelé en tant voulu dans son combat. »

M. PENE, ingénieur des Ponts & Chaussées, est lui-même désigné pour organiser la Résistance dans le département de l'Aisne, vers fin 1941 par un émissaire du Général de Gaulle, venu de Londres.

**Les photos suivantes témoignent de la vie des résistants du maquis de St-Algis auquel était rattaché le groupe d'Emile Fortier et ses frères.**

Photos souvenirs prises au Moulin de la Coupille par **Arnaud Bisson** alias *Dupré* ; il planque la pellicule plutôt compromettante pendant tout le restant de la guerre... Malheureusement le destin fait qu'il n'en verra jamais les photos. En août 1944, quelques jours avant la Libération, sa voiture est arrêtée par les Allemands et il est fusillé... (**Témoignage de Mme Gisèle Fortier.**)



Le poste de commandement du maquis est installé au Moulin de la Coupille à St-Algis.  
Il se compose de 10 secteurs groupant 2.048 hommes, un terrain d'atterrissage et 22 de parachutage, dont celui au-dessus des anciennes carrières de Foufry dit « Culotte ».



**Extrait des notes personnelles d'après guerre de M. Emile Fortier (1920-2000) :**

« 19 août 1944, période de la Libération, responsables ayant assisté à la réunion à Beurevoir : alias GRAMME régional BOA-A5, MOINE adjoint au régional, FONTAINE et SEIGNEUR officiers opérations des zones Nord et Sud de la région A5. Pour le BOA, A.D. Laon série J 1438-1. Et BASTIEN (Lejeune), F.F.I. régional... »

**Le maquis de St-Algis.  
Les 4 frères Fortier !**



Photo ci-dessous :

**René Fortier - Eugène Fortier - Henri Fortier - Pommier - Emile Fortier - Jean Plantier**  
(né en 1926) (né en 1922) (né en 1924) (1920-2000)



**Extraits des notes personnelles d'après-guerre de M. Emile Fortier (suite) :**

**Réunion du 19 août 1944, B.O.A. / F.F.I. et mission AUGUSTUS.**

«...Alias Nelly, (Mme Van Kemmel), alias Fontaine (Bricout, officier opérateur de liaison à Gouy par le Catelet), alias Gustave (Gallot) et alias Adrien, Raoul, Raymond, Jackie, Maurice, Placide Robert ; et Corneille Michel, ferme d'Iris à Clary (Nord) qui hébergera la mission.

Alias Courbe, adjoint au D.M.R. région A, alias Renault délégué militaire départemental de l'Aisne.

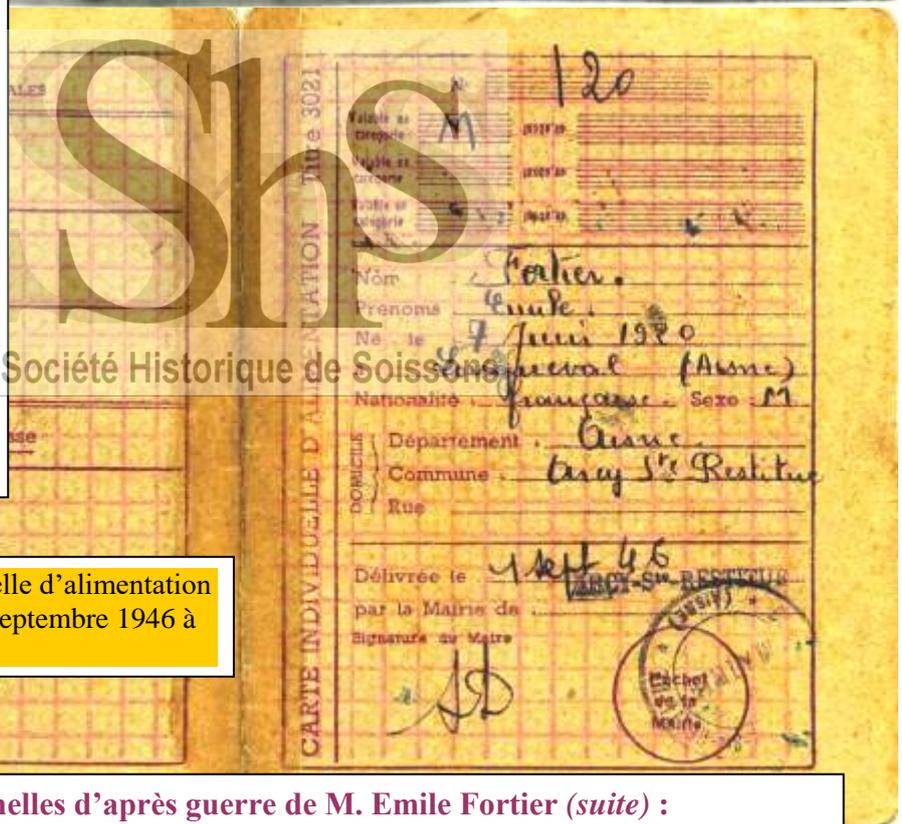
Alias Gramme, Renault, Moine, Bastien, Fontaine, Seigneur (Dodart André officier opérateur B.O.A. région A5) se réunissent le 19 août à la ferme du PETIT TOURNAI exploitée par Bricout alias Fontaine pour : 1)-Homologation de nouveaux terrains. 2)-Phases de service. 3)-Commentaires sur l'organisation des parachutages. Il est décidé d'envoyer la mission dans la région de Soissons où les Allemands effectuent des travaux de défense... »



**Moment de détente et de paix au camp de la Coupille à St-Algis !**

Depuis le 1<sup>er</sup> parachutage dans la nuit du 27 au 28 mai 1942 à Vaux-Andigny (Aisne), initiative du Colonel Rémy alors à Londres. Il s'agit de trois hommes (un Anglais et deux Français) et 500 kg de matériel. Ils prennent le train avec valises pleines et sont appréhendés en gare du Nord à Paris par la police de Vichy... et abattus !

La tragédie est quotidienne...



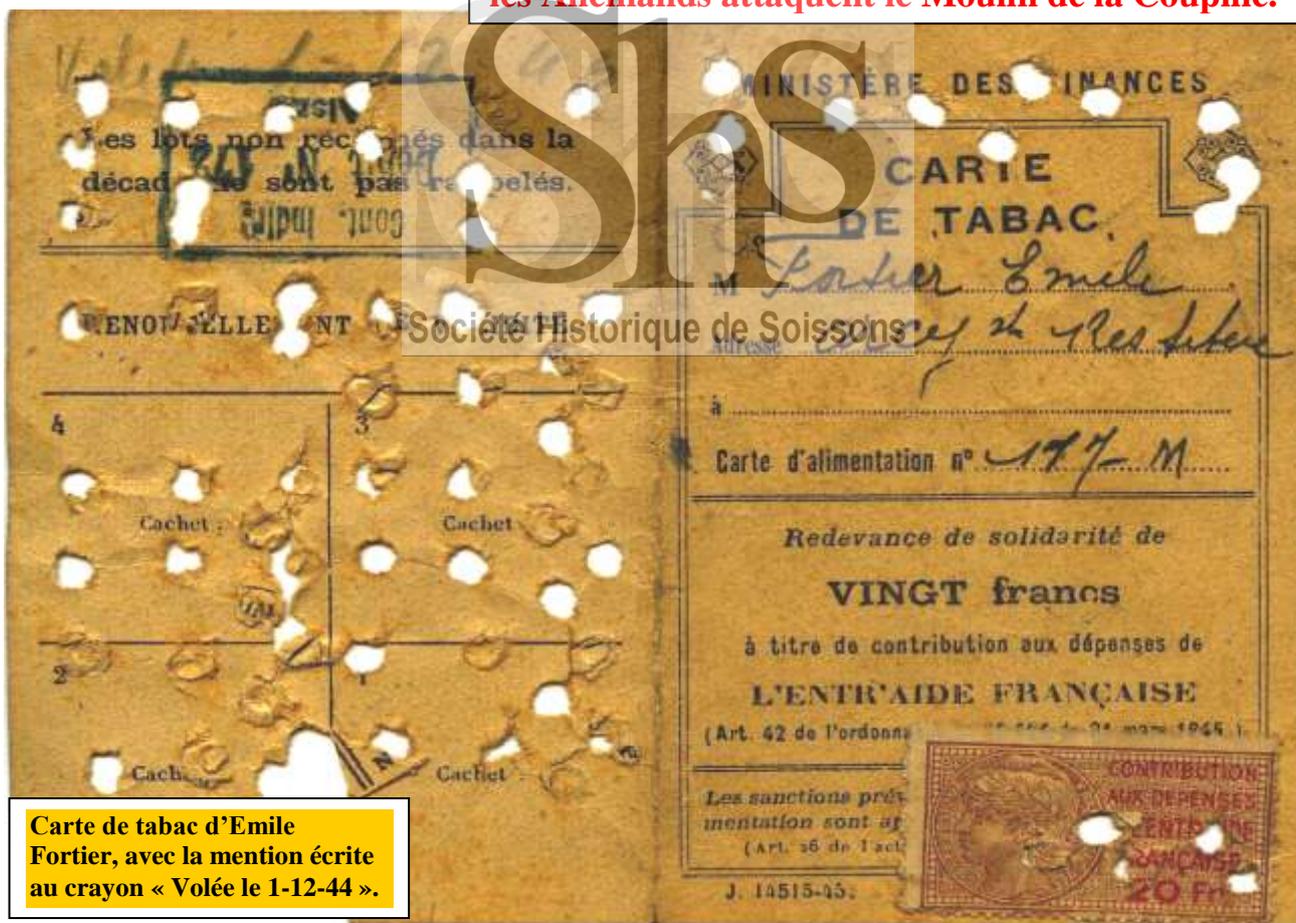
Carte individuelle d'alimentation délivrée le 1<sup>er</sup> septembre 1946 à Emile Fortier.

**Extrait des notes personnelles d'après guerre de M. Emile Fortier (suite) :**

A.D. Laon Série J 1438-1. Témoignage de J.P. Deshayes, Lille 06-03-1945.  
 « ...Réunion du 16 août 1944 du réseau action, équipe Sud-Aisne B.O.A. pour équipe Jedburgh mission AUGUSTUS ; pour transport, hébergement et activités de la mission sont présents alias Seigneur (André Dodart), alias Jean-François (Emile Fortier, d'Arcy-Ste-Restitue, adjoint régional Château-Thierry), alias Jean Prieur (Plantier Jean, adjoint régional Soissons), alias Collard (Costeaux Gaston, agent de liaison pour transport mission, demeurant à Braine), alias Louvois (Leroux Jean, liaison et sécurité à Mt-Notre-Dame), alias Néron (Noël Jean, liaison sécurité à Braine), alias Gisou (Molitor Gisèle, agent liaison avec Seigneur à Arcy-Ste-Restitue) et Mahieu François, hébergement de la mission , agriculteur demeurant à Rugny par Arcy).... »



**Le matin du 7 juillet 1944 après 10h30,  
les Allemands attaquent le Moulin de la Coupille.**



**Carte de tabac d'Emile Fortier, avec la mention écrite au crayon « Volée le 1-12-44 ».**

**Extrait des notes personnelles d'après guerre de M. Emile Fortier (suite) :**  
 « Présente l'équipe de réception et de sécurité du B.O.A. avec alias Gramme (Deshayes J.P., originaire de Lille) officier opérateur régional B.O.A., alias Moine (Edouard officier opérateur B.O.A.) et alias Georges (Von Kemmel, départemental de la région Nord –Armentières). » (Fin)



**Le matin du 7 juillet 1944**, les Allemands attaquent le Q.G. du maquis. Après 3/4h, le Chef de zone estime que le combat est inégal (ils ne sont que 14 au camp ce jour-là) et décide de tenter une sortie... Il fait sauter le dépôt de munitions et d'armes reçues la veille par un parachutage (8 tonnes !) et les hommes sortent par groupes en nettoyant à la grenade en face d'eux ; les Allemands s'écartent ; 10 résistants se sauvent ainsi et 4 sont tués.  
 À la fin de la guerre, les pertes du maquis en hommes sont : 49 tués, 31 fusillés, 103 déportés dont 49 ne rentrent pas et 25 blessés.

CARTES RESERVEES  
 AUX MENTIONS SPECIALES

Carte Individuelle  
 N° 172  
 A13W

Tableau de renseignements  
 N° 121

Statut de mariage  
 Statut de famille  
 Statut de catégorie

Notre  
 Gisèle  
 Née le 15 Novembre 1925  
 à Gramont (Marne)  
 Nationalité Française Sexe F  
 Département Aisne  
 Commune Arcy S<sup>te</sup> Restitue  
 Rue

Delivree le 1 sept  
 par le Maire de Arcy S<sup>te</sup> Restitue  
 Signature du Maire

Carte individuelle d'alimentation délivrée le 1<sup>er</sup> septembre 1945... d'alias Gisou (Gisèle, la fille des boulangers d'Arcy). Délivrée donc après son mariage en 1945 avec Emile Fortier.

« Même Michèle notre fille née en 1948 a eu une carte d'alimentation J3 pour les nourrissons (lait et riz) ; il existait aussi une J3 pour les 13/14 ans ; à ce propos, je me souviens d'une pièce de théâtre « J3 » vers 1950 car Maman était montée à Paris et est allée la voir.  
 Il y avait des cartes presque pour tous produits, besoins de base : pour le vin, pour le tabac, la graisse, les produits laitiers etc. Et par catégorie, comme enfant ou travailleur de force par exemple.  
 Pour mon mariage en 1945, nous avons reçu un bon pour jeune ménage donnant droit à du linge de maison et de la vaisselle ; et un détail amusant, surprenant, est qu'il y avait un pot de chambre (vase de nuit en faïence) avec les même motifs décoratifs que le reste de la vaisselle !  
 C'était peut-être voulu pour respecter une tradition populaire du mariage ; peut-être voulu aussi pour apporter une note gaie dans ce temps difficile de l'après-guerre ! »

**Témoignage recueilli en 2003 de Mme Gisèle Fortier alias Gisou.**



### Le refrain du chant des Fifis

(sur l'air de la Madelon)

Car les Fifis, ceux de la Résistance,  
Les Francs-Tireurs, tous ceux du Maquis,  
Ont lutté pour libérer la France,  
Leur audace nous a conquis.  
Avec les Armées d'Albion, d'Amérique,  
Les gars d'chez nous relèvent le défi.  
Mort aux Boches et Vive la République.  
En avant les Fifis, les Fifis.

**Une embuscade... Emile Fortier** est allongé au sol (celui au visage blanc) et son frère **René** est debout à droite de la photo.

De juin 1943 au 30 septembre 1944, **Emile Fortier** est agent de liaison - **Responsable terrain de parachutages de « Culotte » à côté de Foufry** et équipier des terrains «Fénelon », «Fable », «Muscle » et «Oseille ». 8 OS-Adjoint au chef responsable de la zone A5. A l'armée il avait fait les classes de mécanicien avion.

Société Historique de Soissons





**Départ en mission...**  
**Les 4 frères Fortier sont sur la photo.**



**Le groupe à la ferme de St-Algis. Chantent-ils ?**

En effet ils avaient leur chant : « **Les Fifis** » sur l'air de la Madelon.

1<sup>er</sup> couplet :

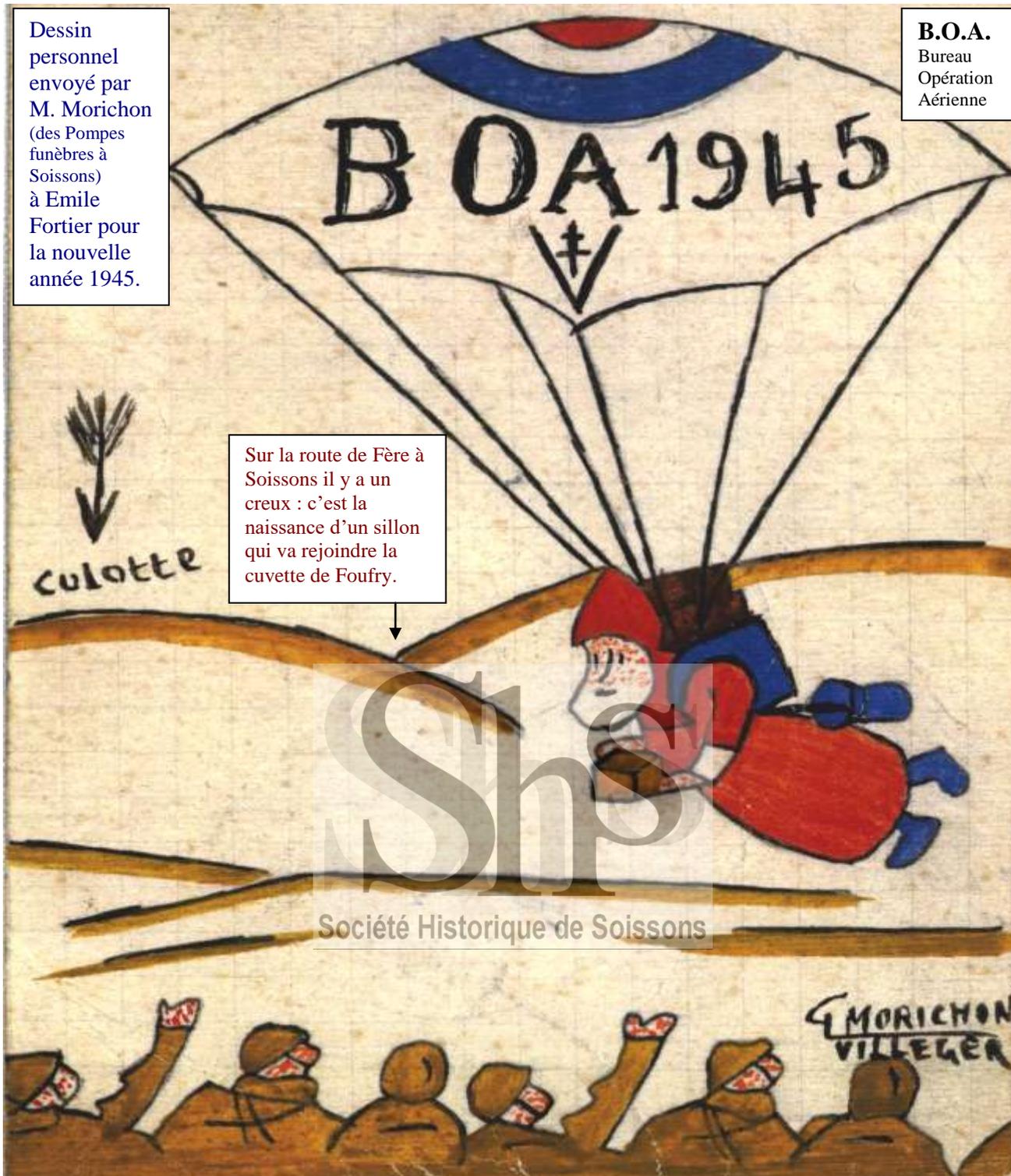
Dans sa caboche, Hitler pensait 'drôle de guerre,'  
 La France est morte, j'en suis tout hurluberlu.  
 Où sont-ils donc les vrais grognards de naguère ?  
 Où sont-ils donc les combattants, les Poilus... ?  
 Ils étaient là mon vieil Adolphe,  
 Et derrière leurs sourires moqueurs,  
 Ils préparaient la catastrophe,  
 Vaincus, ils se savaient vainqueurs,  
 Avec les Australiens,  
 Polonais, Canadiens,  
 Les Anglais, les Ricains,  
 On a prêté la main.

2<sup>ème</sup> couplet :

Pendant quatre ans, vous avez traîné vos bottes  
 Dans tous les coins de notre pays chéri,  
 Hurlant, craint, faisant ripaille, rilote,  
 Très orgueilleux de nous avoir pris Paris  
 Et vous pensiez : «La vie est belle ! »  
 La France, c'est le vrai paradis,  
 Après Victoire... Mademoiselle.  
 « C'est le Führer qui nous l'a dit. »  
 Nous s'installer chez vous,  
 Nous, vous grignoter tout,  
 Vos récoltes et vos sous,  
 Sinon, vous couper l'cou.

Dessin personnel envoyé par M. Morichon (des Pompes funèbres à Soissons) à Emile Fortier pour la nouvelle année 1945.

**B.O.A.**  
Bureau  
Opération  
Aérienne



Sur la route de Fère à Soissons il y a un creux : c'est la naissance d'un sillon qui va rejoindre la cuvette de Foufry.

Société Historique de Soissons

*Merci de ses bons vœux, vois les miens les plus sincères pour cette nouvelle année avec l'espoir qu'elle soit celle de la Victoire.*

Verso du dessin.

Sur Radio-Londres, le message d'un parachutage sur le terrain de 'Culotte' est : «Yoyo joue de la flûte.» Si le message est suivi de « On répète » alors il y en a deux.

« Culotte » est choisi parce qu'il est à proximité des anciennes carrières souterraines dont l'entrée est dans le petit sillon boisé du terrain. Il y coule le ru Chouy. La famille Cuvillier, tailleurs de pierre et maçons, en fut depuis des générations, propriétaire exploitante. Elles appartiennent en 1940 à la ferme Mahieu de Rugny ; M. Mahieu est au courant des agissements des Résistants et se montre même aidant jusqu'à prêter des chevaux. C'est Henri Broyon, famille de manœuvriers et maçons, qui montra la cachette à Emile Fortier ; Les armes et matériels et radios et autres parachutés sont de suite entreposés dans les galeries de l'ancienne carrière.

# EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS du Conseil Municipal

Séance du 21 Septembre 1940

Mme Sampic  
l'institutrice  
démissionne de son  
poste de secrétaire de  
mairie.  
Mme Gisèle Danteny  
(née Deville) ne  
demande pas mieux  
que de prendre la  
relève...

L'An mil neuf cent Quarante, le Vingt et un Septembre  
à 19 heures du soir, le Conseil Municipal de cette Commune s'est  
réuni en la Salle de la Mairie, sous la Présidence de M. Guyot Louis Maire

Présents: MM. Philippon, Viet, Rondin, Brocheton  
Legros, Pascard et Danteny

OBJET :

**Délibération du C.M.  
du 21 septembre 1940.**

Absents: MM. Demoury et Guyot Charles

nomination du  
secrétaire de mairie  
et augmentation  
du traitement

Et la vie  
continue... Le  
maire M. Louis  
Guyot en a la  
lourde charge ;  
Sylvain Danteny  
prend la relève  
en juin 1945.

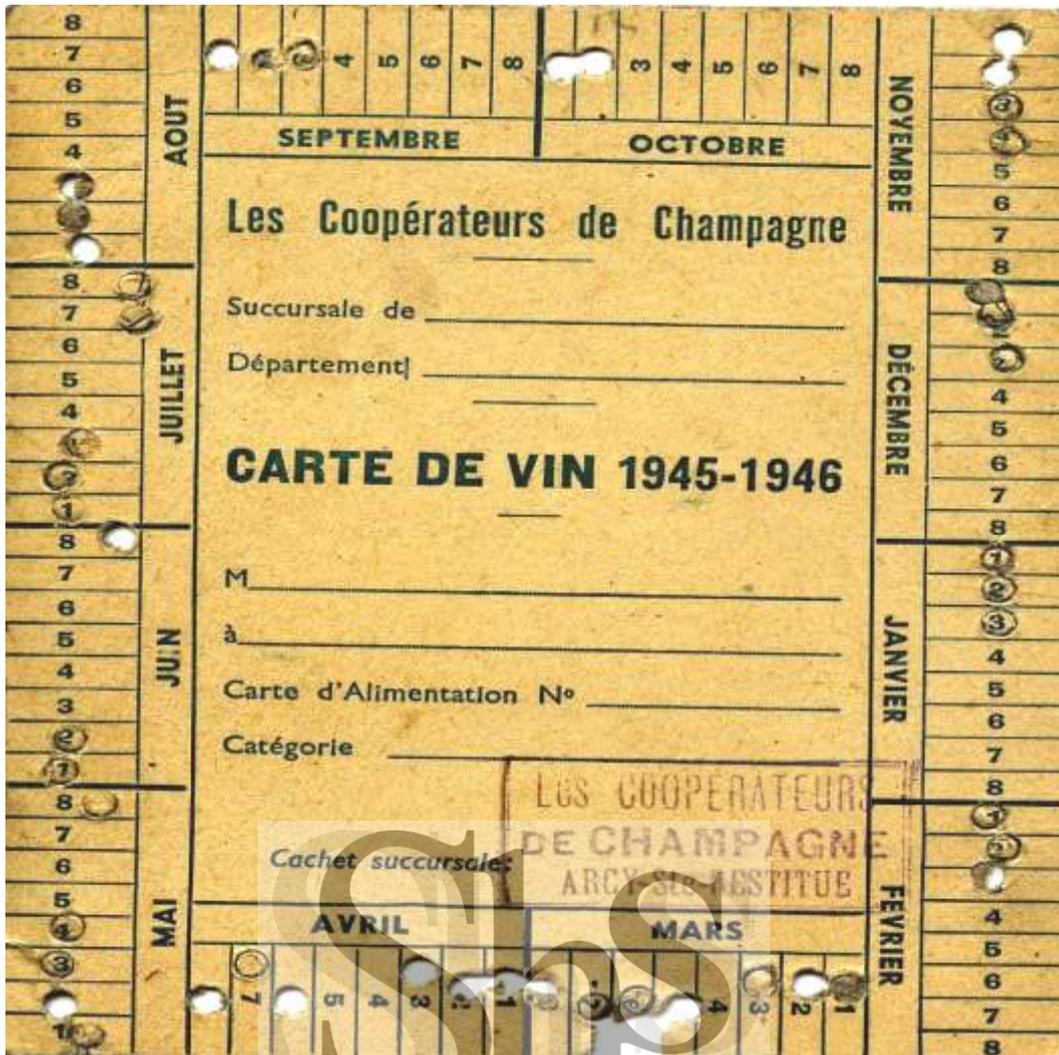
M. le Maire fait part au conseil de la démission de M<sup>me</sup> Sampic comme secrétaire de la Mairie. Depuis le 1<sup>er</sup> Août 1940 le secrétariat a été assuré par M<sup>me</sup> Gisèle Danteny, qui ne demande pas mieux de continuer, mais demande que le traitement soit augmenté de 100 fr par mois à dater du 1<sup>er</sup> Août 1940, en raison de l'accroissement incessant de la besogne. Le conseil après avoir délibéré admet cette augmentation qui pour 1940 ne change pas la somme totale de 3.000 francs inscrite au budget puisque les mois de juin et juillet ne seront pas mandatés, d'où économie de 500 fr et qu'il reste jusqu'au 31 Décembre 1940 cinq mois à mandater d'où dépense de 500 fr.

même séance

n° 708  
Compte nommant  
le secrétaire  
de Mairie

Nous, Louis Guyot Maire de la Commune d'Arcy  
S<sup>te</sup> Restitue.  
Vu la loi municipale du 5 Avril 1884, art 88  
Vu la démission de M<sup>me</sup> Sampic

**Vue quotidienne... sous l'occupation.**



**27 mai 1946** devant les **COOPérateurs de Champagne**. La gérante de la COOP est Mme Charlotte Laly (femme du ferronnier Etienne Laly venu s'installer à Arcy en 1927). Elle succède à sa cousine Mme Boudin. Avec sa Citroën B2 son mari allait au ravitaillement à Château-Thierry. L'abbé Gérard Margerin du Metz dessert la paroisse depuis juillet 1943, quelque temps après sa libération du stalag où il était aumônier prisonnier.

Vu la délibération du conseil municipal ci dessus  
Arretons:

du 21 septembre 1940.

Art 1<sup>er</sup>: M<sup>me</sup> Gisèle Danteny est nommée  
secrétaire de mairie en remplacement de M<sup>me</sup> Pampis  
démisionnaire à compter du 1<sup>er</sup> Oct 1940

Art 2<sup>e</sup>: Elle recevra en cette qualité un traitement  
de 4.200 francs par an payable mensuellement  
par douzième.

Art 3<sup>e</sup>: L'implémentation du présent arrêté sera  
adressé à Monsieur le Préfet

Le Maire

signé L. Guyot

Fait et délibéré en séance les jours, mois et an  
suscité et ont signé au registre les membres présents

Pour l'acte conforme  
de Maire *Adjoint*  
*R. Carrière*

Le Cabinet du Préfet ne cesse de bombarder les maires de notes pour leur rappeler d'être vigilants en ce qui est des prix et leur hausse injustifiée ; principalement quand il y a un cantonnement militaire de passage...

Société Historique de Soissons

Laon, 09/11/1940. La réponse s'est fait un peu attendre mais elle est conforme à la directive gouvernementale de lutter contre la hausse des prix !

PREFECTURE DE L' AISNE  
3e Division.-1er Bureau

Vu: M. le Trésorier-Payeur général consulté fait remarquer que Mme Danteny ne consacre au service communal qu'un temps relativement limité et qu'en conséquence il ne saurait donner un avis favorable à l'augmentation proposée.

LAON, le 9 novembre 1940.  
Le Préfet de l'Aisne,

Pour le Préfet  
Le Secrétaire Général *Delegue*

*Telle*



...Et des cantonnements, il y en a trace dans les archives : français avant mai 1940 et allemands en 1942.

Cantonnement de la 2 <sup>e</sup> Compagnie Février 1940			Logement		Cantonnement		Capité Botana									
Propriétaire	Adresse	Logement			Canton <sup>1</sup>		Officiers		Sous-Off <sup>rs</sup>		Grouper		Croupe		Chevaux	
		O	S/O	T	T	Cher	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme
		3	1	1	0.15	0.15										
Cap. Lohel	Ligny St. Rémy	1	4	3			29	87	63	63	67	67				247
1 <sup>er</sup> Lesage	Rue de Sevrenay	1	1	1			15	45	29	29	18	18				42
2 <sup>e</sup> Haydon	Chillard	1					29	87								87
3 <sup>e</sup> Sallig	St. G.		1						29	29						29
4 <sup>e</sup> Sallig	V <sup>o</sup> Robert		2	1					58	58	22	22				80
5 <sup>e</sup> Sallig	Ernard H.		2	1					58	58	4	4				62
6 <sup>e</sup> Sallig	Viet L.		1	2					12	12	29	29				41
7 <sup>e</sup> Sallig	Vercollier		1	3	1				25	25	58	58	29	4.35		87.35
8 <sup>e</sup> Sallig	Philippon			5							85	85				85
9 <sup>e</sup> Sallig	Belmeaux			2							46	46				46
10 <sup>e</sup> Sallig	Simonet			2							41	41				41
11 <sup>e</sup> Sallig	Figeat J.		1	1					14	14	14	14				28
12 <sup>e</sup> Sallig	Chard.			4							87	87				87
13 <sup>e</sup> Sallig	Boisson					16							80	49		12
14 <sup>e</sup> Sallig	Colson					13							182	27.30		27.30
15 <sup>e</sup> Sallig	Voyeur					10							290	43.50		43.50
16 <sup>e</sup> Sallig	Gebrat J.					23							145	17.25		17.25
17 <sup>e</sup> Sallig	Gebrat J.					44							730	109.50		109.50
18 <sup>e</sup> Sallig	Gebrat J.					10							118	17.70		17.70
19 <sup>e</sup> Sallig	Laly					60							12.60	12.60		12.60
20 <sup>e</sup> Sallig	Liotard					2							52	2.70		5.70
21 <sup>e</sup> Sallig	Guyot					2							174	26.10		26.10
22 <sup>e</sup> Sallig	Langras					6							132	20.70		20.70
23 <sup>e</sup> Sallig	Alphonse J. Pascaud					6										
24 <sup>e</sup> Sallig	R. Penier					6										
25 <sup>e</sup> Sallig																
26 <sup>e</sup> Sallig																
27 <sup>e</sup> Sallig																
28 <sup>e</sup> Sallig																
29 <sup>e</sup> Sallig																
30 <sup>e</sup> Sallig																
31 <sup>e</sup> Sallig																
Coop.																
							71	213	188	188	471	471	3174	476.10		1454.10

Cantonnement de la 2<sup>ème</sup> C<sup>ie</sup> en février 1940.

Société Historique de Soissons



Fac-similé reçu en mairie d'un ticket d'approvisionnement pour 100 kg de sucre, septembre 1941.

Ticket d'approvisionnement de 100 kilogrammes de sucre pour le mois de septembre 1941.

		EMR et EMB														
1)	Liotard x	rué de Soissons	2	3	58	174		87	87						261	L
	Guesnier	Feu	2		58	174									174	G
	Gourdin	Soissons	1		29	87									87	G
	Benon x	Place x	1	5	29	87		146	145						232	P
	Branc	d'		1	2			29	29	58	58				87	E
	Gurgy	d'		1	1										29	T
	Broude	Soissons	2	2	2	15	58	58	58	58	58	8,70	435	6425	183,95	D
	Roga	d'			14										51,90	R
	Mulossu	Beccia			8										34,80	M
	Guyot x	Sommay	2				58	58							58	G
	Hollitor	Soissons		2					58	58					58	M
	Lemoine	"	1				29	29							29	L
	Sabergue	"		2					58	58					58	L
	Fortier	"		4					116	116					116	F
	Lucas Escobé	"			15						435	55,25			65,25	E
2)	Liotard x	du Village	1	2	15	10	28	28		580	87			130	L	
	Beccia	Sommay			6					174	26,10			26,10	J	
					247	741	477	477	1108	1108	4499	749,85	435	6425	3140,10	

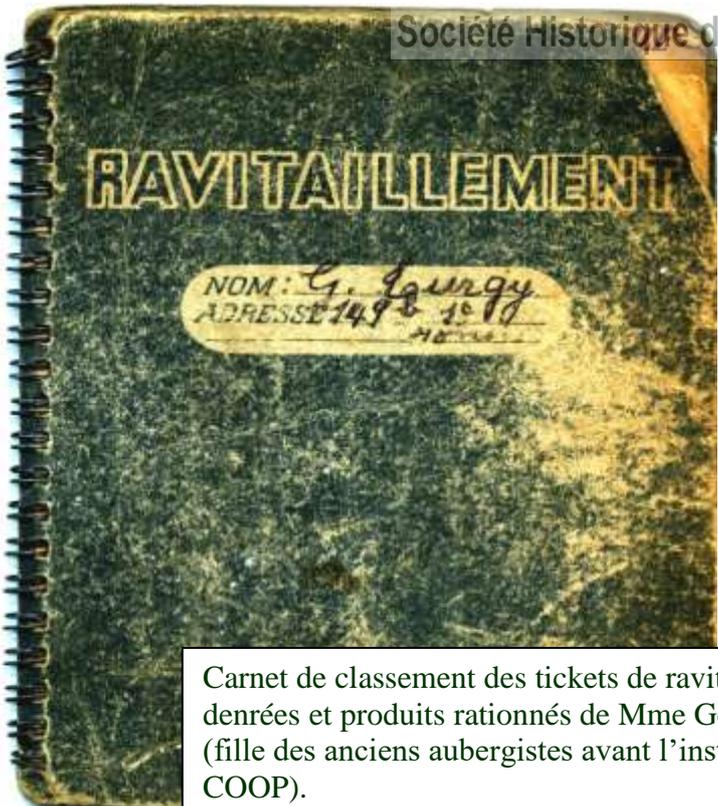
  

EMR	200	3140,10
EMB	174	174
300		1144,10
142		147,40
<b>Total</b>		<b>4605,80</b>

(1) dont 4 du 15  
(2) 15/0 du tout 15 - 2 T du 15 (logis)

Le 29 Février 1940  
Le Capitaine Commandant la 2<sup>e</sup> Compagnie  
signé illisible

Liste dressée pour l'indemnisation des habitants ayant hébergés des officiers, sous-officiers ou troupes.  
**Fait le 29 février 1940.**



Carnet de classement des tickets de ravitaillement pour denrées et produits rationnés de Mme Geneviève Turgy (fille des anciens aubergistes avant l'installation de la COOP).



COMPAGNIE ÉLECTRIQUE  
DU NORD

SOCIÉTÉ ANONYME  
AU CAPITAL DE 80.000.000 DE FRANCS

22, RUE DE L'ABBAYE-DES-PRÉS, 22  
DOUAI (NORD)

TÉLÉPHONE N° 145

COMPTE CHÈQUES POSTAUX LILLE 14.019  
R. C. DOUAI 88

La présente lettre ne constitue pas  
engagement de la Société

CENTRALE ÉLECTRIQUE DE BEAUTOR

TÉLÉPHONE N° 57 LA FÈRE

LV/RB

BEAUTOR (Aisne), le

13 - 9 - 1939

(Prière d'y adresser la réponse)

Monsieur le Maire

de la Commune de:

Arcy - S<sup>te</sup> Restitue

annexe: 1 pièce

Monsieur le Maire,

Les troupes de passage étant logées bien souvent dans les locaux comportant une installation d'éclairage électrique dont il est fait usage durant le cantonnement nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir demander aux Officiers commandant ces troupes de vous délivrer un bon de réquisition pour la consommation d'énergie pendant le temps du stationnement.

Vous voudrez bien ensuite nous remettre ces bons.

Nous vous en remercions à l'avance et à vous li-  
vrez, Monsieur le Maire, nos salutations distinguées.

l'INGÉNIEUR CHEF DE SERVICE,

Jourville

Même la consommation de l'électricité est considérée comme réquisition militaire ! L'E.D.F. n'existait pas encore comme monopole d'Etat. L'électrification de la commune s'est faite suivant un plan de travaux de 5 ans de 1927 à 1932 avec la C<sup>ie</sup> Electrique du Nord.

### LE FAUX MAQUIS DE BRAINE :

Un groupe terrorisa en juin-juillet 1944 les régions de Braine et Vailly. Ces faux maquisards s'infiltraient dans les fermes surtout, menaçaient les gens et se servaient en nourriture et boissons, puis allaient faire ripaille dans les bois. La bande enfin menacée par la gendarmerie se replia dans les bois de la Butte de Housse d'Arcy et se dissout...

Mais une dépêche de 24-10-1948 annonce que le monstre Cassiot, le meneur de la bande, originaire de Limé est enfin arrêté.

DEPARTEMENT  
DE L'AIN  
Canton  
d'Olchy-le-Château

- 5 OCT 1942 15272

Etat des Cantonnements des Groupes

Allemandes du 1<sup>er</sup> avril au 2<sup>e</sup> juin 1942.



COMMUNE  
ARCY-SAINTE-RESTITUE

N <sup>o</sup>	Nom et Prénoms	Nombre de jours d'occupation	Observations
2	Liotard Charles	2 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 2 = 62$ jours	
5	Gourdier Veuve	3 $\frac{1}{4} - \frac{1}{8} : 31j \times 3 = 93j$ 4 $\frac{2}{5} - \frac{26}{5} : 25j \times 4 = 100j$ 3 $\frac{27}{5} - \frac{2}{6} : 6j \times 3 = 18j$ <u>211 jours</u>	
6	Legros. Droux	2 $\frac{1}{4} - \frac{8}{4} : 8j \times 2 = 16j$ 2 $\frac{10}{4} - \frac{1}{5} : 5j \times 2 = 10j$ 6 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 6 = 186j$ <u>208 jours</u>	
7/8	Droux. Leclerc	3 $\frac{2}{5} - \frac{26}{5} : 25j \times 3 = 75j$ 2 $\frac{27}{5} - \frac{1}{6} : 6j \times 2 = 12j$ <u>87 jours</u>	
11	Liotard Charles	4 $\frac{11}{4} - \frac{2}{6} : 52j \times 4 = 208j$ 2 $\frac{11}{4} - \frac{2}{6} : 52j \times 2 = 104j$ <u>144 jours</u>	4 officiers 61j ordinaire
13	Lemoine Veuve	1 $\frac{2}{5} - \frac{4}{5} : 3j \times 1 = 3j$ 2 $\frac{5}{5} - \frac{2}{6} : 28j \times 2 = 56j$ <u>59 jours</u>	Son époux était charron, dans la forge des 2 frères Guiot, n°5 rue de Branges. Leur sœur Louise se marie avec un fils des voisins Berthe (au n°3).
15	Fortier Henri	1 $\frac{1}{4} - \frac{2}{4} : 2j \times 1 = 2j$ 2 $\frac{3}{4} - \frac{2}{6} : 61j \times 2 = 122j$ <u>124 jours</u>	Agricultrice à la ferme de Bucy-le-Bras ; à la retraite elle s'installe dans la maison sur la place de l'église mitoyenne avec le café Héneaux. Son fils André, facteur en région parisienne, y prend sa retraite et installe une pompe à essence. Son fils Omer continue d'exploiter à Bucy.
16	Berthe Guiot	2 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 2 = 62$ jours	
17	Héneaux Waroquier	7 $\frac{2}{5} - \frac{24}{5} : 28j \times 7 = 196j$ 30 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 3j \times 6 = 18j$ <u>214 jours</u>	
20	Madame Vercollier	1 $\frac{1}{4} - \frac{2}{6} : 62j \times 1 = 62$ jours	

Cantonnement de troupe allemande du 1<sup>er</sup> avril au 2 juin 1942.



Société Historique de Soissons

COMMUNE

à Arcy S<sup>te</sup> Restitue

SERVICE<sup>(1)</sup> d'acetylene

(Voir nota ci-dessous)

(1) Indiquer ici le service administratif auquel ressortissent les prestations fournies. Ce renseignement est indispensablement indispensable. Il convient de le distinguer pour chaque prestation requise. (2) A établir en double. On pourra, au besoin, en faire des intercalaires.

Réquisition militaire du 11 septembre 1939 de 2 chambres à air de bicyclette 700 standard chez l'ancien installateur d'éclairage à l'acétylène reconverti dans la vente réparation et location de « Petites Reines ».

ÉTAT NOMINATIF<sup>(2)</sup>

des habitants de la commune d'Arcy S<sup>te</sup> Restitue qui ont droit au paiement de prestations fournies par suite de réquisitions

Donnée envoyée à l'intendance à Laon le 23 Mars 1940

DÉCOMPTÉ DES INDEMNITÉS RÉCLAMÉES PAR LES HABITANTS

NOMS ET PRÉNOMS	DATE des réquisitions	Prestations des services								Total général	
		Prestations des services				Prestations des biens					
		Nature	Durée	Distances parcourues	Prix	Nature et Spécifications	Quantité	Prix unitaire	Total		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
Viet Léon	le 11-7-39						chambres à air bicyclette	2	17'	34	34

Société Historique de Soissons



été par le (2) L'Intendant Militaire  
le 19 Mars 1940  
H-F-L. CALDAQUES

Au sujet des réquisitions militaires, tel qu'il résulte du décret-loi du 28 novembre 1938 : étant une manière d'expropriation, de privation de jouissance, il est licite qu'une indemnité soit due à tout prestataire quel que soit l'objet requis (HORS toutefois de la période de la MOBILISATION).

N°	Nom et Prénoms	solde	Nombre de jours d'occupation
21	Cerveau Arthur	2	$\frac{1}{4} - \frac{1}{8} : 31j \times 2 = 62j$ 3, $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 3 = \frac{93j}{155 \text{ jours}}$
22	Braux Paul	3	$\frac{1}{4} - \frac{2}{6} : 62j \times 3 = 186j$
23	Simonnet Eugène	2	$\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 2 = 62j$
24	Marlette Edmond	1	$\frac{2}{4} - \frac{1}{8} : 30j \times 1 = 30j$ 2 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 2 = \frac{62j}{93 \text{ jours}}$
25	Bornon Joseph	2	$\frac{9}{4} - \frac{2}{6} : 54j \times 2 = 108j$
27	Bégué Roger		
28	Petit Georges		
29	Heritiers Meaugras		
33	Meaugras Claude		
34	Veuve Seuiller	2	$\frac{2}{4} - \frac{2}{6} : 61j \times 2 = 122 \text{ jours}$
36	Madame Ducamp Auguste		
37	Voyeux Valentin		
40	Hateau Gustave		
42	Veuve Broyon Ernestine		
43	Philippon René		

Sa femme Marie (née Martin).

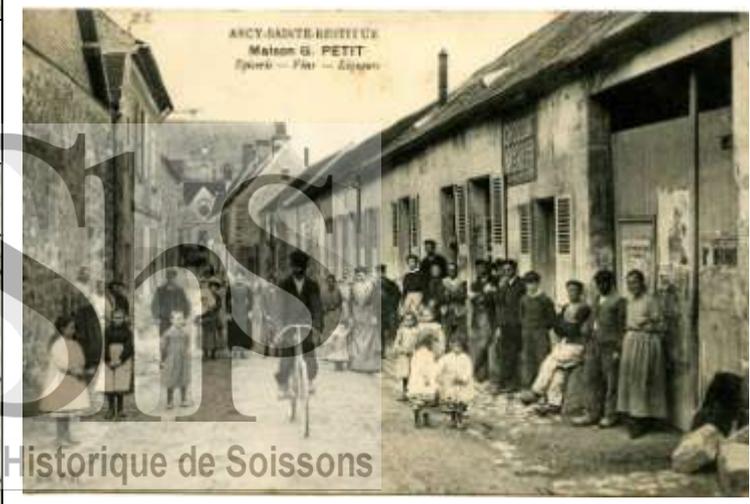
Ils eurent 10 enfants. Une des sœurs Martin prit le voile sous le nom de Ste-Restitue.

Charron n° 2 place de l'église.

Les **Braux** (plusieurs générations à Arcy ; n°4 place de l'église, maison **Cerveau**) travaille chez Moussu à la ferme rue du Tarn. **Emilia Braux** vient y revivre pendant le temps de la guerre. Son mari à la retraite **Guillaume Gaston** est le secrétaire de mairie à Arcy de 1946 à 1955.

Bourrelier n° 1 place de l'église, arrivé à Arcy en 1911.

Famille dont le père tient un commerce à Paris (demeurant n°1 rue de Bucy). Leur fille unique Michèle se marie avec un des jumeaux Niewiadonsky de Rugny.



Menuiserie Philippon au n°1 rue du Tarn, avec à g. le fils Robert (1911-1965), prisonnier en 1939, Raymond Servoise et Henri Fortier (un des 4 frères Fortier résistant maquis de St-Algis).



N°	Noms et Prénoms	Age	Nombre de jours d'occupation	Observations
44	Loviton Auguste	2	$\frac{27}{4} - \frac{1}{5} : 5j \times 2 = 10j$ 3 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 3j \times 3 = \frac{93j}{105 \text{ jours}}$	
46	Servise Léon	1	$\frac{26}{4} - \frac{2}{6} : 37j \times 1 = 37 \text{ jours}$	Famille de maçons employant 18 ouvriers (rue du Tarn au n°3).
58	Mourou Marcel	2	$\frac{1}{4} - \frac{2}{4} : 2j \times 2 = 4j$ 3 $\frac{3}{4} - \frac{28}{4} : 26j \times 3 = 78j$ 4 $\frac{29}{4} - \frac{13}{5} : 15j \times 4 = 60j$ 5 $\frac{14}{5} - \frac{2}{6} : 19j \times 5 = 95j$ 237 jours	Il avait épousé en 1941 Yvette, petite-fille Guyot (agriculteurs à Servenay) et exploite la ferme au n°15 rue du Tarn achetée en 1937 par le grand-père Charles Guyot (ferme d'en bas Servenay).
62	Figuero Henri Pierre	1	$\frac{1}{4} - \frac{1}{5} : 31j \times 1 = 31 \text{ jours}$	
64	Deville Béatrice	1	$\frac{1}{4} - \frac{22}{4} : 27j \times 1 = 27j$ $\frac{1}{5} - \frac{1}{5} : 1j \times 2 = 2j$ $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 3j \times 4 = 12j$ 158 jours	Gérante après le décès de sa mère Suzanne, du café-bureau de tabac anciennement Choffin n°3 rue de Rugny. Elle se marie en 1945 avec l'aveugle de la guerre 1914-18 Jacques Groussier.
65	Brottonne Alphonse	2	$\frac{29}{4} - \frac{1}{5} : 3j \times 2 = 6j$ 7 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 7 = 217j$ 223 jours	
66	Groussier Jacques	3	$\frac{2}{5} - \frac{6}{6} : 35j \times 3 = 105j$ 2 $\frac{7}{5} - \frac{6}{6} : 26j \times 2 = 52j$ 157 jours	Aveugle de guerre 1914-18
68	Rondin Paul	3	$\frac{2}{4} - \frac{2}{6} : 61j \times 3 = 183 \text{ jours}$	
69	Meanscourt Veuve	3	$\frac{2}{5} - \frac{6}{6} : 35j \times 3 = 105j$ 52j 157 jours	Au fils des générations, agriculteurs puis ouvriers agricoles. Son mari travaille aussi à la râperie de Cramaille (n°6 rue de Rugny).
70	Lampie Bernard	1	$\frac{27}{4} - \frac{1}{5} : 5j \times 1 = 5j$ 2 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 2 = 62j$ 67 jours	Cantonnier, sa femme est institutrice au village.
71	Collart Eugène	1	$\frac{27}{4} - \frac{2}{6} : 36j \times 1 = 36 \text{ jours}$	Maison n°11 rue de Rugny.
79	Cuvillier Gaston	1	$\frac{2}{4} - \frac{1}{5} : 30j \times 1 = 30j$ 3 $\frac{2}{5} - \frac{2}{6} : 31j \times 3 = 93j$ 123 jours	Famille de tailleurs de pierre (propriétaires exploitant la carrière du terrain de parachutage de Culotte), maçons, chantres, sonneurs à l'église. Maison familiale n°4 rue Emile Fortier.



L'abbé Brottonne meurt le 10 octobre 1942 ; en juillet 1943 l'abbé Margerin du Metz le remplace. Il vient d'être libéré pour raison de santé du stalag où il remplissait l'office de prisonnier-aumonier.



Famille de tailleurs de pierre (propriétaires exploitant la carrière du terrain de parachutage de Culotte), maçons, chantres, sonneurs à l'église. Maison familiale n°4 rue Emile Fortier.

Nos	Nom et Prénoms	Soldats	Nombre de jours d'occupation
	Laly Etienne	1	$\frac{2}{5} \cdot \frac{2}{6} : 31j \times 1 = 31 \text{ jours}$
82	Descurie Charles	2 3	$\frac{1}{4} \cdot \frac{17}{5} : 48j \times 2 = 96j$ $\frac{19}{5} \cdot \frac{2}{6} : 14j \times 3 = 42j$ 138 jours
83	Danteny Sylvain	1 2 1	$\frac{1}{4} \cdot \frac{27}{4} : 27j \times 1 = 27j$ $\frac{27}{4} \cdot \frac{26}{5} : 29j \times 2 = 58j$ $\frac{27}{5} \cdot \frac{2}{6} : 6j \times 1 = 6j$ 91 jours
84	Viet Lion	4	$\frac{2}{4} \cdot \frac{2}{6} : 61j \times 4 = 244 \text{ jours}$
86	Ernard Henri	2 1	$\frac{1}{4} \cdot \frac{26}{5} : 56j \times 2 = 112j$ $\frac{27}{5} \cdot \frac{2}{6} : 6j \times 1 = 6j$ 118 jours
87	Fiquo Henri fils	4	$\frac{2}{4} \cdot \frac{2}{6} : 61j \times 4 = 244 \text{ jours}$

Famille au n°9 rue de Servenay (Emile Fortier) ; ouvriers agricole à la ferme de Servenay.

Société Historique de Soissons

**Anecdotes d'évacuation en mai 1940 :**

Etienne Laly, forgeron serrurier, et sa famille (rue de Bucy depuis 1928) prennent la route de l'exode avec l'automobile B2. Il y fourgue entre autres choses de nécessité un matelas et la poinçonneuse à main, machine toute neuve qu'il venait d'acquérir. Direction Sens, puis la Creuse où la famille reste environ 15 jours avant de remonter à Arcy. Là, sous le hangar-atelier occupé par les troupes françaises, il y avait un stock de matelas ! Un dortoir !

N°11 rue Emile Fortier ; Marié à Helene Turgy.

N° 54181 SÉRIE H  
PRÉFECTURE DE L'AINSE  
EMPREINTE DIGITALE

**CARTE D'IDENTITE**

Nom: *Burgy*  
Prénoms: *Helène*  
Née le 13 Mars 1872  
à *Brangy*  
Département: *Seine*

*Danielle Argy. Sainte-B LAON, le 12 MAI 1942*

Signature de Titulaire: *Ernard Helene*

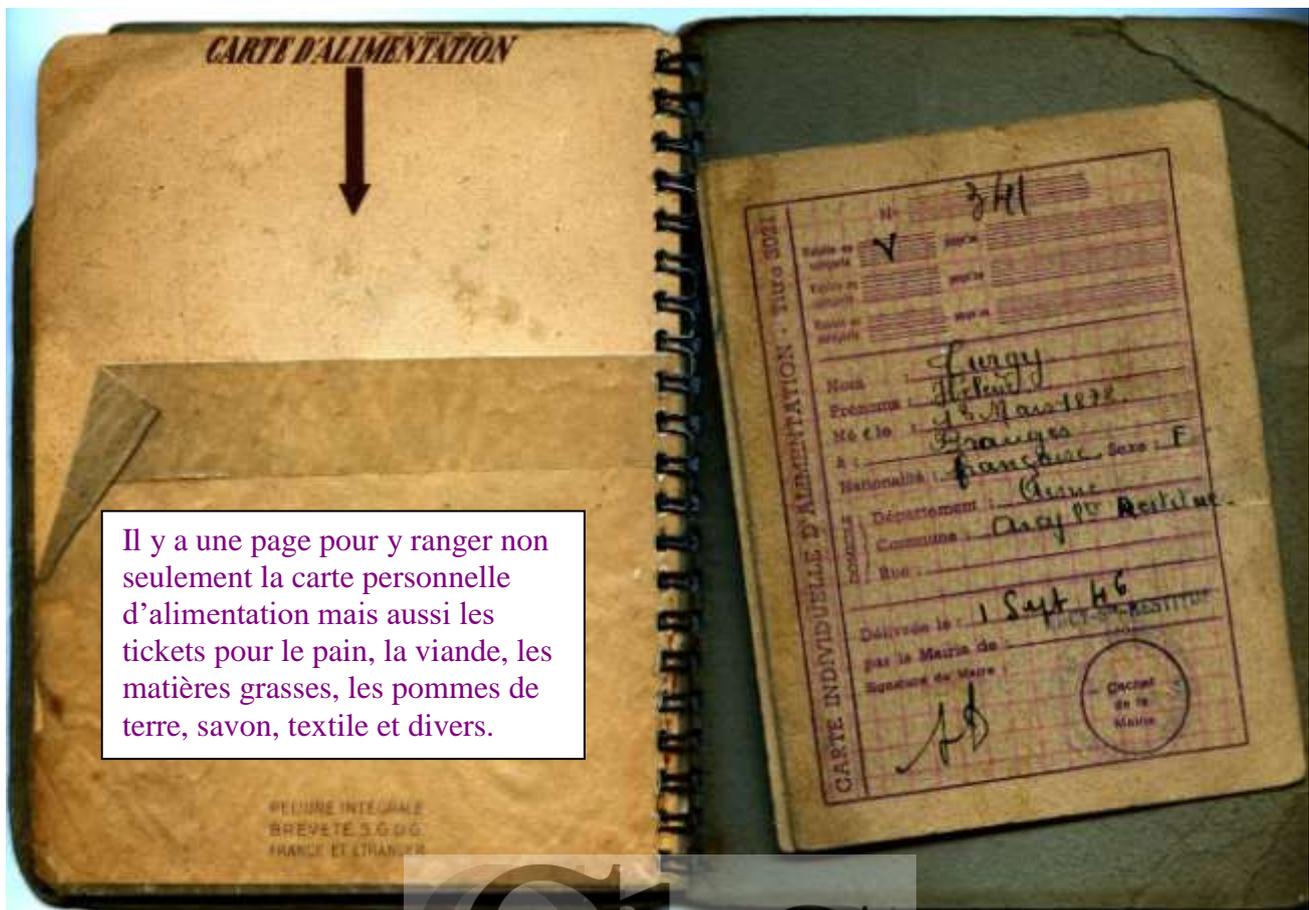
Signalement: Taille: *1m 66* Nez: *assez fort* Cheveux: *grisonnants* Forme générale du visage: *allongé* Moustache: *absente* Yeux: *noirs* Teint: *ordinaire* Signes particuliers:

Le Préfet, POUR LE PRÉFET: *Le Chef de Division délégué,*

BUREAU DE LA CIRCULATION

Exact  
à Marie  
Cedjoint: *Danteny*

PREFECTURE DE L'AINSE  
BUREAU DE LA CIRCULATION



Il y a une page pour ranger non seulement la carte personnelle d'alimentation mais aussi les tickets pour le pain, la viande, les matières grasses, les pommes de terre, savon, textile et divers.



**Carnet de ravitaillement et carte d'alimentation individuelle de Mme Hélène Turgy, mère de Helena Figus.**  
 Née le 13 mars 1872 à Branges, sa mère avait été l'ancienne aubergiste avec son mari menuisier, elle était fine cuisinière et réputée pour ses sauces (n°1 place de l'église ; maison rachetée par l'agricultrice Mme Constant).  
 Sa fille Helena (infirmière à Paris) rencontre Henri Figus (ingénieur) qui vient souvent chez son oncle Paul Lévêque (n°11 rue Emile Fortier).



Helena Turgy/Figus avec son épagneul breton Gaël.

Commune d'Arcy  
 ...  
**PROGRAMME**

**Du 25 décembre 1943.**

*Séance Récréative  
 au profit des Prisonniers  
 de guerre  
 de la Commune*

*du 25 décembre 1943*

- |   |  |
|---|--|
| 1. Lettre au prisonnier, par les jeunes filles d'Arcy | 5. Noël des berceaux, par Marie Viet.  |
| 2. Credo du paysan, par Marie Viet.                   | 6. Dorothee & Pulchérie vont à la noce |
| 3. Un beau début                                      | Dorothee..... Solange Couvreur.        |
| Avocat..... André Lejeune.                            | Pulchérie..... Marie Cohan.            |
| Ami..... Tadek Cieslak.                               |  |
| 4. La bonne fait du sport                             | 7. Maître Patelin, par André Lejeune   |
| Caroline..... Marie Cohan.                            | 8. Barnabé chez le dentiste            |
| Madame Lafont..... Henriette Droux.                   | Barnabé..... Bernard Bussy             |
| Madame Guyot..... Solange Couvreur.                   | Le Dentiste..... Alexandre Zluziecki   |
| Mlle Lafont..... Marie Sklanny.                       | Gendarme..... André Moreau             |
|   | Un Groom..... Georges Cohan            |
|   | Commissaire..... Antoine Garbaciak     |
|   | Agent..... Léon Babitzki               |
|   | Vieille bonne femme..... Emile Denizot |
|   | 9. Quand tu reverras ton village,      |
|   | par la jeunesse d'Arcy                 |

*Entr'Acte*

*Prochainement : Pavillon à vendre et c'est la harpe*

Mme Figus avec le concours d'une parisienne\*, s'occupait des enfants pour créer des animations récréatives avec chansons et saynètes théâtrales dont le profit allait aux prisonniers et leurs familles. Cette fois-ci, la représentation du 25 décembre 1943, eut lieu sous le hangar de la ferme Moussu au n°15 rue du Tarn.

\*Locataire au n°5 rue Emile Fortier, son mari, employé par la RATP (bus parisiens), était venu de fin 1943 à août 1944 pour s'occuper de coupes de bois afin d'alimenter les gazogènes dont les bus étaient équipés pendant ces temps de rationnement de l'essence.



Délibérations du Conseil Municipal

ARRONDISSEMENT

de *Soissons*

CANTON

d *DULCHY-LE-CHATEAU*

Date de la convocation :

Date de l'affichage :

L'an mil neuf cent trente <sup>quarante</sup> *quatre*, le *neuf* Décembre

le Conseil municipal, dûment convoqué, s'est réuni à la Mairie, sous la  
présidence de M *Louis Guyot* Maire.

Présents : M M. les Conseillers municipaux en exercice : *Dautry A,*  
*Legros L, Brocheton J, Trouclin P, Pascard P,*  
*Viet L, Mahieu F, Fortier H, Moreaux H*  
à l'exception de MM. : \_\_\_\_\_ absents.

M *Mahieu François* a été élu secrétaire.

OBJET :

*prime de la  
libération*

**LIBÉRATION !**

Le 6 juin, les Alliés débarquent en Normandie. La division Leclerc et les F.F.I. insurgés dans la capitale ont l'honneur de libérer Paris le 25 août 1944. Les Alliés sont bientôt sur Reims, St-Dizier... En septembre, les Allemands emmènent Pétain et Laval à Belfort puis à Sigmaringen. En octobre les Alliés bordent la frontière allemande... et en **prime de libération...** Metz, Mulhouse et Strasbourg sont libres.

LE CONSEIL MUNICIPAL,

Monsieur le Maire expose qu'à sa connaissance aucune décision n'a été prise au sujet du versement de la prime de la libération à effectuer aux employés communaux se basant sur le fait que diverses administrations ont versé à leurs employés le mois d'août double, le Conseil se voit donc en faire aujourdhui *la Société Historique de Soissons* d'instructions ultérieures, les sommes versées seront en compte sur la prime de libération. En conséquence il sera ouvert au budget additionnel un crédit permettant de verser les sommes suivantes : M. *Talbot* secrétaire de Maire : 250 frs, M. *Loviton*, auxiliaire temporaire : 250 frs, M. *Maugras* Aide, garde-champêtre : 500 francs, M. *Deville* Berangère, gérant de la cabine téléphonique : 200 francs.

SOUS-PREFECTURE

Vu et approuvé

SOISSONS, le 13

JANV 1945

Le Sous-Prefet

*P. J. J. J.*

ARRONDISSEMENT

de Soissons



Délibérations du Conseil Municipal

CANTON

de Culchy le Château

L'an mil neuf cent trente quatre <sup>quarante</sup> le neuf décembre

le Conseil municipal, dûment convoqué, s'est réuni à la Mairie, sous la présidence de M Louis Guyst Maire.

Date de la convocation :

Présents : M M. les Conseillers municipaux en exercice : Dantony S, Segros S, Brochetoy J, Rardin P, Pascard P, Viet L, Mahieu F, Fortier H, Moreaux adjoint

Date de l'affichage :

à l'exception de M M. : Néant absents.

M Mahieu François a été élu secrétaire.

OBJET :

Arrêté maintenant le Conseil Municipal

LE CONSEIL MUNICIPAL,

Monsieur le Maire fait part au Conseil de l'arrêté de M le Préfet qui vu l'avis du Comité départemental de la Libération a maintenu et complété le Conseil comme suit Maire : M Louis Guyst Adjoint Dantony Sylvain, Conseillers - Segros S, Brochetoy J, Rardin P, Pascard P, Viet L, Mahieu F, Fortier H, Moreaux M. Société Historique de Soissons conseillers qui complètent le Conseil au titre de la Résistance et estimer le choix particulièrement heureux, les nouveaux conseillers étant des hommes sérieux qui feront de la bonne administration communale pendant le reste du mandat -

N° 766

Vie civique... Sous la Libération !

VU :

SOISSONS, LE -37 JANV 1945

LE SOUS-PRÉFET,



Le Conseil a ensuite désigné les Commissions Bureau de Bienfaisance - Segros S, Viet L Commission scolaire ; Moreaux M, Viet L, Segros S Commission des chemins - Segros S, Mahieu F, Fortier H Commission des finances - Pascard P, Dantony S, Brochetoy J Commission des Bâtements Communaux - Dantony S, Segros S, Rardin P - Commission des Statistiques - Segros S, Brochetoy J, Mahieu F Commission des fêtes - Segros S, Viet L, Fortier H.

Réf. 207

Liste des objets pillés pendant l'exode de 1940 appartenant à M<sup>r</sup> Maurice Moreau

C'est aussi l'heure des bilans... et des indemnités de dommages de guerre...

Cette liste est celle des objets manquants dans la maison Lebègue après le retour d'exode en mai 1940 (maison d'Armande Lebègue/Moreau).

1. groupe Moto

- 1 Porte HF. souera 6 lampes
- 3 Matelas laine pour lits 120 et 120 -
- 6 Oreillers -
- 2 Couvre pieds piqués laine intérieur -
- 4 Couvertures laine -
- 2 Couvertures coton
- 4 Chaises cuisine
- 2 Chaises chambre rembourrée
- 18 Draps toile
- 1 Service de table
- 1 " nappes et
- 18 Torchons toile
- 6 " " "
- 8 Paires oreillers
- 6 oreillers coton
- 12 Seriettes toilette
- 12 " " "
- 18 Mouchoirs coton
- 12 " " pur fil
- 1 Costume draper
- 1 Pardessus homme
- 1 Manteau dame
- 14 Chemises homme
- 2 Pull over laine

1946, rue de Branges.

Armande Moreau, son fils Gabriel et la tante institutrice Denise Pournier ; cette dernière était un agent de liaison de la Résistance.



- 8 Caleçons coton homme
- 4 Pantalons
- 1 Caoutchouc
- 6 Chemises dame
- 8 Combinaisons tout H laine
- 2 Robes dame lainage
- 1 Lessiveuse 70 litres
- 2 Seaux galvanisés
- 1 seuil 5 casseroles email bleu
- 1 Laitout profond 27 cm
- 2 " coniques 28 cm et 26 cm
- 1 Cafetière email blanc 2 litres
- 1 Moulin café Japy
- 1 Bassin à friture avec caoutchouc
- 2 Cocottes fonte bleue 28 cm et 30 cm
- 1 " opale fonte bleue
- 1 Service à café porcelaine 15 pièces
- 1 " à gâteaux 13 pièces
- 1 " à la crème cannade

Rue de Branges, le 12 juin 1946. De g. à d. la maison Lebègue, Maurice Moreau (né en 1897, soldat en 1914), un couple, Armande Lebègue sa femme (née en 1902), Gabriel le fiston (né en 1938) et André-Pierre le fils aîné.



A retourner  
le 1-10-1950

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION ET DU LOGEMENT

NUMÉRO DU DOSSIER		
2	86297	M

DÉPARTEMENT 1

aisne

Arcy Ste Restitue

NUMÉRO DU COMPTE		
2	31825	M

### AVIS DE RÈGLEMENT DE L'INDEMNITÉ MOBILIÈRE

Nom, Prénoms, Domicile	

Nom, Prénoms, Domicile	
CUVILLIER Gaston Arcy Ste Restitue (aisne)	
Année de naissance :	
1895	

Le 23 mars 1950, nouvelle réunion de la commission municipale sous la présidence de Monsieur le maire Sylvain Danteny, en présence de Pierre Viard (agriculteur à Servenay), Louis Legros (agriculteur à Arcy) et M. Warluzel représentant de l'administration.



... portant évaluation définitive de l'indemnité afférente au

DÉPARTEMENT DE L'AINES  
Arrondissement de Soissons  
Canton d'Oulchy-le-Château  
COMMUNE  
d'ARCY-Ste-RESTITUE

Le 23 mars 1950

Le vingt-trois mars mil neuf cent cinquante à deux heures, la Commission municipale des dommages de guerre de Arcy Ste Restitue s'est réunie à la mairie sous la Présidence de M. Danteny Sylvain, Maire. Étaient présents M. Viard Pierre, Legros Louis et M. Warluzel représentant de l'administration.

Les dossiers suivants ont été examinés  
85291 - 86279 - 85274 -  
86281 - 86278 - 86277 -  
8401 AG - 8399 AG - 1000 DI

La séance a été levée à deux heures  
Et ont signé les membres présents  
Le Maire,  
Sylvain Danteny  
Louis Legros  
Pierre Viard  
M. Warluzel

655 F. en valeur 1939, après calcul

53, modifié. déjà effectués et revalorisés, à recevoir en valeur

EN TITRES
*****F

g qui vous est assigné dans l'ordre de priorité  
considération votre âge et l'importance du sinistre  
les règlements correspondants seront effectués  
sans aucune nouvelle démarche ou  
observations (2) et (3).  
attention distinguée.

Date : 25 JUN 1956

Le Directeur des Services Départementaux,  
LE DIRECTEUR DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX  
Le Chef de Service des Dommages de Guerre  
P. G. Le Sous-Chef de Service  
Signé : GIRARD

# Paiement d'indemnités de dommages de guerre membres familles -

Recueil  
n° 7 du  
16.2.1950

1° Sinistrés figurant sur les listes de  
priorité approuvées par le Préfet ou le  
S. Préfet avant le 1<sup>er</sup> novembre 1949  
— pour les sinistrés ~~dont le~~ figurant  
~~sur les listes de priorité approuvées par~~  
dont le pourcentage de sinistre est  
supérieur à 50 pour 100, avant 1.6.49

pour les sinistrés de plus de 50 ans  
et dont le pourcentage de sinistre est de  
50 pour 100 au moins, avant le 1.6.50  
autant que possible, l'administration s'efforce  
de payer dans l'ordre des listes  
d'approbation des listes.

Sinistrés figurant sur les listes de priorité  
approuvées par le Préfet ou le S. Préfet  
postérieurement au 1.11.49.

aucun paiement ne pourra avoir  
lieu avant le mois de Juin 1950

Et la commission municipale pour régler les dommages de guerre aux uns et aux autres perdue jusque vers 1960. Les avis de règlement s'affichent pendant quinze jours sur le panneau municipal. Simultanément aux règlements des dossiers prioritaires intégrant la reconstruction de la structure économique (fermes, usines et entreprises), se font ceux des simples citoyens, en commençant par les plus touchés (sinistrés supérieurs à 50%)... Puis par les plus âgés comme le stipule cette directive préfectorale du 24 juin 1953.

2

Article 2. - Les paiements s'effectueront dans l'ordre d'urgence ci-après :

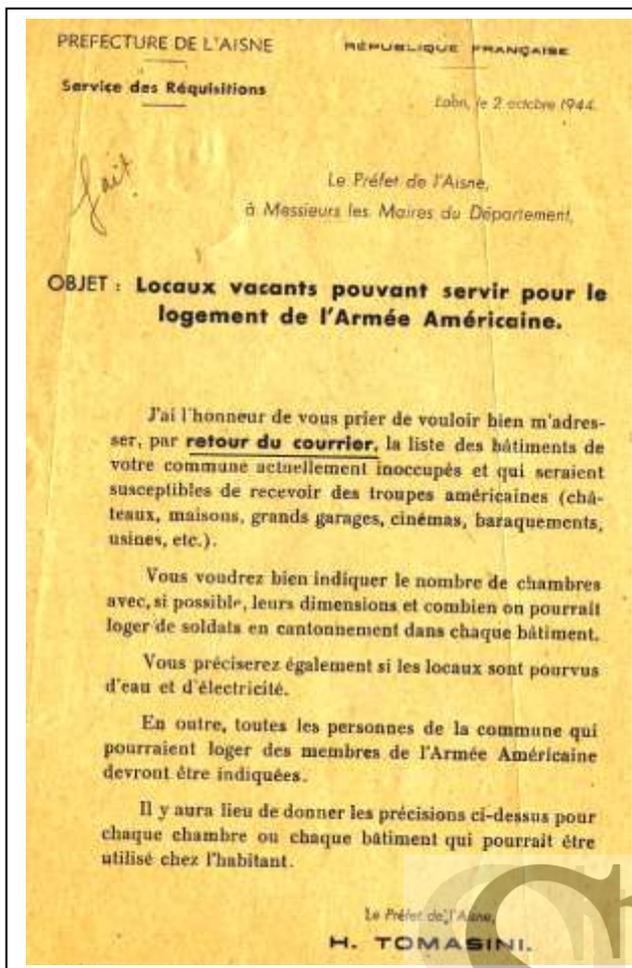
- a) sinistrés âgés de 80 ans et plus
- b) " " de 75 à 80 ans
- c) " " de 70 à 75 ans

Article 3. - Une ampliation du présent arrêté sera déposée à la Préfecture et une autre dans les Bureaux du Délégué du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Place Foch à LAON.

Article 4. - MM. le Secrétaire Général de la Préfecture, le Délégué départemental du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à LAON, le 24 Juin 1953

Le Préfet de l'Aisne,  
signé : BONNAUD - DELAMARE



**Directive préfectorale du 2 octobre 1944 pour une des dernières réquisitions militaires de locaux vacants pouvant servir pour le logement de l'Armée américaine.**  
**Certains sont restés... Présence indélébile dans notre terre de France et dans nos cœurs !**



**1970, M. Emile Fortier** dans le cimetière américain de Seringes à côté de Fère-en-Tardenois, pour la cérémonie commémorative du débarquement allié du 6 juin 1944 en Normandie.



« En souvenir des heures passées ensemble dans la Résistance je dédie cette photo à **Emile Fortier**, avec toute la sympathie que j'ai pour lui. »

**André Dodart**, officier du Bureau Opérations Aériennes de la Résistance région A5 alias Seigneur.

**1945** devant le monument de **Prouzel** (près d'Amiens) avec le **Général de Gaulle**.

Shs

Société Historique de Soissons

*En souvenir des heures passées ensemble dans la Résistance je dédie cette photo à Emile Fortier, avec toute la sympathie que j'ai pour lui.  
Seigneur*

# André Dodart : le glorieux parcours d'un résistant

« **O**FFICIER d'une bravoure exemplaire. Grièvement blessé en 1940, n'a jamais cessé jusqu'à la Libération de lutter contre l'ennemi ». Voilà quelques-uns des mots inscrits sur la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur attribuée par le général De Gaulle à André Dodart, en 1945.

Il y a 48 ans, André Dodart choisissait d'entrer en résistance contre les Allemands. Il y restera jusqu'à la fin des hostilités.

1940 : soldat, il est blessé en Alsace. Prisonnier à l'hôpital de Saint-Dié, il détériore les appareils de visée des canons allemands stockés dans la cour. Ensuite, en échangeant ses habits civils (il avait perdu ses vêtements militaires après sa blessure) avec un jeune officier, il l'aide à s'enfuir de l'hôpital. Réformé en octobre, André Dodart retrouve sa maison d'Amiens brûlée.

Voulant agir contre l'occupant, il recherche des camarades échappés à l'emprisonnement et aide l'un d'eux à récupérer des armes autour de Plachy et à les remettre à l'organisation de résistance armée. Affecté au service de ravitaillement général dans le secteur de Péronne, il sabote les réquisitions allemandes en donnant de faux chiffres sur les stocks de sucre et de pommes de terre.

Après ces actions individuelles, il entre en contact avec un officier des forces françaises combattantes, juste parachuté : Pierre Deshayes, chef de la région A 5 (nord de la France) du bureau des opérations armées. Le travail d'André Dodart, Seigneur, de son nom de Résistance, consiste à ce moment à trouver des terrains propices aux parachutages venus de Grande-Bretagne ainsi que des caches pour le matériel et les hommes.

Le 11 novembre 1943, la Gestapo arrête et torture l'équipe de Nesle de Seigneur. Ce dernier n'a que le temps de fuir avec femme et enfant. Il se retrouve en Thiérache. Convoqué par le responsable de l'Aisne, Arnold Bisson, alias Fakir, il est affecté à la zone sud du département au service du bureau des opérations aériennes. Il lui faut deux mois pour trouver les terrains et les hommes. Les parachutages se succèdent. Le terrain trouvé, il fallait le faire homologuer par Londres. Ensuite, le jour J, trois messages codés devaient être répétés sur la B.B.C., avec une phrase confidentielle et une lettre indicative. Immédiatement l'équipe se mettait au travail. Il fallait quatre lampes dont une rouge pour faire la lettre d'appel à laquelle l'avion répondait avec ses feux de position. Une fois les balises allumées, l'avion larguait les containers sur la dernière balise. Les hommes cachaient armes, munitions et nourriture. Les parachutes détruits, on fournissait le compte rendu au chef départemental qui transmettait au chef régional.

Parmi les souvenirs d'André Seigneur : les moments de joie à l'arrivée de la B.B.C., l'oreille collée sur le poste lorsque les messages passaient, ou encore ce cultivateur arrivé sur le terrain avec du champagne après un parachutage réussi dans l'une de ses pâtures.

Plus triste en revanche : après deux parachutages dans la même nuit par pleine lune, les 40 hommes sur le terrain sont encerclés. Seigneur les divise en deux groupes. Malgré les instructions, une dizaine d'hommes choisissent la route au lieu des champs. La Gestapo les arrête. Trois seulement reviendront des camps. Seigneur échappe de justesse à la souricière.

Autre événement marquant : au maquis de Saint-Algis, il entend le message annonçant le débarquement. Avec ses camarades, il participe alors à des actions de sabotage pour empêcher les nazis de rejoindre les côtes normandes. Le lendemain de son départ du maquis pour Soissons, plusieurs maquisards sont tués.

André Dodart a participé à des actions fort diverses jusqu'à la Libération avec son groupe de 83 hommes. Dix d'entre eux sont morts, tués ou déportés. Parachutage et sabotage : voilà la vie quotidienne de Seigneur pendant ces années d'occupation. Aujourd'hui, cet habitant de Plachy reconnaît avoir eu beaucoup de chance en échappant à la Gestapo qui le recherchait sous cinq noms différents.



André Dodart devant le monument.



Rencontre inoubliable pour ce résistant de la première heure (à droite sur la photo) : le général De Gaulle, à la libération, vient à Prouzel.

A l'entrée de Villers-sur-Fère, un monument rappelle leurs noms. Après cette tragédie, **Emile Fortier** rejoint le maquis de St-Algis le 5 juin 1944 et fait partie du E.M. du capitaine Dupré.

**Emile Fortier**, d'abord agent de liaison, devient l'adjoint au capitaine Dodart. Le 25 février 1944 il devient responsable du terrain de parachutage de « Culotte » à Arcy. Un parachutage de 2.O.S. a lieu le 13 mars 1944, un 1.O.S. le 5 avril 1944, un 1.O.S. le 9 avril 1944 sur « Fénelon », accompagné le lendemain d'un transport d'armes et divers colis (autre terrain près de Maast, dont Emile Fortier a la responsabilité).

Notre Camarade Emile FORTIER  
Maire d'ARCY Sainte-Restitue (Aisne)  
et Ancien du B.O.A.

a été fait Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en Octobre dernier. Monsieur Roger FOURNIER nous a fait part de la cérémonie très émouvante au cours de laquelle à FERE-en-Tardenois le Sous-Préfet de SOISSONS a remis les insignes de l'Ordre National du Mérite à notre Camarade Emile FORTIER. Cette distinction récompense à la fois les services civils et militaires de notre Camarade. Voici in-extenso le discours prononcé par notre Ami Jean-Pierre DESHAYES (alias GRAMME) à l'occasion de cette cérémonie :



Monsieur le Sous-Préfet,  
Madame le Député,  
Messieurs les Conseillers  
Généraux, Mesdames, Mes-  
sieurs, Chers Camarades.

Tout à l'heure, Emile FORTIER, Maire d'ARCY, Ancien Conducteur des T.P.E., ancien des Forces Françaises Combattantes, va être reçu officiellement dans l'Ordre National du Mérite par Monsieur le Sous-Préfet de SOISSONS.

Notre ami a tenu à associer sa famille et tous ceux qui lui sont chers

à cet instant de sa vie à la fois solennel et émouvant.

Médaillé de la Résistance, Emile FORTIER n'a pas oublié ceux qui luttèrent à ses côtés pour la libération de la France.

C'est ainsi que je me trouve ici en compagnie de ses anciens chefs et de ses meilleurs camarades de la Résistance.

Permettez-moi à ce titre, de lui apporter le témoignage de notre amitié, une amitié venue de tous les fronts, chargée de souvenir et d'affection.

Mon cher Emile,

Tu nous as invités à assister à cette cérémonie au cours de laquelle tu vas recevoir la Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Laisse moi te dire que nous avons été particulièrement sensibles à ton invitation et que, comme tu le vois, nous n'avons pas manqué d'y répondre quelque soit la distance à parcourir.

Nous sommes heureux et fiers d'être aujourd'hui à tes côtés.

Dans quelques instants, le long ruban de ta vie d'adulte va être déroulé devant nous.

Avant cet instant émouvant, avant que Monsieur le Directeur départemental de l'équipement ne vienne rappeler ta carrière au service de l'état qu'il me soit permis de souligner que les hommes des Ponts et Chaussées, de l'Ingénieur en chef au Cantonnier, furent nombreux dans les Réseaux et mouvements de Résistance.

Un exemple éloquent parmi bien d'autres en a été fourni par ce département où MM. PENE et BERTIN et BOULLOCHE pour ne citer que ceux-ci ont été à la fois les Ponts et Chaussées, l'organisation Civile et Mili-

taire et le bureau des opérations aériennes.

Monsieur le Sous-Préfet t'ayant fait l'honneur d'être ton parrain, ne manquera pas d'évoquer mieux que quiconque ta brillante conduite durant les années 43/44. Mes propos se limiteront à quelques impressions personnelles.

Le nom que tu portes nous est particulièrement cher car il est synonyme de courage et de patriotisme.

Toute ta famille participera au combat.

Ton père, ta mère et tes trois frères, le quatrième étant vraiment trop jeune à cette époque.

Nous fûmes heureux de te voir épouser Gisèle MOLITOR qui fût avec sa mère l'une des plus ardentes auxiliaires de notre Réseau.

La guerre finie, nous allions découvrir en toi de nombreuses qualités.

D'abord une grande simplicité alliée à une extrême simplicité.

Ton attachement indéfectible à l'idéal de la Résistance.

Ta générosité qui se traduisait par besoin de te dévouer en toutes circonstances.

Tu fûtes fidèle dans l'amitié, ta fidélité dans le souvenir de nos camarades

disparus et celui de leurs aînés morts pour la France.

Je sais la part importante que tu as prise dans l'érection et l'entretien du monument élevé à VILLERS SUR FERÉ à la mémoire de Georges THUNIERES et de ses infortunés compagnons arrêtés par les Allemands à leur retour d'un parachutage à BEUVARDES.

Avant de clore ce tableau bien incomplet, je ne voudrais cependant pas oublier de mentionner tes vertus familiales et plus encore la volonté dont tu fais preuve chaque jour en vue de hâter les progrès de ta rééducation.

Pardonne-moi de n'avoir pas su mieux exprimer les sentiments qui sont les miens et que partagent tous nos camarades.

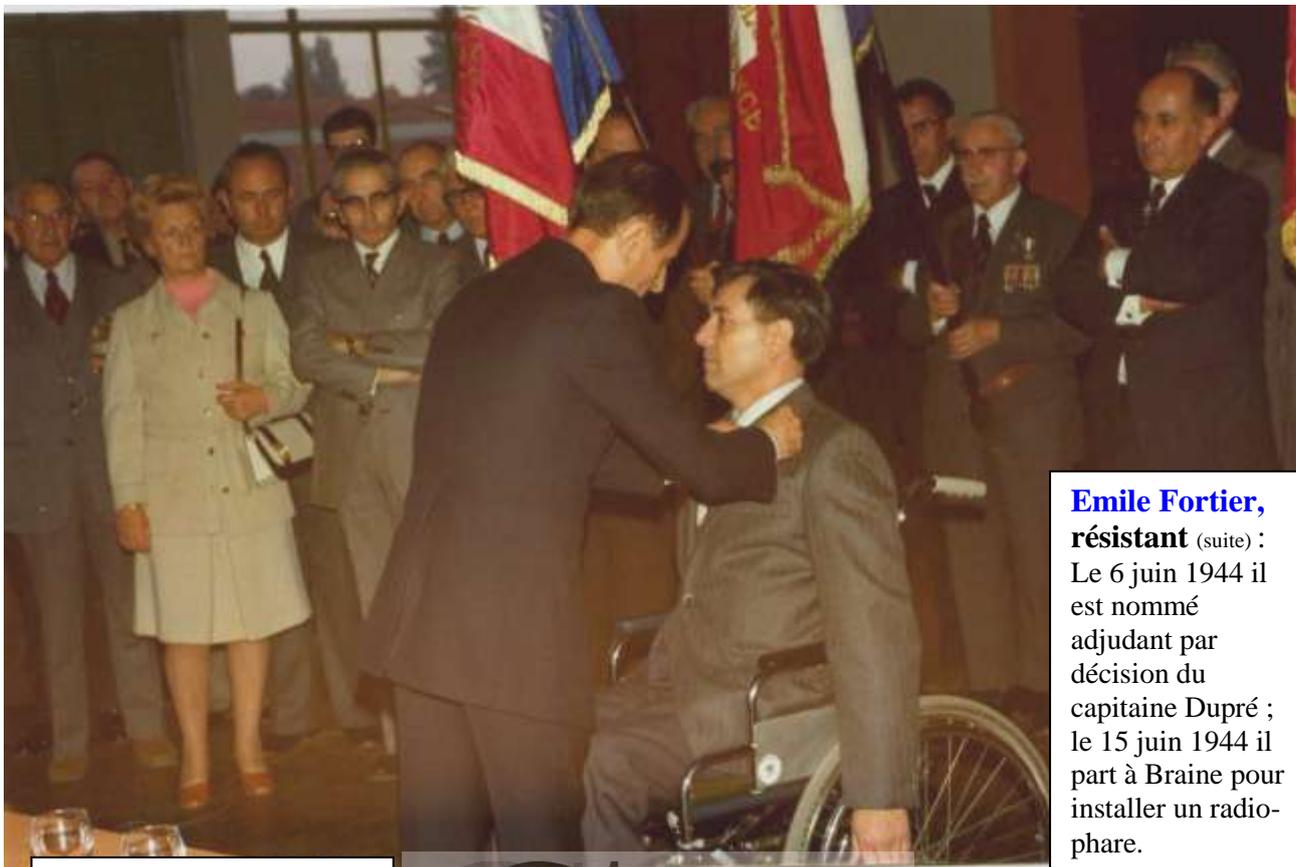
Et maintenant, j'ai le plaisir de t'annoncer qu'à l'issue de cette cérémonie, nous t'offrirons de très jolis volumes dont l'auteur n'est autre que celui qui anima notre action et que tu n'as jamais cessé de servir et d'admirer, notre chef le Général DE GAULLE.

Je te demande de les accepter en souvenir de cette journée mémorable, mais aussi en gage de notre affectueuse amitié.



24 Octobre 1975, remise des insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

**Emile Fortier**  
(né en 1920),  
réfractaire au  
S.T.O. le 11  
mai 1943, il  
rallie la France  
Combattante  
Réseau Action  
le 10 juin 1943.



**Emile Fortier, résistant** (suite) :  
Le 6 juin 1944 il est nommé adjudant par décision du capitaine Dupré ; le 15 juin 1944 il part à Braine pour installer un radiophare.

**24 OCTOBRE 1975**



**Emile Fortier, résistant** (suite) :  
Le 14 juillet 1944 il participe à un déboulonnage de la ligne de Soissons-Reims à Braine ; un train déraile. Du 21 au 30 août il assure avec l'équipe du capitaine André Dodart alias Seigneur, la sécurité et la liaison de la mission inter-alliée « Augustus ». Le 24 août 1944, il enlève plus de 500 postes téléphoniques allemands de campagne entreposés en gare de Braine. Le 28 août 1944, il participe à la chasse aux Allemands qui battent en retraite.

## M. Fortier, maire d'Arcy-Sainte-Restitue chevalier dans l'ordre national du Mérite

M. Emile Fortier, maire d'Arcy-Sainte-Restitue depuis 1963, est fait chevalier dans l'ordre national du Mérite. La nomination a été publiée au journal officiel du 26 mai au titre du ministère de l'Equipement.

Engagé volontaire en 1939 (il avait à peine 19 ans), M. Fortier a été réfractaire au travail obligatoire en Allemagne et a rejoint la Résistance dans les rangs de l'O.C.M. et du réseau « Action ». A ce titre, il a été responsable du terrain de parachutages d'Arcy et a été adjoint au chef des opérations de résistance de la région de Soissons - Château-Thierry.

M. Emile Fortier qui, par sa profession, est conducteur de travaux publics de l'Etat, a été, comme résistant, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. Le Grand quartier général interallié lui a décerné, en outre, le certificat (numéroté) en reconnaissance des services exceptionnels rendus aux armées alliées et facilité ainsi les opérations de débarquement et les combats de la Libération.

Pour la nouvelle distinction, dont



il vient d'être l'objet, l'union adresse de chaleureuses félicitations au maire d'Arcy-Sainte-Restitue.

Journal officiel du 26 mai 1975.

**M. Emile Fortier** est fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Après la Libération il est chargé par l'Etat Major du Régional France Combattante, dirigé par le commandant Deshayes Pierre alias Gramme, de rédiger tous les dossiers des membres actifs du Réseau Action. Il est démobilisé le 30 octobre 1944.

Société Historique de Soissons

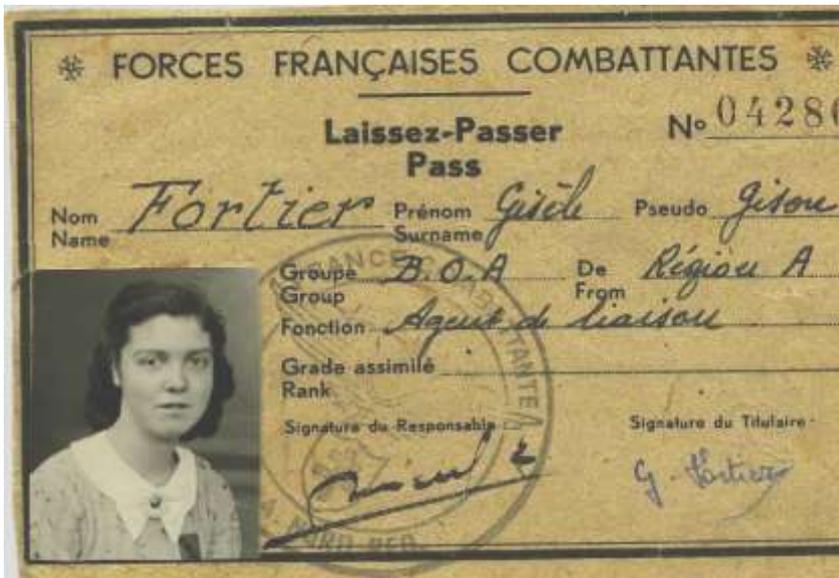


**Le 4 octobre 1980**, salle des Fêtes de Fère-en Tardenois.  
Prise d'Armes et passation de commandement du colonel Maréchal.



**SHS**  
Société Historique de Soissons

**Emile Fortier** en conversation avec le **général Philipouat**, commandant la 8<sup>ème</sup> division d'infanterie. Les 2 hommes se remémorent les grands-parents Molitor d'Épernay (de Mme Gisèle Fortier) chez lesquels le général achetait ses chaussures.



**Mlle Gisèle** (née en 1925) est agent de liaison de la Résistance sous le pseudo de **Gisou** ; sa mère la boulangère est aussi une ardente auxiliaire du réseau. Gisou et Emile Fortier se marient en 1945 dans l'ancien siège de la mairie, la salle au 1<sup>er</sup> étage de l'école rue de Rugny. Elle est à ses côtés quand il devient maire du village le 26 octobre 1963 ; aussi à ses côtés après son accident de la route en décembre 1973, ou comme en mars 1989 quand Emile renonce à se représenter pour un autre mandat de maire.



**Cérémonie du dépôt d'une gerbe à la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris le 12 septembre 1987**

Cérémonie à l'Arc de Triomphe Paris  
le 12/9/87.  
Recueillement après la pose de gerbe  
sur la tombe du soldat inconnu par  
A.U.N.C. C.A.T.M de Soissons.  
à M<sup>lle</sup> et M<sup>r</sup> Emile FORTIER  
avec les bords souterrains de M<sup>lle</sup> et Henri RIVIN



**Cérémonie du dépôt d'une gerbe à la tombe du soldat inconnu  
sous l'Arc de Triomphe à Paris le 12 septembre 1987  
par l'Union Nationale des Combattants de Soissons**



**Mme Gisèle Fortier**

réunion du  
17 juin 1988

Le maire d'Arcy-Sainte-Restitue à l'honneur

l'Union des 17-7-88

## M. Émile Fortier promu officier dans l'ordre national du Mérite

LES habitants d'Arcy-Sainte-Restitue ont participé à une agréable cérémonie. En effet, entouré de nombreuses personnalités, M. Émile Fortier, maire du village depuis 1963, s'est vu élever au grade d'officier dans l'Ordre national du mérite.

Conseiller municipal à Arcy-Sainte-Restitue le 26 avril 1953, il devient adjoint en 1959 et prend la direction de la commune le 26 octobre 1963. M. Fortier étant toujours maire d'Arcy, préside le syndicat des eaux de la région et est secrétaire adjoint du syndicat de fonctionnement du collège de Fère-en-Tardenois.

Membre de la commission départementale pour la délivrance de la carte de combattant volontaire de la Résistance, M. Fortier est également membre du conseil d'administration de la 393<sup>e</sup> section (Soissons) des médaillés militaires, et plus particulièrement vice-président depuis décembre 1973.

Ses fonctions ne s'arrêtent pas là puisque le maire d'Arcy est membre du conseil d'administration de l'amicale des Résistants de la France combattante, membre du conseil d'administration de la Confédération des combattants volontaires de la Résistance et vice-président depuis mai 1973, ainsi que président de la section de l'Aisne des médaillés de la Résistance française, depuis le 20 septembre 1980.

Parmi tous ces titres de responsabilité, M. Fortier est aussi le président du comité du Souvenir de la Butte-Chalmont, ce monument national commémorant la 2<sup>e</sup> victoire de la Mame qui recevra le président de la Répu-

blique le 17 juillet prochain.

Outre tous les postes tenus par M. Fortier, de nombreuses distinctions honorifiques lui ont déjà été décernées, comme celles de chevalier dans l'Ordre du mérite (1975), médaille d'honneur des travaux publics, médaille d'honneur départementale et communale (argent en 1978), chevalier des palmes académiques (1980), croix de guerre 1939-1945, médaille militaire (1958), médaille de combattant volontaire 1939-1945 (1961), médaille de la Résistance française, médaille de la France libre (1946), médaille commémorative 1939-1945 (1946), croix du combattant volontaire de la Résistance (1952), certificat inter-alliés n° 436, et médaille commémorative des services volontaires de la France libre (1980).

A ce rassemblement auquel participèrent M. André Rossi, député-maire de Château-Thierry; Paul Girod, sénateur-maire et conseiller général du canton d'Oulchy; le capitaine de gendarmerie de Soissons et le chef Cattoen de la brigade d'Oulchy-le-Château, tous les maires des communes du canton et environs proches d'Arcy-Sainte-Restitue, le conseil municipal et les sociétés d'Arcy, ainsi que toutes les organisations d'anciens combattants et de la résistance du canton, de l'arrondissement et du département, M. Fortier fut à l'honneur et applaudi comme il se doit par toute l'assistance.

Après l'énumération de tous les services rendus à la nation, soit sur le plan professionnel, que sur la vie départementale et communale, sans oublier ses activités durant la seconde guerre



Emile Fortier, maire d'Arcy-Sainte-Restitue, vient d'être élevé au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite.

mondiale, le sénateur Girod remit la médaille départementale au nom du président du conseil général, puis un superbe cadeau de la part de toutes les municipalités du canton d'Oulchy-le-Château. Puis ce fut au tour du colonel Merlin, cadre de réserve et ancien commandant de la Résistance du groupement C (secteur Thiérache et du maquis BOA « La Coupille » à Saint-Algis (Aisne), de prendre la parole pour faire l'éloge d'Emile Fortier et de ses trois frères, résistants comme lui. Après cette longue allocution qui se termina par une remise de fleurs à Mme Fortier, la fidèle compagne du récipiendaire, le colonel Merlin éleva M. Fortier au « nom du ministre de l'Intérieur » au grade d'officier de l'Ordre national du mérite.

M. Fortier profita de l'assem-

blée pour remercier toutes les personnes présentes et tous ses amis pour leur chaleureuse présence à cette cérémonie, et retraça brièvement les moments difficiles de sa jeunesse durant la guerre 1939-45 et ceux plus réjouissants au milieu de ses concitoyens d'Arcy-Sainte-Restitue. A la suite de ce projet métré, M. Fortier convia toute l'assemblée à un vin d'honneur servi sous le hangar de M. Ancellin.

Il va sans dire que les félicitations allèrent bon train et comme le signalait le sénateur Paul Girod : « Si un maire du département de l'Aisne mérite d'être distingué pour son dévouement, c'est à bon droit M. Émile Fortier qui, dans la manière dont il surmonte son handicap, symbolise le service de ses concitoyens ».

Quelques instants avant la cérémonie, plusieurs personnalités régionales se sont rassemblées devant la mairie du village où M. Loyeux, président « des Français libres » et M. André Rossi, député et combattant volontaire ont dévoilé une plaque commémorant l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940.

**17 juin 1988,  
Emile Fortier  
est élevé au  
grade d'officier  
de l'Ordre  
National du  
Mérite.**

### Emile Fortier, résistant (suite) :

Lors de cette cérémonie, le colonel Merlin, cadre de réserve et ancien commandant de la Résistance du groupement C (secteur Thiérache et du maquis BOA « La coupille » à St-Algis (Aisne)), fait l'éloge de M. Emile Fortier et de ses 3 frères Eugène, René et Henri, résistants comme lui. Il faut mentionner que leur père les aide parfois. Il est dévoilé ce jour-là à l'entrée de la mairie du village, une plaque commémorative de l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940.

Parmi tous ses titres de responsabilité, M. Fortier est aussi président du comité du Souvenir de la Butte-Chalmont.

Parmi toutes ses distinctions honorifiques, lui ont été discernées la médaille d'Honneur des travaux Publics, la Croix de guerre, Etoile d'argent le 23 mai 1945, la médaille de la Résistance le 6 septembre 1945, la médaille militaire avec croix de guerre avec palme le 10 mai 1958, le certificat inter-alliés n°436 et celui de Français libre n°37.202.

**Le 29 mai 1975, Emile Fortier** devant le monument à la mémoire des FFI morts du maquis de St-Algis.



**En juin 2000, le journal « L'écho de la Résistance » faisait écho du décès de M. Emile Fortier. Dans son oraison funèbre du 17 mars, le Colonel P. Deshayes compagnon de la Libération, chef du B.O.A. pour le Nord de la France déclare : « Pour ta conduite exemplaire, tu as donné à ton nom de véritables lettres de noblesse. Adieu Emile, tu as, plus que quiconque gagné le droit de reposer en paix ».**

**Janvier 2001, inauguration de la rue Emile Fortier (1920-2000), anciennement rue de Servenay.**



**M. le maire Guy Hobraux lit son allocution d'inauguration de la rue Emile Fortier.**

**Emile Fortier** cumule 53 années au service du département, de l'Etat et de la commune, 36 années comme conseiller municipal (à partir du 26 avril 1953) et maire (à partir d'octobre 1963, après le décès de M. Sylvain Danteny) jusqu'au 19 mars 1989.

Réfractaire au S.T.O., il aurait aimé rejoindre le général de Gaulle à Londres mais il fut persuadé d'attendre l'heure d'agir en entrant dans les Ponts & Chaussées où MM Pene et Bertin, pour ne citer qu'eux, dirigeaient à la fois les Ponts & Chaussées, l'organisation Civile et Militaire, et le Bureau des opérations aériennes.

Le moment est venu : parachutages, transports d'armes, de matériel radio, sabotages de voies ferrées avec ses 3 frères Eugène, Henri, René et parfois son père... Quel magnifique exemple que celui de toute une famille s'impliquant dans la lutte pour la libération de la France !



**Document daté du 4 mars 1949 - Rapport d'enquête sur l'occupation de notre commune, fait par le maire Sylvain Danteny aidé de M. Emile Fortier.**

- 27°) Des atterissages furent effectués sur le territoire de la commune.
- 28°) Dans quelles conditions les Boches se sont-ils retirés ? Ils avaient eu un peu de résistance de la part de leurs adversaires dans la cote de Beugneux la colonne AMERICAINE venait d'OULOCHE-le-CHATEAU et est allé à BRAINE.
- 30°) Les Allemands avant de partir n'ont rien détruit.
- 31°) Oui, certaines personnes de la commune ont de façon effective participé à des mouvements de résistances : (dès Juin 1943, fondé par l'O.O.M un groupe s'est constitué : FORTIER Emile, DANTEY Sylvain puis FORTIER Henri fils vont être au parachutage à TAUX, puis FORTIER Henri Père, FORTIER Eugène, FORTIER René, MAHIEU François, PASCARD Robert, Mesdames MOLITOR Fernande, FORTIER Eugénie, FORTIER Gisèle. complètent ce groupe ; début 1944 le LIEUTENANT DOBART alias "Seigneur" arrive le groupe fait partie des Forces Françaises Combattantes, réseau Action (B.O.A.) si plusieurs reprises le groupe est inquiet, principalement le 9 mai 1944 quand une grande partie du groupe voisin de Fère est arrêté jamais aucun de ses membres n'est arrêté.
- 38°) Indépendamment du B.O.A., mais en contact par ses chefs, courant mai 1944, un groupe F.F.I se forme
- 39°) Chef de secteur CHAMANT d'HAMERIEUX, Chef de groupe MOREAUX Pierre d'ARCY
- 40°) Jusque la libération le Groupe F.F.I. embête les lignes, téléphoniques, les panneaux de signalisations.
- 42°) OUI il y avait sur le territoire vers le hameau de FOURRY au lieu dit le ru de CHOBY un terrain de parachutage, pour le désigner la radio de LORRAINE l'appelait "calotte". Après chaque opération les colis d'armes ou de matériel radio étaient descendus dans une carrière abandonnée profonde de 9 mètres; en 1944, il y a eu cinq para-

Ainsi il n'y a eu que trois hommes blessés de septembre 1939 à l'armistice, 22 prisonniers dont trois (un évadé) sont rentrés entre 1940 et 1945, et un prisonnier de guerre est mort en captivité (M. Ducamp, sa plaque est sur le monument aux morts). Tous les autres prisonniers de guerre sont rentrés.

La commune a subi des bombardements occasionnant des dégâts légers sans faire de victime ; il n'y a que très peu de combats au moment de l'invasion (juin 1940) ; six Allemands sont tués par l'aviation, aucune perte civile. Il ne reste au village qu'un homme (Henri Broyon) et deux vieilles femmes. Les éléments en présence sont le 117<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie et une brigade alpine en retraite qui avaient eu de grosses pertes en défendant les plateaux d'Acy et Couvrelles (côté français) ; les Allemands avaient des éléments légers et des chars ; bref peu de dégâts.

La commune est occupée le 8 juin 1940 vers 16h. Les Allemands séjournent dans la commune à trois reprises : 15 jours en juillet 1940, 2 mois en février-mars 1942 et 6 jours du 20 au 26 août 1944. Du 26 au 28 août, jour de la Libération, il y a eu beaucoup de passages de troupes en débâcle. Pendant leur occupation ils ne commettent que très peu de sévices et de violences, juste des menaces et très peu de dégâts à des bâtiments privés.

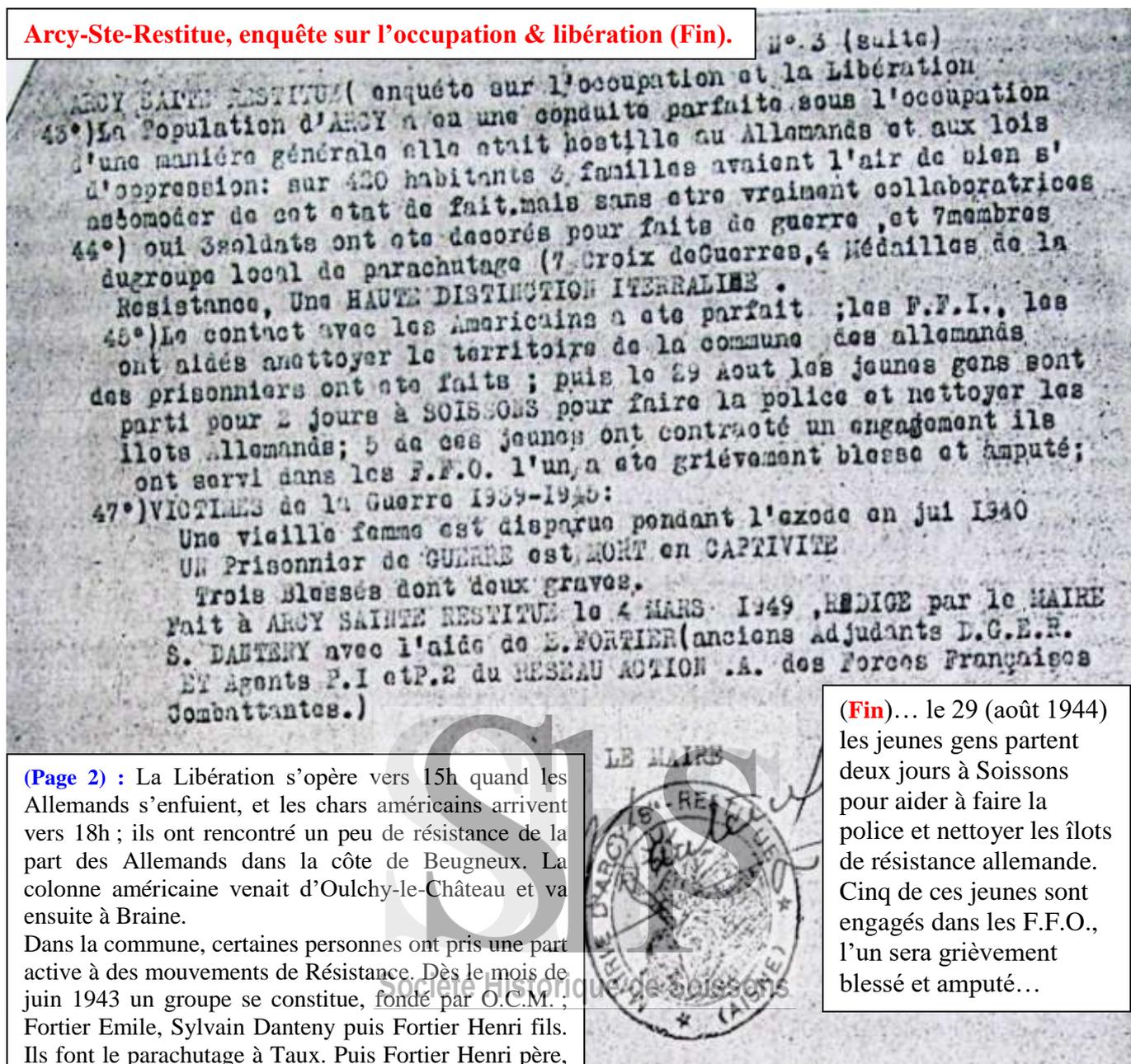
Onze hommes sont requis pour le S.T.O. (Service Travail Obligatoire en Allemagne) mais un seul y va. Les autres se cachent, et une dizaine d'hommes ou jeunes hommes requis prennent le maquis, tandis que d'autres venant de Paris, Château-Thierry et Fère-en-Tardenois se cachèrent dans le village.

Il n'y aura aucun fusillé par les Allemands. Le territoire de la commune est une fois bombardé accidentellement par une forteresse volante en détresse qui lâche dans les champs une centaine de bombes incendiaires. Trois atteignent le village et une autre bombe incendie un bâtiment agricole en mai 1944.

Français I Major et un Radio Américain avec matériel radio sont installés dans une chambre de la ferme MAHIEU à RUCY (hameau d'ARCY). Elle y travaille jusqu'à la Libération, centralisant les renseignements d'ordre militaire de la région SOISSON-CHATEAU-THIERRY et faisant des émissions radio.

43°) L'ono

*S. Danteny*



(Page 2) : La Libération s'opère vers 15h quand les Allemands s'enfuient, et les chars américains arrivent vers 18h ; ils ont rencontré un peu de résistance de la part des Allemands dans la côte de Beugneux. La colonne américaine venait d'Oulchy-le-Château et va ensuite à Braine.

Dans la commune, certaines personnes ont pris une part active à des mouvements de Résistance. Dès le mois de juin 1943 un groupe se constitue, fondé par O.C.M. ; Fortier Emile, Sylvain Danteny puis Fortier Henri fils. Ils font le parachutage à Taux. Puis Fortier Henri père, Fortier Eugène, Fortier René, Mahieu François, Pascard Robert, Mesdames Molitor Fernande, Fortier Eugénie, Fortier Gisèle complètent ce groupe. Début 1944 le lieutenant Dodart alias « Seigneur » arrive et le groupe fait partie des Forces Françaises Combattantes, réseau Action 5B.O.A. Si à plusieurs reprises le groupe est inquiet, principalement le 9 mai 1944 quand une grande partie du groupe voisin de Fère\* est arrêtée, jamais aucun de ses membres n'est arrêté.

Indépendamment du B.O.A. mais en contact avec ses chefs, un groupe de F.F.I. se forme en mai 1944. Chef de secteur Chamant d'Hartennes et chef de groupe Moreau Pierre d'Arcy-Ste-Restitue.

Il y a un terrain de parachutage sur le territoire vers le hameau de Foufry au lieudit 'Le Ru du Chouy' ; pour le désigner, Radio Londres l'appelle « Culotte ». Le matériel radio et colis d'armes parachutés pour les divers groupes et F.F.I. locaux sont descendus dans la carrière voisine tandis que le petit armement est caché au cimetière. En 1944, il y a 5 parachutages...

(Fin)... le 29 (août 1944) les jeunes gens partent deux jours à Soissons pour aider à faire la police et nettoyer les îlots de résistance allemande. Cinq de ces jeunes sont engagés dans les F.F.O., l'un sera grièvement blessé et amputé...

... Mais le 10 mai, à la suite de l'arrestation du groupe voisin à Villers-sur-Fère, les Allemands découvrent la carrière et saisissent la cargaison et 80 parachutes du 5<sup>ème</sup> avion.

Les parachutages sont interrompus le 7 juin 1944. Les 4 frères Fortier partent en mission dans le nord du département à St-Algis.

Il y a eu une bande de faux maquisards, armés et ruban noir au bras, présents la journée, pillant les fermes la nuit ; leurs méfaits sont nombreux. Dans la nuit du 6 au 7 août 1944, en accord avec les chefs de résistance, la gendarmerie leur donne assaut ; il y a un tué (ces pillards se réfugient dans le bois de Housse).

Le 18 août, la mission AUGUSTUS est installée à la ferme Mahieu à Rugny.

\*Le monument de Villers-sur-Fère lui est dédié.

# MISSION AUGUSTUS

Dans cette ferme,  
François MAHIEU, Agriculteur,  
a hébergé du 21 au 28 Août 1944  
la Mission AUGUSTUS, composée de :  
Un Major AMERICAIN  
Un Capitaine FRANCAIS  
Un Sergent CANADIEN  
Tous les trois Morts pour la France  
le 30 Août 1944

Le 11 novembre 1997, cette plaque commémorative de la « Mission Augustus », événement majeur de l'histoire locale durant la guerre 1939-45, est apposée sur le fronton du porche d'entrée de la ferme Mahieu à Rugny.

LE SOISSONNAIS

Lundi 24 novembre 1997

Seigneur

ARCY-SAINTE-RESTITUE

## Hommage à la mission Augustus

Société Historique de Soissons

Une cérémonie s'est déroulée à Arcy-Sainte-Restitue, au plus exactement au hameau de Rugny, devant une trentaine de personnes. Voulant marquer un événement majeur de l'histoire locale durant la dernière guerre 39-45, un petit groupe de personnes, formé d'anciens résistants, a dévoilé une plaque commémorative de la « mission Augustus » (voir l'union du dimanche 16/11/97).

M. Gaston Costeaux, le maire de Braine, qui était, durant cette période pénible, membre de l'équipe Dodart et plus particulièrement chargé du transport, évoqua avec beaucoup d'émotion, les quelques jours des trois parachutistes de la mission Augustus, et principalement leur séjour à la ferme de Rugny, chez la famille de M. François Mahieu.

Ce fut ensuite le sénateur Paul Girod, président du Conseil général de l'Aisne, qui retraça cette époque de peur, de privation et de courage, et compara les divers conflits de 1870, 1914-18 et 1939-45 avec les nombreux affrontements du monde actuel.

Parmi les personnalités présentes, on pouvait remarquer le colonel André Dodart, responsable de la zone sud du B.O.A. (Bureau d'opération aérienne), M. Paul Coeuret, déporté, Mme Fortier, représentant son mari souffrant et tous deux résistants, ainsi que M. Guy Hobreaux, maire d'Arcy-Sainte-Restitue et toute la famille Mahieu au grand complet.

Sur le fronton du porche de la ferme de Rugny, une plaque blanche attire maintenant l'attention des visiteurs. Sur cette plaque, nous pouvons lire : « Dans cette ferme, François Mahieu, agriculteur, a hébergé, du 21 au 28 août 1944, la mission Augustus composée de : un major américain, un capitaine français et un sergent canadien. Tous trois morts pour la France le 30 août 1944 ».



Mme Fortier, M. Paul Coeuret, le sénateur Paul Girod, le colonel Dodart et M. Costeaux.

**Cérémonie de la plaque  
commémorative de la mission  
Augustus, le 11 novembre 1997.**



Hameau de Rugny, devant le porche d'entrée de la ferme Mahieu, M. Gaston Costeaux maire de Braine, ancien résistant de l'équipe Dodart (particulièrement chargé du transport) évoque avec émotion les derniers jours des hommes de la mission Augustus.  
A g. M. le maire d'Arcy Guy Hobraux, Mme & M. Coeuret, M. André Dodart responsable zone sud du B.O.A. (Bureau d'Opérations Aériennes) et le sénateur Paul Girod.



**TOP SECRET : Position des équipes franco-américaines  
Jedburgh en France occupée au 1<sup>er</sup> septembre 1944.**



**Les « Jedburgh »** étaient une unité de forces spéciales de 300 volontaires recrutés dans les forces armées de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de France, avec un petit contingent des Pays-Bas, de Belgique et du Canada.

Leur rôle était d'être parachutés dans le territoire occupé en petits groupes de nationalités mixtes afin d'y entraîner les hommes de la Résistance et de coordonner leurs activités, conjointement avec les Forces alliées du débarquement en Normandie (opération «Overlord») et en Méditerranée (« Dragon »). Milton Hall, près de Peterborough, était leur base ; c'est là que se fit leur entraînement.

Les groupes opérationnels se formèrent suivant différents critères officiels ou individuels, mais toujours avec un natif du pays où l'équipe allait opérer, et un opérateur-radio spécialiste en morse et codes secrets et en radio ondes courtes telles les « B2 » et les « Jet-set », et capable sous toutes conditions de réparer, établir et maintenir la liaison radio.

En tout, les équipes Jedburgh menèrent plus de 101 opérations en Europe dont 93 avec le maquis en France, et 8 aux Pays-Bas dont 6 étaient en connection avec l'opération « Market Garden » (Arnhem). Après la guerre, les **Jeds** (comme ils aimaient s'appeler eux-mêmes) supportèrent d'autres opérations avec d'autres forces spéciales alliées comme l'OSS américain et les British Forces 136 (SOE) en Norvège, Italie, Birmanie, Malaisie, Bornéo, Indonésie, Chine et Indochine.

Une plaque commémorative de Jeds morts en mission est dans la cathédrale de Peterborough : 37 ne sont pas revenus de mission ou sont morts des suites de leurs blessures ou de maladies contractées dans la jungle du sud-est asiatique ; **7 furent exécutés après capture, dont les 3 de la mission hébergée pendant quelques jours à la ferme de Rugny.** Le français fut décapité et un autre fut baïonné à mort !

CHEF DE LA MISSION



**Le Major américain John BONSALL,**  
alias Indiana.

RADIO DE LA MISSION



**Le Jed américain Roger COTE,**  
alias Arizona, sous-officier de radio.

CAPITAINE JEAN DELVICHE



**Capitaine Jean DELVICHE,**  
alias Hérault, le Jed français de la mission Augustus.

**Extrait du rapport sur la mission Augustus, rédigé par les deux agents B.O.A. chargés de l'enquête MM Costeaux Gaston de Braine et Fortier Emile d'Arcy-Ste-**

**Restitue :** « ... Ces trois hommes sont parachutés dans la nuit du 15 au 16 août 1944 sur le terrain de parachutage « Fable » (nom de Résistance) au nord-ouest de Colomfray (Aisne).

Opération dangereuse car des troupes allemandes stationnent dans la région et les patrouilles sont faites par des Géorgiens... C'est à 13h30 que passe à la B.B.C. la phrase de service : « À l'ouest rien de nouveau » ; à 19h30 et à 21h15, elle est répétée, l'opération aura donc lieu ce soir. Les dispositions de balisage sont prises car la nuit est noire. Puis vers 1h30, le bruit de l'avion... Après quelques évolutions il lâche les colis et ensuite les hommes... radio « Arizona » tombe à 1500 m du balisage.

Enfin tout le monde se retrouve non sans heurt, chute et accrocs. »

sur l'activité de la mission "AUGUSTE"

---:---:---:---

Cette mission était composée de trois hommes :

- Indiana, Major américain (BONSALI J.)
- Hérault, Capitaine français (DELVICHE Jean)
- Arizona, Sous-Officier américain radio (COTE Roger).

Elle fût parachutée dans la nuit du 15 au 16 Août 1944 sur le terrain "Fable" au nord-ouest de Colomfay (Aisne). Phrase de service "A l'ouest rien de nouveau". L'opération s'annonçait dangereuse car dans la région stationnaient des troupes allemandes et des patrouilles étaient faites par des Géorgiens.

C'est alors qu'à 13 H. 30 la phrase de service passa à la B.B.C.- Le Régional des Opérations Aériennes : Gramme (Jean-Pierre) et son adjoint Moine prirent les précautions nécessaires car leur P.C. se trouvant près du Nouvion, il fallait pour se rendre au terrain de parachutages effectuer un parcours de 35 Km. Ils décidèrent d'aller reconnaître la route et avertir le chef de terrain "Raymond". Avec lui, il fût convenu qu'aux carrefours, ponts et endroits dangereux serait placé un homme pour indiquer la route et alerter au cas où il y aurait du danger. Ces précautions prises, ils rentrèrent au P.C., accélérèrent les derniers préparatifs : désignation des hommes qui devaient assister au parachutage, vérification des voitures, 2 traction-avant "Citroën" et une camionnette "Renault" 1500 Kgs.

A 19 H.30 et à 21 H.15, la phrase est répétée à la B.B.C. L'opération aura donc lieu ce soir. L'équipe régionale prend place dans les voitures et départ pour le lieu de parachutage vers 22 H.- Le trajet est effectué dans de bonnes conditions, la route est balisée, les hommes sont à leur place, tout va pour le mieux, ils arrivent au terrain sans annuis. Raymond est là avec son équipe de réception. Les dispositions pour le balisage sont immédiatement prises car la nuit est noire, seulement quelques étoiles : mauvaises conditions pour parachuter des hommes, et c'est l'attente,

Puis vers 1 H.30, le bruit sympathique et l'avion apparait. Balisage parfait, après quelques évolutions, l'appareil lâche les colis et ensuite les hommes, mais au travers du balisage, ce qui fait que les "Augustus" tombent à une grande distance des ballises. rassemblement, appels de lampes dans la nuit, enfin, voici le premier "Hérault", ensuite le major "Indiana", enfin le radio "Arizona" qui se trouvaient à 1.500 Mètres du balisage ; tout le monde est là, non sans heurts, chûtes et accrocs. Pendant la présentation, les colis sont rassemblés à l'exception d'un seul qui fût retrouvé quelques jours plus tard

# Mission "Augustus" à Rugny : le souvenir d'une tragédie

16 NOVEMBRE 1997

Parachutée en août 1944, la mission "Augustus" a opéré durant huit jours dans la ferme de François Mahieu, en zone allemande. Posée aujourd'hui, une plaque témoignera de leur action.

**D**EUX mois après le débarquement, les Alliés avaient le plus grand besoin de renseignements sur les mouvements des troupes allemandes et sur leur force, pour continuer à progresser dans les meilleures conditions. La collecte de ces éléments d'information, leur transmission à Londres et l'homologation de terrains pour les opérations aériennes, étaient les aspects les plus importants des missions envoyées sur le sol de France. La mission "Augustus", parachutée dans le nord de l' département, était l'une de ces équipes appelées à œuvrer en zone ennemie.

Dans la nuit du 15 au 16 août 1944, suspendus sous le corolite de leur parachute, "Indiana", le major américain J. Bonsall, "Hénauld", le capitaine français Jean Delviche, et "Arizona", le sous-officier canadien Roger Côté, opérateur-radio, n'allaient pas tarder à toucher le sol de Colomfay. Lancée par trois fois à la radio anglaise à l'intention des résistants, la phrase "A l'ouest rien de nouveau" avait confirmé, quelques heures auparavant, le parachutage des trois hommes. Malgré de mauvaises conditions météorologiques, les trois hommes de la mission "Augustus" étaient récupérés par les résistants et rapidement mis à l'abri près de Nouvion-en-Thiérache puis à Caudry, dans le Nord.

## A l'ouest, rien de nouveau

Après quelques jours de travail

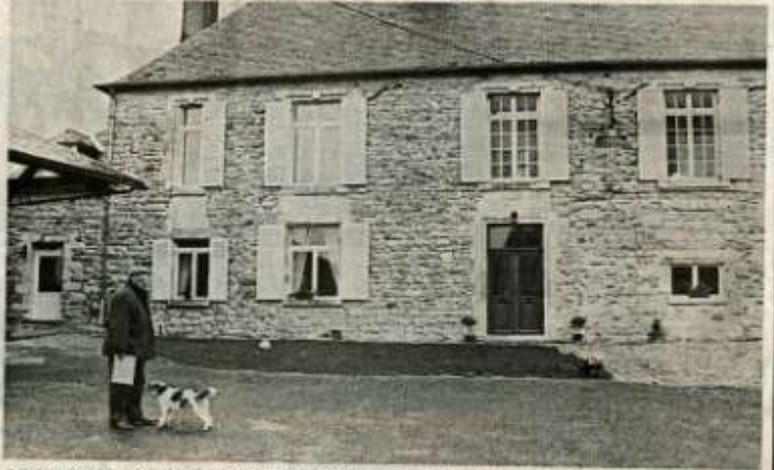
lieux allaient les abriter.

Dans cette zone où les mouvements des troupes allemandes, fuyant l'avancée alliée, étaient nombreux, les trois membres de la mission "Augustus" n'allaient pas tarder à se mettre au travail. A l'époque âgé d'une quinzaine d'années, Pierre Mahieu, se souvient de ces hôtes particuliers : « Ils témoignaient un grand amour pour la France qu'ils étaient venus sauver. Leur séjour fut pour moi mémorable. L'envoi des messages au moyen d'une radio dont je tournais parfois la manivelle, les allées et venues des agents de liaison... ».

Le souvenir de ce travail clandestin au milieu d'une région envahie de troupes allemandes, l'image d'un père faisant preuve d'un sang-froid remarquable, suscite toujours, 53 ans après les faits, l'admiration de Pierre Mahieu. « Je me souviens avec clarté de l'arrivée inopinée d'Allemands en retraite pénétrant dans la cour de la ferme avec des véhicules hippomobiles. Passant outre le conseil de ma mère, qui lui disait de fuir, mon père alla tranquillement au devant d'eux. Les soldats voulaient être hébergés pour la nuit. Tandis que les membres de la mission se cachaient à la maison, on logea les Allemands dans l'écurie voisine. Ils y passèrent la nuit et repartirent dès le lendemain. »

## Arrêtés par les Américains

Du 21 au 28 août, au milieu d'une zone grouillante de soldats ennemis, les trois envoyés, spé-



Durant huit jours, les membres de la mission "Augustus" ont été abrités dans la ferme de François Mahieu à Rugny, un hameau d'Arcy-Sainte-Restitue. Une plaque y sera posée aujourd'hui qui témoignera de leur action.

cialistes "Augustus" les y rejoignent en Jeep. De 14h à 20h, un char les amène chez M. Magniez, un cultivateur de Bessy-Ligny qui connaît le capitaine Delviche. Après le dîner, le trio repart à bord d'une voiture hippomobile abandonnée le jour-même par les Allemands.

Voulant éviter les grandes routes pour traverser les lignes, il se fait indiquer le chemin par le cultivateur puis continue seul en direction de Froedmont. Une pluie torren-



Le Capitaine Jean Delviche



à 15 Km. de là, près de Guise. Puis, ce fut le retour, tous phares allumés, les sentinelles présentent les armes. La mission est émerveillée, croyant vivre un rêve.

C'est alors l'arrivée au P.C. où à la lumière nous faisons plus ample connaissance, conversations, but de la mission, réception, champagne, café arrosé d'un calvados du meilleur cru et chacun va se coucher car il est plus de 4 H. du matin.

Le matin Fontaine, officier opérateur et liaison entre Gramme et Cissoide, D.M.R., se rend au P.C. de ce dernier pour savoir quelle destination on donnerait à la mission. Il fut décidé qu'elle serait emmenée dans la région de Caudry, et que de là dans un asile sûr, l'on prendrait les mesures nécessaires. Donc Fontaine se rend au Nouvion pour transmettre cette décision; et l'après-midi, la mission prend place dans la camionnette avec armes et bagages, et part pour la ferme d'Iris commune de Clary (Nord), ferme exploitée par H. Michel Cornaille où ils reçurent un accueil vraiment sympathique, il fut convenu qu'ils resteraient là quelques jours et que Fontaine assurerait la liaison entre eux, le D.M.R. et Gramme. Fontaine chercha un autre asile et le communiqua à la mission pour le cas où elle serait en danger.

Pendant ce temps, la mission se mettait en rapport avec Londres et menait une vraie vie de château, bonne cuisine (à la française) bons vins, etc..

C'est alors qu'il fut décidé de provoquer une réunion à laquelle assisteraient les responsables de la région. Cette réunion eut lieu à l'asile de Fontaine, ferme du Petit Tournai, commune de Beauvoir (Aisne) exploitée par M. Bricout, le 19 Août au matin. Réunion très cordiale où l'on examina différentes questions et en particulier la recrudescence des parachutages, homologation de nouveaux terrains, avec phrases de service commentaires sur l'organisation des opérations aériennes ou la Mission fut émerveillée du travail déjà fait et des résultats obtenus. C'est alors qu'à l'issue de cette réunion, il fut décidé que la mission se rendrait dans le Sud du département, région de Soissons où les Allemands exécutaient des travaux de défense. Ceci pour que la Mission puisse accélérer l'envoi des armes si nécessaires à la Résistance dans ce Secteur.

Etaient présents : Gramme, Régional B.O.A., MOINE adjoint au Régional, BASTIEN Régional F.F.I., RENAULT D.D.M. Aisne, FONTAINE, SEIGNEUR Officier Opérateur région A5.

Le Samedi soir SEIGNEUR rentre à Braine en annonçant à ses hommes qu'une mission assez délicate devait être effectuée le plus rapidement possible ; il s'agissait de ramener du Nord du Département nos 3 hommes composant les "AUGUSTUS".

Nous discutons pour savoir où nous allions les loger, et une autre question se pose : le camion est en panne ; coûte que coûte, dit Seigneur, il faut partir lundi matin à 8 H. La nuit même et le dimanche, le mécanicien des Ets. Costeaux, Maurice MOREAU, tué le 23 Août en combattant au pont de Braine, jour de la libération de la petite ville, se mit au travail, et à midi le camion tournait.

Mission « Augustus »

## Un souvenir poignant

A la ferme Pierre Mahieu à Rugny, on s'est remémoré la mission « Augustus ». En présence de Paul Girod sénateur président du conseil général, Paul Cœuret président de la fédération des déportés, du colonel Dodart, de la famille Mahieu et de nombreux amis Gaston Costeaux, maire de Braine, a remercié les présents ainsi que son ami Emile Fortier, hélas alité depuis longtemps.

« Alors que tu étais encore adolescent, Gaston Costeaux de s'adresser à Emile Fortier, que tu ouvrais grands les yeux, ton père François et ta mère, malgré leur charge de famille, n'ont pas hésité à répondre présents, quand « Seigneur » ou « Pierre » je veux parler d'André Dodart, sur les indications d'Emile Fortier est allé les solliciter pour héberger pendant quelques jours des « amis » un peu encombrants. Il s'agissait en effet de J. Bonsell, major américain dit Indiana, ne parlant pas un mot de français, Roger Coté, sous-officier canadien dit Arizona, parlant le français avec un accent assez prononcé, opérateur radio. Jean Delviche, capitaine français dit Héraut comme le département ».

Ces trois amis formaient donc la mission Augustus, laquelle séjourna dans cette ferme du 24 au 28 août 1944 avec armes et bagages. Ils furent parachutés dans la nuit du 15 au 16 août 1944 sur le terrain dénommé « Fable » au



nord-ouest de Colontay dans l'Alsne. L'avion qui les largua, suite à de mauvaises conditions météorologiques, le fit au travers du balisage, si bien que les « Augustus » tombèrent dispersés et à une assez grande distance des balises, environ 1 500 m pour le dernier « Arizona ».

Avec eux furent largués des colis et des containers qui ont été rassemblés avec quelques difficultés. Un seul colis fut retrouvé plusieurs jours plus tard. Ramenés au P.C. de Jean-Pierre (Gramme) près du Nouvion-en-Thiérache, nos trois amis furent conduits ensuite dans une ferme exploitée par Michel Cornaille à Caudry (Nord) dans laquelle ils demeurèrent quelques jours.

Le 19 août, une réunion s'est te-

nue entre tous les responsables de la région nord. Il fut alors décidé de transférer cette mission dans le sud du département, à proximité du camp de Margival où les allemands effectuaient des travaux de défense.

### Le 30 août à Besny-Loizy

C'est ainsi que le lundi 21 août 1944, l'équipe du lieutenant Seigneur responsable de la zone sud AS, les prit en charge pour les amener ici à Rugny chez un membre de l'équipe du terrain « Culotte » François Mahieu. Le voyage fut assez mouvementé. Après une halte à Braine, vers 13 heures pour se restaurer, le transport se transforma sans problème. Aussitôt installée, la mission se mit au travail.

La journée du dimanche 27 août

a été très mouvementée par les allées et venues des allemands qui fuyaient devant l'avancée des armées alliées et qui troublaient les préparatifs, car le départ était fixé au lendemain à 14 heures.

Après avoir chargé le matériel et fait monter l'équipe, ce fut le départ pour Chauny, mais la route était coupée, par les chars américains de l'armée Patton, qui n'hésitèrent pas à braquer leurs canons vers eux.

Après que les trois amis eurent parlementé, la liberté leur fut rendue et ils regagnèrent leur point de départ, en attendant, de nouvelles instructions.

Le mercredi 30 août dans la soirée, ils se rendirent à Besny-Loizy dans une ferme amie.

Ils ignoraient que quelques kilomètres plus loin à Barenton-sur-Serre, la mort les attendait. Gaston Costeaux de reprendre la parole : « Cette plaque que nous allons découvrir dans un instant, rappellera aux générations futures, qu'ici même, une famille française fit honneur à sa patrie, en accomplissant son devoir de citoyen. Elle affronta le risque de la torture, de la déportation, de la mort, en hébergeant trois représentants des armées alliées, fusillés quelques jours plus tard.

Charles Peguy écrivait en honneur d'un peuple est d'un seul tenant ».

François Mahieu était l'un des maillons de cette chaîne de la solidarité. Sur la plaque commémorative on peut lire : « Dans cette ferme François Mahieu, agriculteur, a hébergé du 21 au 28 août 1944 la mission Augustus composée d'un major américain, d'un capitaine français, d'un sergent canadien. Tous les trois morts pour la France le 30 août 1944 ».



Pendant ce temps, Seigneur, sur les indications de Fortier se rend à Rugny, hameau d'Arcy-Ste-Restitue, chez un membre de l'équipe du terrain "Culotte", M. MAHIEU François qui accepte la proposition de Seigneur malgré sa nombreuse famille, six enfants en bas-âge et surtout la présence au village d'un important détachement allemand au repos depuis une semaine.

Nous voilà donc prêts pour le voyage.

Quelle route emprunter ?

Costeaux, qui connaît bien la région propose l'itinéraire suivant à Seigneur :

Braine - Vailly-sur-Aisne (2 ponts à traverser et quelquefois gardés) - le Chemin-des-Dames - Pinon et ses travaux - Saint-Gobain son dépôt d'essence - La Fère sa caserne, ses ponts - Vendeuil-Cornet d'Or - Itancourt-Homblières - Essigny-le-Petit - Ramicourt-Boaurevoir. Après concertation du groupe, Seigneur accepte sous réserve de déposer des estafettes aux coins les plus dangereux, car du jour au lendemain, l'ennemi avait changé de tactique.

Il fut donc décidé de placer des hommes de garde aux points suivants : Vailly-sur-Aisne et le Chemin-des-Dames, - La Fère - Cornet d'Or - Homblières.

Ces postes seront tenus respectivement par Jean NOEL qui rejoindra à bicyclette, Jean LEROUX, Jean PLANTIER et Emile FORTIER.

Le lundi matin, le camion est chargé de chiffons et de peaux de lapins, et à 3 H. précises, nous partons, munis de nos mitraillettes, de cinq chargeurs chacun, de nos revolvers et de grenades. Manque J. LEROUX.

Premier arrêt, sortie de La Fère, Jean Plantier descend avec sa bicyclette (le pneu dégonflé pour la bonne cause) car 3 G.M.R. (Police Pétain) sont là, attendant une occasion pour Saint-Quentin. Ils nous demandent où nous allons ? A Vendeuil, répond Seigneur.

Trouvant le chemin trop court, ils restent sur place. Costeaux refait le plein du gazo et en route.

A Cornet-d'Or, pas d'arrêt, puisqu'il manque un homme.

A Homblières, FORTIER Emile descend avec le vélo, pour le moment, R.A.S.

Troisième arrêt, aux environs de Ramicourt, où nous prenons Fontaine, et en marche pour Clary.

Nous arrivons à l'asile à II H., un peu d'attente, car dans le cour, une voiture inconnue est en stationnement. Dès son départ, le formier nous rassure et nous met en relations avec nos 3 Amis.

Seigneur et Fontaine entrent à la maison et Costeaux prépare le chargement pour recevoir et camoufler le matériel radio et les sacs de campement.

## A la mémoire des commandos Jedburgh et du capitaine Jean Delviche

Il y a 40 ans, trois parachutistes des équipes « Jedburgh » constituées en Angleterre pour venir aider la Résistance, étaient largués au-dessus de l'Aisne. Parmi eux un Français, le capitaine Jean Delviche, les deux autres étant américains : le major J. Bonsali et le sous-officier radio Roger Cote. Après avoir rempli leur mission et alors que les Américains viennent de libérer Laon, ils se heurtent, dans la nuit du 30 au 31 août, à trois chars allemands dans Barenton-sur-Serre et sont tués tous les trois. C'est leur souvenir qui a été évoqué lors de cette cérémonie dans la petite commune de Barenton-sur-Serre.

### La cérémonie religieuse

Dans une église comble, devant quelque vingt-cinq drapeaux dans le chœur, Monseigneur Scaramellini dit la messe en présence de nombreuses personnalités dont M. Spitzer, sous-préfet de Vervins ; le général Ausse-rainse ; le colonel Jacques Robert, compagnon de la libération. Dans son homélie, Monseigneur Scaramellini rappela que « l'homme ne peut vivre sans son souvenir » rendant un hommage à tous les combattants français et alliés, « un combat pour la dignité de la race humaine qui, il y a plus de 40 ans était menacée gravement dans sa liberté ».

### Sur la tombe de Jean Delviche

A la sortie de l'église, tous les présents se rendent devant la tombe de Jean Delviche, dans le petit cimetière proche de l'église. Il y avait là un détachement en armes du 4<sup>e</sup> R.A. de Couvron et l'Harmonie Municipale de la commune voisine de Barenton-Bugny. D'autres personnalités étaient arrivées : le capitaine de Corvette Patrick Laine, représentant l'Ambassadeur des Etats-Unis ; le colonel Gentile de la D.M.D. ; le sénateur Girod ; R. Renard, député ; Brazier, P. Bry, Pénit, conseillers généraux ; J. Merlin, E. Dromas, ancien chef de la Résistance ; Dodart du B.O.A. ; de Franqueville, président du Souvenir Français ; Dumotier, responsable des C.V.R. de Laon et de nombreux représentants des F.F.L., F.F.C., déportés, de la Légion d'Honneur et Ordre National du Mérite.

Après les sonneries et le dépôt d'une gerbe par Mme Rochette, sœur de Jean Delviche, le lieutenant-colonel de Réserve Jean Merlin retraça le rôle de la Résistance dans la région.

Ce fut ensuite la visite au monument aux morts où la gerbe était déposée par MM. Cuvillier, maire, Emile Fortier, Dromas et Merlin, avec l'appel des morts.

Mais la cérémonie principale devait se dérouler dans la rue appelée désormais Jean-Delviche où derrière un parachute rappelant l'arrivée par la voie des airs de ces trois hommes, une plaque apposée sur le mur était dévoilée par MM. Cuvillier, Mayeux et Fortier.

C'est M. Emile Fortier, ancien du B.O.A. dans la Résistance et organisateur de cette manifestation qui dans une allocution retraçant ce que fut le Bureau des Opérations Aériennes, l'histoire de ces trois « Jedburgh » et leur triste fin, exaltant l'amitié franco-américaine et leur combat pour une même cause lors des deux dernières guerres.

Le capitaine de Corvette Patrick Laine, de l'Ambassade des U.S.A. à Paris devait, dans un français impeccable dire quelques mots qui allèrent droit au cœur des A.C. de cette guerre. « Je suis jeune, né après la fin de cette guerre, mais je puis vous dire que les jeunes que l'on critique souvent

n'ont pas oublié le sacrifice de leurs aînés et je suis fier de vous le dire aujourd'hui. »

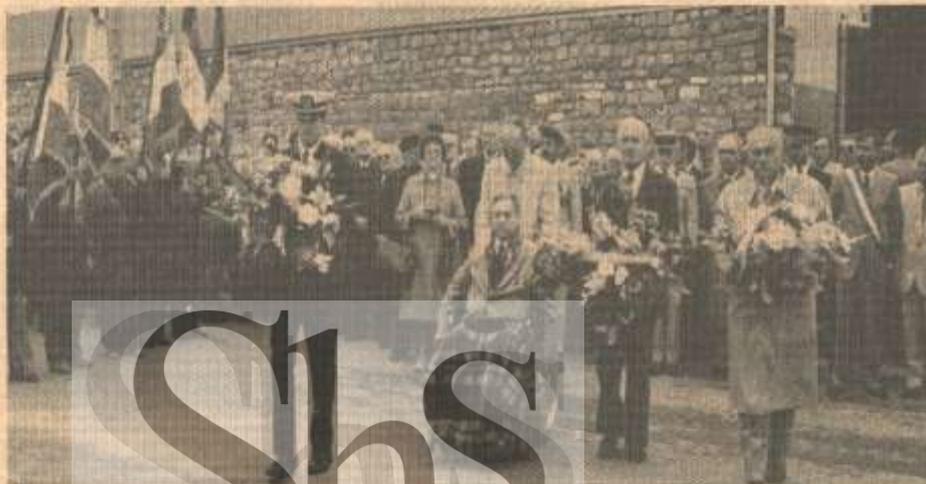
Après les applaudissements, le colonel Jacques Robert, ancien « Jedburgh » lui-même, exposa ce que furent ces équipes, leur entraînement, la façon dont elles étaient parachutées et le rôle important qu'elles jouèrent au côté de la Résistance, particulièrement en Normandie et en Bretagne.

M. Brazier, Conseil général du canton félicita tout le monde au nom du

président du Conseil général et M. Cuvillier, maire, clôtura les allocutions en remerciant toutes les personnalités et tous les présents pour le grand honneur fait à sa commune.

La cérémonie se termina par un vin d'honneur. Le temps étant froid, mais le souvenir du sacrifice de ces trois hommes tombés pour notre liberté était chaud au cœur de tous les participants.

Jean Hallade



### Société Historique de Soissons



Inauguration de la plaque rappelant l'arrivée par la voie des airs des trois hommes de la mission Augustus, et de la rue Jean Delviche, son capitaine français. **M. Emile Fortier**, ancien B.O.A. dans la Résistance et organisateur de cette manifestation, retrace dans son allocution ce que fut le Bureau des Opérations Aériennes et l'histoire de ces trois « Jedburgh » et leur triste fin.

« Après avoir rempli leur mission et alors que les Américains viennent de libérer Soissons, les trois hommes se heurtent à trois chars allemands à la nuit tombante du 30 août 1944 ; le cheval tirant leur carriole se serait pris le sabot dans le rail au passage à niveau à Barenton sur serre ; les Allemands fouillent la carriole et à la vue du matériel, leur sort fut vite réglé... »

A l'intérieur, les Augustes préparent leurs colis et choisissent aussi leur identité, Seigneur, Fontaine et Bastion établissent les cartes et pendant ce temps, le Capitaine passe les paquets à Costeaux. Le matériel est au fond, les armes à la portée de la main, sous la bâche, prêtes à faire feu.

A II H.30, nous partons, le Capitaine et le Radio montent dans la cabine avec le chauffeur, le Commandant sur les peaux de lapin avec Seigneur et Fontaine. A Ramicourt, Fontaine descend

Le long du trajet, chaque homme apprend par cœur sa nouvelle identité. Dans la cabine, le Capitaine pose des questions au Sergent :

- Comment t'appelles-tu ?
- René Chabaud, répond celui-ci en roulant quelque peu les R.
- Où es-tu né ?
- Aux Etats-Unis, dit-il.
- Mais non, si tu tombais sur la Gestapo, tu serais fiché tout de suite. Allons, où es-tu né ?
- A Motteville, Basse-Seine.
- Mais non pas Basse-Seine, c'est Seine-Inférieure, tu es étudiant à Saint-Quentin, et tu viens en vacances chez moi, qui suis ton oncle.

Le Capitaine s'intitulait "Jean Derval, Négociant en bois à Coucy-le-Château". Quant à vous dit-il à Costeaux, vous nous avez ramassés sur la route faisant de l'auto-stop.

Dorrière, en compagnie de Seigneur, le Commandant étudiait aussi son cas, se nommant : "Joseph Portoval, exploitant forestier à Anizy-le-Château.

Voici Homblières, Fortier a l'air R.A.S., mais c'est un coin fréquenté, j'ai constaté dans les deux sens plus de 10 voitures de la Gestapo. Les voitures et camion sont hissés sur le camion et en route vers La Fère. Parlant de Gestapo, nos alliés ne sont guère rassurés, mais après quelques détails sur la vie en France, ils comprennent vite et se ressaisissent.

En traversant Vendeuil, nous rencontrons un convoi allemand. L'un des camions prenant le virage trop à la corde oblige notre chauffeur à monter sur le trottoir à plus de 60 Km. à l'H., mais grâce à une pratique très expérimentée de la route, la catastrophe est évitée. Le camion poursuit sa route et s'arrête à l'entrée de La Fère. Jean Plantier, qui a regonflé son vélo, arrive monte sur le véhicule pendant que Costeaux fait le plein du réservoir. Le Commandant pleure et tousse car la fumée de la chaudière à bois suffoque.

- L'essence est tout de même plus pratique.
- L'Amérique en a et nous en apportera, dit Seigneur.
- La guerre est grosse mangouste d'essence pour ses engins motorisés.

Nous allons repartir, nous apercevons notre camarade Jean Leroux, qui a rallié son poste à bicyclette, accomplissant un trajet de 60 Km., il nous explique la raison de son retard.

-J'ai réussi à faire dérailler un train cette nuit sur la ligne de Mont-Notre Dame, je suis rentré très tard ce matin. 4

30 août 1993



**Cérémonie d'inauguration de la plaque commémorative de la Mission Augustus dans la rue du Capitaine Delviche ; les trois hommes de cette mission sont tués par les Allemands le 30 août 1944 vers 22h45, précisément à Barenton-sur-Serre.**

M. Emile Fortier maire d'Arcy-Ste-Restitue (de 1963 à 1989) et ancien Résistant de la B.O.A. et qui a connu ces trois hommes, et M. Cuvillier, maire de Barenton-sur-Serre.

Société Historique de Soissons



Le capitaine Jean Delviche, le Jed français de la Mission Augustus, repose dans le cimetière de Barenton-sur-Serre. Les corps de ses deux compagnons furent déposés dans ce cimetière américain de Champigneul (Marne). Ils reposent maintenant définitivement dans leur terre natale aux Etats-Unis.

Nous voilà à cinq dans la caisse du camion avec 7 vélos, équipages ramassés sur la route, filant vers Braine.

Arrivés à quelques kilomètres de Pinon, nous percevons Jean NOEL, le vélo à la main, qui nous apprend qu'un char allemand est en panne à un Km. environ du village et qu'il barre la chaussée, mais, précise-t-il, nous pouvons passer sur le bas-côté.

En effet, à la sortie d'un virage, un char du type "Panthère" est arrêté, barrant la route. Le camion ralentit et guidé par un soldat allemand passe tranquillement. Nos 3 amis réfléchissaient au pire, mais non, tout va bien. Au passage, nous apercevons des batteries de cuisine tout emballées, marchandises volées chez nous.

Le voyage se termine bien, mais, que de convois en retraite. Braine est atteint à 14 H. 30, tout le monde descend chez Madame Costeaux qui nous attend. Nous entrons dans la salle à manger pavoisée aux couleurs alliées. Un bon déjeuner, bien gagné, nous attend, accompagné de vins fins et champagne. Les plats sont décorés d'une superbe croix de Lorraine que le Capitaine s'empresse de faire remarquer.

Nous attendons là, jusqu'à 20 H. Sur les entre-faits, un de nos équipiers, Emile Fortier nous quitte pour rejoindre à bicyclette deux de ses frères à 60 Km, afin d'effectuer un parachutage sur le terrain "Oseille" annoncé à 13 H. 30.

A 20 H., le camion tourne, nos 3 amis montent dans le véhicule accompagnés de Seigneur, Plantier et Costeaux. Nous démarrons et à la sortie de Braine, le passage à niveau est formé, un train obstrue le passage. Après une attente de 10 minutes, nous faisons demi-tour pour contourner la gare, arrivés de l'autre côté du passage, cette fois la route est encombrée par des camions bûches, nouvelle attente, il pleut.

Enfin, la route est libre, nous arrivons à 20 H. 45 chez M. Mahieu à Rugny. Nous déchargons les colis, rangeons le camion et aussitôt au travail. Le Commandant et le Capitaine préparent leurs messages avec Jean Plantier. Le Radio, aidé de Seigneur, et Costeaux installe le poste, mais le poste récepteur ne fonctionne pas. Impossible d'intercepter les indicatifs. Le Capitaine prévient: est en colère, et veut absolument faire le travail, mais rien à faire. Seigneur décide d'apporter un nouveau poste dès le lendemain matin.

Nous dinons en compagnie de Mme et M. Mahieu et leurs enfants ayant eux aussi préparé une gentille réception. C'est là que la Mission sera hébergée 8 Jours.

#### TRAVAIL DE LA MISSION.

La plupart des messages contenaient un appel pressant pour l'envoi d'armes personnelles. Ces messages ~~insistent~~ insistent sur l'importance des convois bûches en retraite et le manque d'armes chez les F.F.I. Des câbles contenant les renseignements sur l'activité de l'ennemi, sur les défenses de Margival furent envoyés à Londres. Les trains, les convois en stationnement étaient aussitôt signalés par les services de renseignements F.F.I. en collaboration étroite avec les B.O.A. Le plan

détaillé du camp retranché de Margival devait être adressé à Londres par le terrain "Blé" t". Une autre série de plan concernant un port de la Manche devait prendre la même voie.

C'est le Major et le Capitaine qui décidaient des câbles à envoyer, les émissions et réceptions étaient souvent très pénibles pour le Radio à cause des brouillages assez puissants. Il émettait 2 fois par jour et surtout la nuit car la réception était meilleure. Jean Plantier aidait Arizona dans sa tâche.

Indiana et Arizona ne sortaient presque pas, sauf quelques fois pour aller au P.C. de Seigneur, installé chez Mme MOLITOR Boulangère à Arcy-Sainte-Restitue. La liaison entre les "Augustus" et le P.C. était effectuée par Melle Gisèle MOTSCH 2 fois par jour pour éviter trop d'allées et venues d'hommes à la ferme.

Le Capitaine par contre a fait en compagnie de Seigneur, des conférences sur le rôle des F.F.I. :

1°) A la ferme d'Artois, commune de Bouvardes exploitée par M. Gébert, Seigneur a fait réunir tous les chefs de secteurs de la région de Château-Thierry, Dormans, auxquels se sont joints 2 aviateurs américains hébergés depuis plus d'un mois par M. Gébert ainsi que 6 B.O.A., maquisards depuis les arrestations du 9 mai dernier (râfle exécutée sur le terrain "Empire").

2°) Le 23 Aout, la Mission a reçu à Rugny le départementale F.F.I. et le chef des F.F.I. de Soissons pour discuter sur la guérilla déclarée proche.

3°) Le lendemain, visite au camarade "Lefort" Bernard Lestras, agent de renseignements (militaires et gostapo). L'après-midi, nouvelle conférence à laquelle assistaient tous les chefs des secteurs Soissons-Braino.

Le 26 Aout le Capitaine envoie Jean Plantier à Reims pour contacter "Oscar" au sujet du plan "Tortue". Hérault voudrait bien y aller lui-même, mais le Radio nous apprend que les Alliés avancent, il ne veut donc pas quitter ses camarades. Jean rentre le jour même sans succès. Le Capitaine décide donc de partir lundi matin, car Costeaux trouve le dimanche trop dangereux, en effet, ~~car~~ aucun véhicule ne doit sortir le dimanche et tous les ponts de l'Aisne étant gardés, nous risquons d'être capturés. Le Capitaine trinque avec nous, puis regagne son asile.

La journée du dimanche se passe bien, le matin Seigneur et Costeaux vont à la recherche de tabac, mais les bûches sont passées avant ; mais vers 5 H. les convois en retraite commencent à déferler. Seigneur et Jean décident de poser des clous à 2 Km. d'Arcy. Après avoir dîné, ils sortent vers 23 H., il était temps car Fortier et Costeaux n'ont que le temps de rentrer et de cacher leurs armes, les bûches font sauter les serrures et rentrent des camions dans le cour. Le camion de Costeaux les bontent, nous avons toutes les peines du monde à retirer un tube de 27 (munitions de F.M.) que nous cachons au milieu des sacs de farine ; un SS soulève tous les sacs de chiffons qui sont prêts pour le départ mais le camion reste là, un cri de 4 T. est volé par un autre bûche.

Seigneur et Plantier ne peuvent rentrer à Arcy, il y a plus de 3.000 Allemands, ils vont mettre leurs armes en sécurité à Vaux, puis reviennent les mains vides au P.C. pour préparer le voyage. Le canon tonne à midi, plus de bûches au village, les

## BARENTON-SUR-SERRE

*Il y a quarante ans*

# trois membres de la mission « Augustus » étaient exécutés par l'ennemi en retraite...

*article 1<sup>er</sup> septembre 1984*

Les cérémonies anniversaire de la libération sont, cette année, marquées d'un éclat particulier. Il y a quarante ans en effet, trois agents de la mission « Augustus » furent exécutés sur le territoire de la commune alors qu'ils tentaient de passer les lignes ennemies. Le 9 septembre prochain un hommage solennel leur sera rendu et leur souvenir sera perpétué par le baptême d'une rue et l'inauguration d'une plaque commémorative. De nombreuses personnalités prendront part à cette manifestation et les honneurs seront rendus, à ceux qui se sont sacrifiés pour notre liberté, par un détachement du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Pour nos lecteurs et en préalable à cette manifestation, nous présentons les circonstances de la tragédie qui vit dans la nuit du 29 au 30 août 1944 l'arrestation et le passage par les armes des trois membres de la mission...

## Dans la nuit du 15 au 16 août 1944...

Une mission composée de trois hommes, MM. Boreali, major américain (Indiana), Delviche, capitaine français (Hérault) et Cote sous-officier américain (Arizona) fut parachutée sur le terrain « Fable » au nord-ouest de Colnifay. Cette opération s'annonçait dangereuse car, dans la région stationnaient des troupes allemandes et des Géorgiens effectuaient des patrouilles.

## Après les préparatifs l'attente dans la nuit noire

A 13 h 30, la phrase de service — A l'ouest rien de nouveau — passe à la B.B.C. Le responsable régional des opérations aériennes, Gramme, et son adjoint, More, prirent les précautions nécessaires car leur P.C. se trouvant près du Nouvion, il fallait pour se rendre au terrain de parachutage effectuer un parcours de 35 km. Ils décidèrent d'aller reconnaître la route et avertirent le chef de terrain Raymond. Avec lui, il fut convenu qu'aux carrefours, ponts et endroits dangereux serait placé un homme pour indiquer la route et alerter au cas où il y aurait du danger.

Ces précautions prises, ils retournèrent au P.C. et accélèrent les derniers préparatifs : désignation des hommes devant assister au parachutage, vérification des voitures (deux tractions avant Citroën et une camionnette Renault). A 19 h 30 puis à 21 h 15, la phrase fut répétée à la B.B.C., confirmant ainsi l'opération. L'équipe régionale prit alors place dans les voitures et se dirigea vers le lieu de parachutage vers 22 heures.

## Dans la nuit, le matériel...

Dans la nuit, à 1 h 30 environ, un bruit de moteur se rapprocha et l'avion apparut. Après quelques évolutions, l'appareil lâcha des colis et ensuite les hommes, mais en deçà du balage au sol. Après des appels de lampes, les « Augustus » qui étaient tombés à une grande distance du

étaient attendus. Tout le monde était là : le capitaine français qui avait pour nom de code Hérault, le major Indiana et le radio Arizona. Tandis que l'on faisait les présentations, les colis étaient rassemblés, à l'exception d'un seul qui fut retrouvé quelques jours plus tard à 15 km de là.

Ensuite ce fut le retour, tous phares allumés, les sentinelles présentant les armes. La mission était émerveillée et croyait vivre un rêve. A l'arrivée au P.C., les hommes firent plus ample connaissance et évoquèrent le but de leur mission. Il était plus de 4 heures du matin et après avoir goûté le champagne et un excellent Cavados, chacun partit se coucher.

## Un asile sûr

Le matin, Fontaine, officier opérateur et de liaison entre Gramme et Cissoix, se rendit au P.C. de ce dernier pour savoir quelle destination serait donnée à la mission. Il fut décidé qu'elle serait emmenée dans la région de Caudry et que, de là, dans un asile sûr, on prendrait les dispositions nécessaires. L'après-midi, la mission prit place dans une camionnette avec armes et bagages et partit pour la ferme d'Inis à Clary (Nord). Il fut convenu qu'ils resteraient là quelques jours et Fontaine cherche un autre asile de secours, pour le cas où la mission serait en péril. Durant ce temps, les trois hommes du groupe venu par le ciel menaient une vraie vie de château en goûtant avec plaisir à la cuisine française et aux bons vins...

Plus tard, une réunion à laquelle assistèrent les responsables de la résistance dans la région eut lieu à l'asile de Fontaine, ferme du petit Tournai, à Beaufevor. Différentes questions y furent examinées dont celle de la recrudescence des parachutes et de l'homologation des nouveaux terrains.

La mission fut émerveillée du travail déjà fait et des résultats obtenus. A l'issue de la réunion, il fut décidé que bientôt les trois hommes se rendraient dans le sud du département, dans la région de Soissons, où les Allemands effectuaient des travaux de défense

afin d'accélérer l'envoi des armes à la résistance dans ce secteur.

## Un dangereux périple

Le lundi matin un camion fut chargé de chiffons et de peaux de lapins et à 8 heures précises il démarra avec à son bord des résistants armés de mitraillettes, de revolvers et de grenades. Un premier arrêt eut d'abord lieu à La Fère où trois G.M.R. (police Petain) guettaient une occasion pour se rendre à Saint-Quentin. Ils demandèrent alors à l'équipe où il allait. Trouvant le chemin trop court — il leur fut répondu « A Verdeuil ! » — ils restèrent sur place et le camion reprit sa route. Arrivé à Homblières, Emile Fortier descendit avec son vélo. Un troisième arrêt eut lieu à Ramcourt avant l'arrivée à Clary à 11 heures.

A l'arrivée, dans la cour de la ferme une voiture inconnue était en stationnement. Après son départ le fermier mit les accompagnateurs en relation avec la mission qu'ils devaient convoquer. Le matériel radio et les sacs de composants furent emmises dans le camion tandis que Hérault, Arizona et Indiana prenaient connaissance de leur identité d'emprunt. A 11 h 30, le camion reparti, le capitaine et le radio étant avec le chauffeur dans la cabine tandis que le commandant, Seigneur et Fontaine avaient pris place sous les peaux de lapin.

A Homblières, un planton et son vélo furent hissés à bord. Il signala le prochain passage d'une dizaine de voitures de la gestapo à cet endroit, assez fréquenté par l'occupant. L'équipe reprit sa route en direction de La Fère et arriva à Verdeuil croisa un convoi allemand. Ce dernier les obligea à monter sur le trottoir à plus de 80 km/h pour éviter l'un des camions.

Une nouvelle halte à La Fère et le véhicule prit ensuite la direction de Braine. Arrivés à quelques kilomètres de Pinon, les résistants apprirent qu'un char allemand était en panne à un kilomètre du village, environ, et qu'il barrait la route de sa masse de métal. Cependant, il était possible de passer sur le bas-côté. Tout se passa pour le mieux, et le voyage s'acheva provisoirement à Braine, chez Mme Costeaux qui offrit à tous un bon déjeuner. A 20 heures, le camion repartit et à 20 h 45 ce fut enfin l'arrivée à destination, chez M. Mathieu à Rigny. Le commandant et le capitaine préparèrent alors leurs messages tandis que Jean Plantier le radio, aidé de Seigneur et de Costeaux installa le poste de radio. Malheureusement, le récepteur ne fonctionnait pas et il était impossible de capter les indicatifs. Le lendemain matin il fut procédé du remplacement du matériel pour exécuter les missions de liaison radio.

## Travail de renseignement

La plupart des messages contenaient un appel pressant pour l'envoi d'armes par une voie déportée. Ces messages insistaient sur l'importance des convois bâchés en retraite et sur le défaut d'armement dans les rangs des F.F.I. Des câbles contenaient des renseignements sur l'activité de l'ennemi, sur les défenses de Margival (voir l'article « Hitler dans le Laonnois » paru Jeudi) furent envoyés à Londres. Les trains, les convois en stationnement étaient aussitôt signalés par les services de renseignement des F.F.I., en collaboration étroite avec le bureau des opérations aériennes. Le plan détaillé du camp retranché de Margival fut expédié en Angleterre.

C'est le major et le capitaine qui décidaient des câbles à envoyer. Les émissions et les réceptions étaient souvent très pénibles pour le radio à cause des brouillages assez importants. Il espérait deux fois par jour mais de préférence la nuit car la réception était meilleure. Jean Plantier avait Arizona dans sa poche.

Indiana et Arizona ne sortaient presque pas, sauf quelques fois pour aller au P.C. de Seigneur, installé chez Mme Molitor boulangère à Arcy-Sta-Resitue. La liaison entre les « Augustus » et le P.C. était effectuée par Mlle Gisèle Motsch deux fois par jour pour éviter trop d'allées et venues d'hommes à la ferme.

## Les alliés avançaient...

Le 26 août, le capitaine envoya Jean Plantier à Reims pour contacter « Oscar » au sujet du plan « Tortue ». Hérault voulait bien y aller lui-même mais comme le radio avait annoncé la proche venue des alliés, il décida de ne pas quitter ses camarades. Jean rentra le jour même sans avoir vu Oscar.

La journée du dimanche se passa bien. Le matin, Seigneur et Costeaux partirent à la recherche de tabac mais les Allemands avaient tout raffé. Vers 5 heures, les convois en retraite commencèrent à déferler. Seigneur et Costeaux décidèrent alors de poser des clous à 2 km d'Arcy. Après avoir dîné, ils sortirent vers 23 heures. Il était temps car les Allemands faisaient alors sauter les semures et rentraient leur camion dans la cour de la ferme. Le camion de Costeaux les tentait, ils le laissèrent mais prirent un cric de 4 tonnes.

Seigneur et Plantier ne purent rentrer à Arcy où il y avait plus de 3 000 Allemands. Ils mirent leurs armes en sécurité à Vaux, puis revinrent les mains vides au P.C. A midi le canon tonna. Les Américains étaient à 12 km et il fallait sortir.

## Tenter une percée dans les lignes ennemies...

A 14 heures, le camion démarra et les résistants se rendirent à Rigny.

Des colis et du matériel étaient cachés sous les chiffons et il fallait faire un détour pour récupérer les armes à Vaux. A un kilomètre du hameau, une colonne de chars américains se profila à l'horizon. Sans se soucier des Allemands qui étaient présents encore dans la région, les parisiens allèrent au devant des libérateurs.

Le capitaine et le commandant qui voulait à tout prix regagner les lignes et suivre l'ennemi dans sa retraite, après quelques instants de réflexion, choisirent de partir le lendemain avec une patrouille de 3 ou 4 chars. Ceux-ci devaient tenter une percée de ligne.

## Dans une voiture hippomobile allemande...

Les alliés étaient déjà à Laon. La mission s'y rendit en jeep puis continua le voyage dans un char. Le capitaine qui connaissait bien la région se fit conduire chez M. Magniez cultivateur à Besny et Loisy. Là il demanda une voiture pour passer les lignes. La mission dina et vers 21 h 30 partit dans une voiture hippomobile allemande, qui avait été abandonnée le jour même par l'ennemi. M. Magniez les accompagna pour leur indiquer le chemin car le capitaine voulait éviter les grandes routes. La mission devait se rendre chez son beau-frère à Froimont.

Vers 22 h 15, la pluie se mit à tomber et rendit la visibilité presque nulle. Dans la nuit assez noire, l'écoute des bruits suspects devint plus difficile...

## Sept coups de feu déchirèrent le silence...

En arrivant sur la route principale de Barenton-sur-Serre, les trois hommes n'aperçurent pas trois tanks allemands à une intersection. Ils furent probablement arrêtés par les soldats et tenus en respect tandis que d'autres fouillaient la voiture.

A la vue du matériel que celle-ci contenait leur sort fut vite fixé. A 22 h 45, les habitants de la commune proche purent d'abord deux coups de feu puis cinq autres. Les corps du commandant et du capitaine gisaient côte à côte les bras en l'air. Le radio, à une douzaine de mètres de l'autre côté de la route, avait la face contre terre et les bras tordus. Ce dernier avait vraisemblablement tenté de s'échapper.

Tous trois portaient de larges blessures à la tête.

Les tanks repartirent vers 23 h 15.

La mission « Augustus » avait été exécutée par l'occupant en retraite. Lâchement.

Les trois combattants reposent depuis ce jour dans le petit cimetière de la commune... et il faut se souvenir qu'ils sont morts pour la libération de la France.

Société Historique de Soissons

Américains sont à 12 Km. Il faut partir.

A 11 H. le camion tourne et nous arrivons à Rugny, les colis, matériel etc., sont camouflés sous les chiffons et en route pour Chauny. Nous faisons un petit détour pour aller chercher nos armes par Vaux, lorsqu'arrivés à un Km. du hameau, une colonne de chars américains est à l'horizon.

- Qu'est-ce que c'est ? demande Fortier

- Ce sont des chars américains, répond le Commandant

- Diable, ils tirent, peut-être vont-ils en faire autant sur nous ?

- Peut-être, répond le Commandant, et ils visent bien.

Arrivés à Vaux, sans incidents, nous courons au devant des chars libérateurs, sans se soucier des bûches qui court encore dans la région.

Le Commandant et le Capitaine veulent à tout prix regagner les lignes et suivre les bûches dans leur retraite. Après quelques instants de réflexion, ils décident de partir le lendemain avec une patrouille de 3 ou 4 chars qui tenteront une percée de lignes. Si cela réussit, ils resteront de l'autre côté.

Nous nous faisons reconnaître et le Major demande au Commandant de la Colonne. Nous faisons nos trois Amis qui parlent avec nos Alliés pour voir le Général. Le Capitaine nous donne l'ordre de regagner Rugny avec leurs affaires et d'attendre leur retour.

Le lendemain, mardi 29 Aout, ils reviennent en effet dans une Jeep, et le soir Costeaux les conduit à Soissons, auprès du Général Américain, Commandant la Division ; là il fut décidé de leur sort, et nous les conduisimes à l'Hôtel de la Croix d'Or, où ils sont hébergés jusqu'au lendemain 17 H.

Les Alliés sont déjà à Laon, la Mission s'y rend en Jeep, puis après continue le voyage dans un char.

Le Capitaine connaît bien la région et se fait conduire chez M. Magnez, Cultivateur à Besny-Loizy, à quelques Kms. au nord de Laon, et demande une voiture pour passer les lignes.

Ils dînèrent et vers 21 H.30 partirent avec une voiture hippomobile allemande (cette voiture avait été abandonnée le jour même). M. Magnez les accompagne pour leur indiquer le chemin, car le Capitaine voulait éviter les grandes routes. Vers 22 H. ils partirent seuls, M. Magnez rentrant à sa ferme. La mission devait se rendre chez son beau-frère à Froidmont. Que se passa-t-il après ?

Vers 22 H.15 la pluie se mit à tomber, une pluie torrentielle rendant la visibilité presque nulle dans la nuit assez noire et l'écoute des bruits suspects plus difficile.

En arrivant sur la route principale de Barenton-sur-Serre, ils n'aperçurent pas trois tanks bûches à l'intersection des 2 routes. Ils furent probablement arrêtés par les soldats et tonus en respect pendant que d'autres fouillaient la voiture. A la vue du matériel, leur sort fut vite réglé, et c'est à 22 H.45 que les habitants perçurent 7 coups de feu, d'abord 2 puis peu de temps après 5 consécutifs. Les corps du Commandant et du Capitaine furent retrouvés côte à côte, les bras en l'air. Le Radio à une douzaine

7

de mètres de l'autre côté de la route, la face contre terre et les bras tordus (ce dernier avait probablement voulu s'échapper).

Ils portaient tous les trois de larges blessures à la tête.

Les tanks repartirent vers 23 H.15.

D'après les renseignements recueillis près du Maire, ils furent désarmés et fouillés, mais pas à fond, car leurs cartes d'identité, de menus objets, leur chevalière étaient encore sur eux. Dans la voiture, retrouvée à Mortiers, il ne restait plus rien.

C'est par un pur hasard et grâce à M. Mahieu qui a mis au courant l'équipe du Lieutenant Seigneur que nous avons pu retrouver la trace de la Mission "Augustus".

Ils reposent tous les trois dans le petit cimetière de BARENTON-sur-SERRE (Aisne).

Les deux Agents B.O.A. chargés de l'opération

COSTEAUX Gaston, Rue Parmentier à BRAINE (Aisne)

FORTIER Emile, ARCY-SAINTE-RESTITUE par Père en Tardenois (Aisne)



Le vibrant témoignage  
de M. ROT Armand,  
trésorier du Souvenir  
Français, Comité de  
Laon.

COMPTE - RENDU

+++++

La fin tragique de la Mission Augustus  
le 30 août 1944 vers 22h 45.

Ce mercredi 30 août 1944, vers 22 heures 45 mn,  
alors que je me trouvais à BARENTON-SUR-SERRE, il se produisit dans ce  
paisible village, un fait tragique qui, sans le courage de ceux qui en  
furent les malheureux héros, aurait pu coûter fort cher à ses habitants.  
On comprend mieux maintenant avec le recul du temps, les multiples tragé-  
dies inhérentes à notre libération et à la débandade des troupes allemandes.

Oui, ce jour-là, alors que rien ne prédisposait au pire, seule  
une pluie torrentielle et une nuit d'encre servaient prématurément de décor,  
malgré la présence de trois chars TIGRE, tapis dans l'ombre, dont personne  
ne soupçonnait l'existence. Ces mastodontes se trouvaient à l'intersection  
des deux routes situées avant le pont du chemin de fer, à l'intérieur du  
village, et menant à la fois à la RN2, à BESNY-LOIZY, CHALANDRY, MORTIERS  
et COHARTILLE.

A ce piège, on sait ce qui arriva, et nos trois libérateurs  
de la mission "Augustus", habillés en civil, venant de BESNY-LOISY en voi-  
ture hippomobile, furent arrêtés et vite pris pour des espions. Ils furent  
exécutés sur place de plusieurs balles dans la tête. De ma maison distante  
à 150 mètres de ce drame, j'entendis parfaitement les détonations, mais je  
ne me souviens pas du nombre de coups de feu. Je me souviens fort bien éga-  
lement du passage, devant chez moi, de cette voiture fantôme qu'un malheureux  
cheval apeuré menait directement à FROIDMONT chez le frère de Monsieur MAGNI

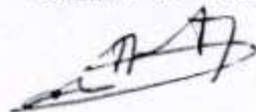
Le lendemain, avec d'autres habitants du village, je découvris  
les corps de nos malheureux amis détroussés de leurs armes gisant dans la  
terre détrempée, qu'ils avaient voulu rendre libres pour toujours. Ils avaient  
pour noms :

- BONALI J., Major américain, Alias Indiana
- DELVICHE Jean, Capitaine français, Alias Hérault, originaire de Vivaise  
(Aisne)
- COTE Roger, Sous-officier américain radio, Alias Arizona.

Pour leur rendre hommage, je confectionnai un drapeau trico-  
lore avec différentes étoffes rassemblées dans le chiffonnier de ma mère,  
et je le mis sur leurs tombes. Ensuite, je repris quelques jours après mon  
emblème de fortune pour le donner à des Américains qui en ornèrent leur Jeep  
dans leur marche victorieuse.

Voici les faits tels que je les ai vécus.

ROT Armand  
Trésorier du Souvenir Français  
Comité de LAON



## LA VIE DES UNIONS

02 - AISNE

### La section de Soissons et l'Union Départementale de l'Aisne en deuil

Notre ami **Emile FORTIER**, Président d'Honneur de la section, nous a quittés.

Né en 1920, il entre comme agent de travaux aux services de l'équipement. Ses compétences le font entrer en 1953 au Conseil Municipal d'Arcy Ste-Restitue où il est installé avec son épouse et

ses deux enfants. Deuxième adjoint en 1959, maire en 1963.

En décembre 1973, il est victime, dans l'exercice de ses fonctions d'Agent de la Direction Départementale de l'Equipement, d'un terrible accident de voiture dû au verglas. Il y perd l'usage de ses jambes et c'est dans un fauteuil roulant qu'il va continuer à exercer ses fonctions jusqu'en 1989.

Mais il eut surtout une conduite patriotique exemplaire. Le 28 août 1939, à 19 ans, il s'engage pour la

durée de la guerre dans l'Armée de l'Air. En juin 1943, il entre dans une équipe OCMBOA. Très vite, sur les ordres d'André **DODART**, Chef du BOA de la Somme, muté dans l'Aisne pour raisons de sécurité, il est chargé de mettre sur pied un réseau d'opérations aériennes dans le sud du département : recherches de terrains, d'équipes de réception, de transports, d'agents de liaison. C'est ainsi qu'à la demande du commandement allié, Dodart (alias seigneur) et lui fournissent la position de 22 terrains de grande

*suite*

superficie permettant de recevoir des unités aéroportées en vue du débarquement.

Emile a effectué de nombreux parachutages, transports d'armes, de matériel radio, sabotages de voies ferrées, aidé par ses frères, Eugène, Henri, René et parfois de son père.

*« Quel magnifique exemple de celui de toute une famille s'impliquant totalement dans la lutte pour la libération de la France. »*

D'éminentes décorations lui ont été décernées en témoignage des services rendus durant la guerre 39-45 : Médaille Militaire, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Résistance, Médaille de la France Libre, témoignages de satisfaction américain et britannique.

Pour services rendus à la société civile : Chevalier des Palmes Académiques, Chevalier puis Officier de l'Ordre National du Mérite.

Dans son oraison funèbre du 17 mars, le Colonel P. DESHAYES, Compagnon de la Libération, Chef du BOA pour le nord de la France, a déclaré : *« pour ta conduite exemplaire, tu as donné à ton nom de véritables lettres de noblesse »*.

Sans oublier sa dévouée épouse, Gisèle, qui l'a soigné avec un dévouement sans faille pendant ces 23 ans de calvaire, ses filles, son petit-fils, ses frères.

De très nombreuses personnalités, beaucoup de ses amis Résistants étaient venus lui rendre un dernier hommage.

*« Adieu Emile, tu as, plus que quiconque, gagné le droit de reposer en paix. »*

### Emile Fortier nous quitte...

**Inauguration de la rue Emile Fortier**  
(anciennement rue de Servenay) en janvier 2001.

Société Historique de Soissons

